



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



P.O. gall. 2291<sup>u</sup>

Wolff







P. O. gall.

229f<sup>u</sup>

P. O. gall 22914

ALTFRANZÖESISCHE  
**VOLKSLIEDER**

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. O. L. B. WOLFF.

---

11. 11. 11.



# **ALTFRANZÖSISCHE VOLKSLIEDER.**

---

**GESAMMELT,  
MIT SPRACH- UND SACH-ERKLÄRENDE  
ANMERKUNGEN VERSEHN,  
UND HERAUSGEGEBEN**

**VON**

**Dr. O. L. B. WOLFF,**  
**AUSSERORDENTLICHEM PROFESSOR DER NEUEREN LIT-  
TERATUR AN DER UNIVERSITÄT ZU JENA.**

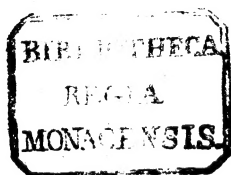
---

**NEBST EINEM ANHANGE,  
AUSZÜGE AUS EINER SELTENEN ALTFRANZÖSISCHEN  
HANDSCHRIFT ENTHALTEND. —**

---

**L E I P Z I G,**  
**B E I F R I E D R I C H F L E I S C H E R.**

**1 8 3 1.**



**Der Gesellschaft**  
**f ü r**  
**ausländische Litteratur**  
**zu Berlin**  
**in tiefster Verehrung**  
**Ihres schönen Strebens**  
**gewidmet**  
**von dem Herausgeber**  
**O. L. B. Wolff.**





---

## V o r w o r t.

---

Bei der Theilnahme, welche sich jetzt in Deutschland allgemein für die Volkspoesie aller Länder regt, musste es, nach meinem Dafürhalten, gleichfalls wünschenswerth seyn, das in einer Sammlung vereint zu sehn, was unsere überrheinischen Nachbarn in diesem Fache besitzen. — Meine Vorliebe für diesen Zweig der Dichtkunst, und langjährige Beschäftigungen mit demselben, so wie überhaupt mit den verschiedenen Nationallitteraturen Europas, munterten mich auf, ebenfalls eine Sammlung auf diesem Felde zu veranstalten, wie ich es schon mit reger Lust auf den Gefilden Italiens und Deutschlands gethan hatte; aber Mühe und

Eifer wurden nicht belohnt, und ich würde nie mit dieser spärlichen Ausbeute hervorgetreten seyn, wenn nicht der Gedanke, doch immer etwas zur Ausfüllung einer bedeutenden Lücke beitragen zu können, mich dazu angeregt, ja, ich möchte sagen, lebhaft aufgefordert hätte. —

Kein Volk ist so reich an Liedern, aber auch so arm an echten Volksliedern, als die Franzosen. — Dies liegt in ihrem Character; wenn sie nur singen können, so sind sie zufrieden; was sie singen, darauf kommt es ihnen nur so lange an, als es Interesse für sie hat, und dies Interesse ist immer bloss ephemer. Durch die Lust am Gesange wird Alles, was einigermaassen Ansehn macht, oder den Tag beschäftigt, bis unter das niedrigste Volk verbreitet; der Dialect tritt hier nicht störend ein, denn die Schriftsprache wird bald im Munde des Singenden umgestaltet, wenn sich nicht gar schon der Dichter nach diesem gerichtet hat, da die strengen Gesetze der Versbildung sich nicht

auf den Gesang erstrecken, sondern der musikalische Rythmus allein vorherrscht. — Dadurch bekommt aber die Melodie eben soviel Gewicht, als der Inhalt, ja wenn sie, wie fast immer, leicht und gefällig ist, noch grösseres, und hervorstechende Eigenthümlichkeit findet sich nur in dieser.

Was also die Volkspoesie der nordischen und slawischen Völker, so wie die Romanzen Spaniens, so sehr auszeichnet, würde man hier vergebens suchen; nur was den Menschen überall gleich sehr anregt, Liebe, Freude, Ehre und Vaterland, findet sich hier allgemein berührt; das Erstere artet besonders in den Provinzen, welche der Hauptstadt am Nächsten sind, leicht in eine gewisse polirte Rohheit aus, bei welcher der Witz in der an Zweideutigkeiten so reichen Sprache und Gesinnung fast immer vorherrscht, das Gefühl hingegen selten. Denn selbst da, wo es zu walten scheint, findet sich oft nur leeres Prunken mit demselben.

So kam es denn, dass sich nach langem Forschen bei der jetzigen Generation wenig oder nichts fand, das den Namen eines Volksliedes in der That verdient hätte. Zwar lebte Manches unter der Menge, das warme Gluth und echte Poesie athmete, aber es war bei näherer Betrachtung das Werk eines gebildeten Dichters, und gehörte daher einem anderen Zweige der Litteratur an, wenigstens für jetzt; hat es sich nach Jahrhunderten, wenn der Name des Verfassers vielleicht längst verloren ist, noch erhalten, so haben allerdings spätere Sammler ein gegründetes Recht für die Aufnahme, das der Zeitgenosse keinesweges sich aneignen durfte, ohne einen Fehler zu begehn. — Fliegende Blätter aus den verschiedenen Theilen Frankreichs boten ebenfalls nichts Anderes, selbst Lieder in den verschiedenen Dialecten gehörten Dichtern aus der höheren Klasse der Gesellschaft an. —

Besseres brachten frühere Jahrhunderte, als noch innere und äussere Fehden das Land spal-



teten, und die verschiedenen Elemente, aus welchen seine Einwohner bestehn, noch nicht so verschmolzen waren, wie es jetzt der Fall ist, — Bey eifriger Nachforschung liess sich eine kleine, wenn auch unbedeutende, doch nicht ganz undankbare Erndte halten; die gewonnenen Garben sind es, welche ich hier dem Publicum nun vorlege. —

Am Meisten hat die Normandie geliefert; der nordische Character herrschte noch lange vor, und zeichnet die Volkslieder, die ihre Verwandtschaft nicht verkünnen können, rühmlich aus. — Auch Flandern darf einige, wenn gleich geringe Ansprüche auf dieses Lob machen. — Die Lieder der französischen stehen denen der deutschen Schweiz bedeutend nach. — Die Provence gehörte nicht hieher, da Sprache und Sitte für sich abgesondert bestand. —

Der Anhang enthält einen Auszug aus einer sehr seltenen Handschrift der hiesigen Bibliothek,

für den mir, wie ich hoffe, Freunde der romantischen Litteratur Dank wissen werden. —

Ich muss es noch einmal wiederholen, gross ist die Ausbeute nicht, doch glaube ich hoffen zu dürfen, dass einsichtsvolle und wohlwollende Kritik guten Willen und gewissenhaften Fleiss nicht verkennen werde, auf mehr kann ich keinen Anspruch machen, und bin auch weit davon entfernt, es zu thun.

Jena, im Spätsommer 1830.

O. L. B. Wolff.

---

# I n h a l t.

|                                      | Seite |
|--------------------------------------|-------|
| Vorwort. . . . .                     | iv    |
| Les souhaits des hommes. — . . . .   | 1     |
| La vie saint Jehan Baptiste. . . . . | 11    |

## Vaux de Vire.

|  |    |
|--|----|
| 1) Bachanale I. O gentil vin de Morillon. . . . .          | 20 |
| 2) — — II. Je n'ay que faire des Anglois. . . . .          | 22 |
| 3) — — III. Amour a prins sur moy rigour. . . . .          | 23 |
| 4) Coq-à-l'âne. — Je viens apporter des nouvelles. . . . . | 25 |
| 5) Orgie. . . . .  | 27 |
| 6) Apologie du cidre. . . . .                              | 28 |
| 7) L'Avare vivant. — . . . . .                             | 30 |
| 8) Pour bien parler il faut bien boire. . . . .            | 32 |
| 9) La faute d'Adam. . . . .                                | 33 |
| 10) Eloge de Noé. . . . .                                  | 34 |
| 11) La santé portée. . . . .                               | 35 |
| 12) Le vin rend éloquent. . . . .                          | 36 |
| 13) Le bon vieux tems. . . . .                             | 37 |
| 14) Le vin est un bon remède. . . . .                      | 39 |
| 15) Encore une chopine. . . . .                            | 41 |
| 16) Le banquet. — . . . . .                                | 42 |

## Chansons Normandes.

|   |    |
|---|----|
| 1) C'est à ce jolly moys de may. . . . .        | 45 |
| 2) A la duché de Normandie. . . . .             | 47 |
| 3) Royme des flours que je désire tant. . . . . | 50 |

|   |    |
|---|----|
| 4) Le bon espoir que mon cuer a.                  | 50 |
| 5) En despit des faulx envieux.                   | 51 |
| 6) Dieu mercy j'ay bien labouré.                  | 52 |
| 7) Jamais amoureux byen n'aura.                   | 54 |
| 8) Puyque Robin j'ay à nom.                       | 56 |
| 9) Je fus l'aultrier o la belle surprinz.         | 57 |
| 10) Or sus! Or sus etc.                           | 58 |
| 11) On doibt byen amer l'oysellet.                | 59 |
| 12) Hellas Olivier Vasselin.                      | 60 |
| 13) Bon vin, je ne te puis laisser.               | 61 |
| 14) Le roy Engloys se faisoit appeller.           | 62 |
| 15) My my my my mon doulx enfant.                 | 64 |
| 16) Celuy qui nasquit saintement.                 | 65 |
| 17) En faict d'amour beau pler a'a plus lieu.     | —  |
| 18) Hé, cuidez vous que je me joue.               | 67 |
| 19) Cy j'ay assailly la forteresche.              | 69 |
| 20) J'ay veu le temps que j'estoye à Balzac.      | 70 |
| 21) Royne des fleurs.                             | 71 |
| 22) Reconfortez le petit cuer de moy.             | 72 |
| 23) A la compaignye d'un baushier.                | 73 |
| 24) Dieu gard de deshonneur.                      | 74 |
| 25) Hellas! il est pys de ma vye.                 | 76 |
| 26) Gentils gallans, compaignons du raisin.       | 78 |
| 27) Beuvon fort.                                  | 79 |
| 28) Ma fame m'ayme du bout de sa sonnette.        | 80 |
| 29) Ce sont varlets de Vire.                      | —  |
| 30) Eh! qui vous passera le boys.                 | 81 |
| 31) Las je n'y chanteray plus.                    | 82 |
| 32) J'avoye bon bruit à mon advenement.           | 83 |
| 33) Il est venu le petit oyseillon.               | 85 |
| 34) L'amour de moy sy est enclosa.                | 86 |
| 35) Et da nobis.                                  | 87 |
| 36) Les mariniers de Diepe ils ont bien triumphe. | 89 |
| 37) Adieu Rouen.                                  | 90 |
| 38) Que voulez vous sçavoir des Barons de Rouen.  | 93 |
| 39) Chanson en Patois Normand.                    | 94 |
| 40) Branle double.                                | 97 |



|                                       | Seite |
|---------------------------------------|-------|
| 41) Branle simple de village. . . . . | 99    |
| 42) Les Lansquenets à Caen. . . . .   | 101   |

**Chansons Flamandes.**

|  |     |
|--|-----|
| 1) Le Prisonnier. . . . .              | 104 |
| 2) Le pauvre Diable. . . . .           | 106 |
| 3) La Flamande et le François. . . . . | 107 |
| 4) Le Suisse. . . . .                  | 108 |
| 5) Le Rossignol. . . . .               | 110 |
| 6) Les Adieux. . . . .                 | 111 |

**Chansons Parisiennes**

chantées par Gaultier Garguille.

|   |     |
|---|-----|
| 1) Mon Dieu que je plains ces maria. . . . .      | 113 |
| 2) Ouvrez nous, la belle hostesse. . . . .        | 115 |
| 3) Et de mon asne qui en aura la teste? . . . . . | 117 |
| 4) Je m'en allay a Bagnolet. . . . .              | 118 |

**Chansons Suisses.**

|  |     |
|--|-----|
| 1) Ranz de Vaches des Ormonds. . . . .           | 120 |
| 2) Ranz de Vaches des Alpes de Gruyères. . . . . | 124 |
| 3) Coraula du Canton de Frybourg. . . . .        | 130 |
| 4) Autre Coraula d. C. d. F. . . . .             | 133 |
| 5) Troisième Coraula. — . . . . .                | 138 |

**Chansons Parisiennes.**

|  |     |
|--|-----|
| 1) La fille comme il y en a peu. . . . . | 142 |
| 2) Dame Française. . . . .               | 143 |
| 3) Le cocher amoureux. . . . .           | 144 |
| 4) Le vicaire importun. . . . .          | 145 |
| 5) Reproches grivois. . . . .            | 146 |
| 6) Les aventures de la Ramée. . . . .    | 148 |
| 7) Le grivois amoureux. . . . .          | 149 |

**Bruchstücke altfranzösischer Lieder.**

|  |     |
|--|-----|
| 1) Aus einem Liede an den heiligen Nicolaus. . . . . | 153 |
| 2) Aus dem Renart le Nouvel. . . . .                 | 154 |

|   | Seite |
|---|-------|
| 3) Aus einem alten Liederbuche. . . . .           | 161   |
| 4) Ebenfalls aus einem alten Liederbuche. . . . . | 164   |

### Anhang.

#### Auszüge aus der altfranzösischen Handschrift:

##### Gillion de Trasignyes.

|   |     |
|---|-----|
| a) Beschreibung des Codex und Einleitung. . . . . | 169 |
| b) Die Vorrede. . . . .                           | 179 |
| c) Die Kapitelüberschriften. . . . .              | 182 |
| d) Das Schlusskapitel. . . . .                    | 188 |





---

*Les souhaits des hommes.*

**J**e souhaite moy qui suis pape,  
Le saulvement de tout le monde,  
Et que nul a tel mal se frape  
Qua damnation luy redonde. <sup>1)</sup>

---

Je souhaite moy qui suis roy,  
Servir dieu, mon royaume garder,  
Soustenir guerre pour la foy,  
Armer gens et chevaux barder. <sup>2)</sup>

---

Anmerkungen. Fliegendes Blatt aus der Druckerey von Jehan Tréperel zu Paris, ohne Jahrzahl, wahrscheinlich aber 1496 — 98. — Format, klein Quart, gothische Lettern, mit grossen Holzschnitt-Initialen. — 1) redonde entspringe, von redonder entspringen, zurückspringen. — So im Codicile de Jehan de Meung v. 1117 sq.:

Si hastis et si habondans  
Vint sur eulx et si fecondans  
Ly Sains-Exeriz à celle heure,  
Qu'apres y parut par moult d'ans,  
Et encore est-il *redondans*,  
En chascun, s'en lui ne demeure.

Am besten würde es wohl wiedergegeben durch das so oft von Hans Sachs gebrauchte erwachsen. — 2) barder nur von Pferden gebräuchlich, im niedern Latein *varare*; provençalisch: *bardo* rüsten, zäumen.

Je souhaite moy qui suis duc:  
 Chevaliers pour estre prés moy,  
 Pour prendre adversaires au nic, <sup>3)</sup>  
 Silz murmurent contre mon roy.

---

Je souhaite moy qui suis conte:  
 Estre tousiours hardy en armes,  
 Estre loyal, vivre sans honte;  
 Vela <sup>4)</sup> souhait de mes armes.

---

Je souhaite moy qui suis prince:  
 Bon temps et paisiblement vivre,  
 Et que nul le peuple ne pince  
 Mais le laisse vivre a delivre. <sup>5)</sup>

---

Je souhaite moy chevalier:  
 Estre arme, monté a plaisance,  
 Et tousjours prest a baitaller <sup>6)</sup>  
 Pour defendre le pais de France.

---

3) nic, nuque der Nacken. — 4) voilà. 5) a delivre, en liberté, nach Menage von deliberare, ursprünglich von Jemandem gebraucht, der aus der Gefangenschaft freigelassen wurde, dann überhaupt frey. So in einer Predigt des heiligen Bernhard: Soit assi delivre de tote non purteit li osons ki est por lo vertus de l'airme. Es sey auch frey von aller Impurettät die Predigt, welche ist für die Tugend der Seele. 6) baitaller, bataillier kämpfen.

Moy, qui suis archier, je souhaite  
 Ars dengleterre de bel yf <sup>7)</sup>  
 La flesche bien ferree <sup>8)</sup> et droite  
 Bien tirer et frapper au vif.

---

Je souhaite moy gaudisseur: <sup>9)</sup>  
 Aller de maison en maison,  
 Deviser <sup>10)</sup>, faire du seigneur  
 Et rien faire en toute saison.

---

Je souhaite moy bon beveu: <sup>11)</sup>  
 Tousjours deux fois lannee vendange,  
 Et boire cy bien du meilleur  
 Tant que je cuide <sup>12)</sup> voir les anges.

---

Je souhaite moy qui suis page:  
 Des petis pasteuz de paris  
 Pour les manger de bon courage,  
 Car iay tousjours bon appetis.

---

7) yf, jetzt if Taxus, Eibenbaum. 8) ferrée. 9) gaudisseur, gaudiassèor, gaudisour, gaudiassere, ein Spasamacher, lustiger Bruder, von gaudere, daher noch jetzt im gemeinen Leben, gausseur. 10) deviser, hier: schwatzen, sich unterhalten, von dividere; daher auch devise, Unterhaltung und faire devises sich unterreden, besprechen, über etwas. So z. B. in der Histoire de Gilion de Trasnignes et Dame Marie sa femme; handschriftlich auf der Bibliothek zu Jena El. Mss. Gall. f. 92. — Comment Gilion apres aucunes *devises faites* entre lui et sa femme entra en sa chappelle etc. S. den Anhang. 11) buveur. 12) cuider von cogitare; Provenç: cuia und cuja, denken, sich einbilden.

---



*De gens de justice.*

Je souhaite moy president:  
 Saincture <sup>13)</sup> dor et belle chaire <sup>14)</sup>,  
 Et estre rassis et prudent  
 Pour bonne et vraie justice faire.

---

Je souhaite moy advocat:  
 En justice loquence <sup>15)</sup> belle  
 Et en lostel pour mon estat,  
 Belle bourgeoise ou damoiselle.

---

Et ie souhaite moy bourgeois:  
 En yver beau feu soubz la tente,  
 Pour attendre les villageois  
 Qui aportent chapons de rente.

---

Je souhaite pour moy marchant:  
 Loyaulte, tant en mer quen terre;  
 Bon temps sans avoir mauvais vent,  
 Sur mer sans brigans et sans guerre.

---

Je souhaite moy laboureur:  
 Pour avoir du ble et des grapes  
 Sil vient guerre ou pluye par la maleur  
 Quelle chee <sup>16)</sup> sur les chaussetrapes. <sup>17)</sup>

---

13) ceinture. 14) einen schönen Präsidentenstuhl. 15) éloquence. 16) Quelle chee, qu'elle tombe von cheir, cheire, cheoir. Das Letztere noch jetzt gebräuchlich. 17) chaussetrapes hier: Gartenschnecken; sonst gewöhnlich Fussangeln.

Moy qui suis bergier ie souhaite,  
 Le vert pre pres de la riviere  
 Ma panetiere et ma houlete  
 Empres moy la belle bergiere.

---

Je souhaite pour moy veneur: 18)  
 Beaulx levriers pour courrir soudain  
 Pour le deduit 19) de mon segneur  
 Pour prendre le cerf ou le dain.

---

Je souhaite moy menestrier: 20)  
 Apres que jay fait mon reveil,  
 Ung bon lit mol pour moy coucher  
 Car jay grant froit et grant sommeil.

---

Je souhaite moy poursuivant: 21)  
 Faire tousjours leal message,  
 Legier cheval et bien courant;  
 En parler resolu et sage.

---

18) veneur Jäger von venator, auch venéor, veneore, veneres u. s. w. In der obigen Form auch bei Gace de la Bigne in seinen Deduits:

Ung fait, qui moult les chiens ahonte  
 C'est qu'ils mangerent leur seigneur

Antheon (Actéon) un très bon veneur.

19) deduit von deductus Zeitvertreib. 20) menestrier, Handwerker, Diener, Spielmann; hier wahrscheinlich das Letztere, sonst wäre diese Stelle unverständlich. Er wünscht sich ein gutes Bette, nachdem er seine Runde gemacht, und Morgenmusiken, was damals sehr Sitte war, gebracht hat. 21) poursuivant, ein Liebender; poursuivant d'armes Begleiter des Wappenheroldes, hier wohl ein rettender Bote in Angelegenheiten der Edelleute und Ritter.

---

*De gens deglise.*

Je souhaite moy cardinal.  
 Au matin devant moy la croix;  
 Apres disner le beau cheval,  
 Pour men aller chasser au bois.

---

Je souhaite moy prelat:  
 La crosse et la mitre au monstier;  
 Aucune fois ung peu desbat <sup>22)</sup>  
 Souvent a mon peuple preschier.

---

Et moy chanoine ie souhaite:  
 Beau breviaire et belle aulmusse <sup>23)</sup>  
 Belle fille de corps bien faite;  
 Sil sourvient gent quelle se musse. <sup>24)</sup>

---

Et ie souhaite moy cure:  
 Devotement chanter ma messe,  
 Pour passer le temps plus agre <sup>25)</sup>  
 Apres disner belle deesse.

---

22) desbat (d'esbat) Vergnügen, Zeitvertreib. 23) aulmusse, aumuce im Mittelalter eine Kopfbedeckung der Franzosen, welche jedoch später nur die Domherren trugen, um im Winter Kopf und Schultern damit zu verwahren; sie war mit Pelz besetzt und wurde im Sommer nur unter dem Arm getragen; im barbarischen Latein des Mittelalters hiess sie almucia, almuicium, almutia, aumusca, davon unser deutsches Mütze. — 24) quelle se musse von mucer, musser (lat. amicare), dass sie sich verberge. — 25) à gré.

Et moy qui suis religieux:  
 Je souhaite bonnes botines <sup>26)</sup>  
 Et beau livre devotieux  
 Pour tousjours dire mes matines.

---

Et ie souhaite moy hermite:  
 Du vent autour de ma maison  
 Le loup et le regnart au giste  
 Le beau soleil a la saison.

---

Je souhaite moy pardonneur <sup>27)</sup>  
 — — — — — \*)  
 Ung compaignon bien fort menteur  
 Pour bien blasonner <sup>28)</sup> mes reliques.

---

Moy tiriacleur <sup>29)</sup> ie souhaite:  
 Reagal <sup>30)</sup> boistes et coulevres  
 Quelque serpent ou quelque beste  
 A manger, pour monstrier mes euvres. <sup>31)</sup>

---

26) botines gute Beute d. h. reichen Ertrag bei dem Terminen. 27) pardonneur, pardonair ein Ablasskrämer. — \*) Hier fehlt sichtlich ein Vers; doch ist im Original keine Lücke, und dieser Strophe sind, wahrscheinlich ein Druckfehler, nur drei Verszeilen zugetheilt. — 28) blasoner loben, heransstreichen, nach Menage von laus et sonare. — 29) tiriacleur Theriakhändler, herumziehender Apotheker; Theriak war damals eine Universalmedicina. 30) Hüttenrauch, Rauschgelb. 31) oeuvres.

Et moy qui suis ung maquereau. <sup>32)</sup>  
 Je souhaite une demye aulne  
 De drap et ung petit chapeau  
 Sans bonet et la robbe iaulne.

---

Moy qui suis changeur ie souhaite  
 Escus nobles, salutz, <sup>33)</sup> ducatz,  
 Et bonne monnoie qui se mette,  
 Pour bien gagner vela mon cas.

---

Je souhaite moy usurier:  
 Tousjours la grant cherte de biens;  
 Et content suis de regarder  
 Gens mourir de fain comme chiens.

---

Et moy qui suis ung bon chartier:  
 Quant je trouve mauvais chemin  
 Je souhaite a point ne verser  
 Quant je maine voirres <sup>34)</sup> ou vin.

---

32) ein Kuppler, warum dieser aber keine andere Wunsche hegt, ist mir dunkel. 33) salut eine alte Goldmünze, auf welcher die Begrüssung des Engels bei der Marie dargestellt war mit der Inschrift *Salus populi suprema lex esto*. Diese Münze war 1431 noch im Umlauf und galt 22 sols parisis; später verschwand sie. 34) voirre, voyrre Glaswaare überhaupt, Fensterscheibe, Trinkglas von vitrum. So bei Eust. Deschamps, einem Dichter, der unter Karl VI. lebte:

L'oste n'ot pité ne mercy  
 Trie de ses vins et ses biens  
 A l'un boit là, à l'autre cy  
 Es voyrres ne demeure riens.

Moy qui suis un garson belistre: <sup>35)</sup>  
 Je souhaite ung daviot <sup>36)</sup>  
 Ung fumier pour tenir chapitre  
 Avec trois detz et ung pinot. <sup>37)</sup>

---

Et moy qui suis parfait larrôn:  
 Je souhaite une cornette <sup>38)</sup>  
 Ronde de chanvre, denviron  
 Une toise longue et estrette.

---

Et moy qui suis facteur de livres  
 Je dois estre de la meslee;  
 Je souhaite tousiours bien vivre  
 Tandis que je seray vallee. <sup>39)</sup>

---

Pour souhaiter cest chose sans mesure,  
 Chascun souhaite a son entendement  
 Mais qui souhaite, le plus du temps fl ment;  
 De souhaiter au monde nest que vent;  
 Souhais mondains ce nest que tout abus,  
 Souhaite fort chascung et fort souvent:  
 Il nest souhait que lamour de Jesus.

---

35) ein erbärmlicher Soldat, ein Schuft, von balista; die entlassenen Bogenschützen legten sich häufig auf das Diebeshandwerk, daher die schimpfliche Bedeutung dieses Wortes.

36) daviot, Brecheisen. 37) pinot, ein Schnaps, Traubenbranntwein. 38) eine Kopfbedeckung, der Vordertheil des chaperon, einer damals üblichen Haupttracht, auch das Band, um diese letztere zu befestigen — hier wünscht nicht der Dieb, sondern der Dichter diesem einen Strick.

39) vallée, valet Diener, Geselle, hier der Setzer.

Souhaitons fort car tant que le temps dure,  
 Nous naurons rien sans bon gouvernement;  
 Et se ung seigneur vient a neant d'aventure  
 On peult dire cil, qua gouvernement  
 On souhaite souvent un garnement,  
 Et dung gentil falot<sup>40)</sup> on fait refus.  
 Mais tant y a pour vray souhaitement  
 Il nest souhait que lamour de Jesus.

---

De souhaiter, cela vient de nature;  
 Mais quoy adam souhaite povrement  
 Quant de la pomme souhaite la morsure.  
 Par quoy il mist chascun a damnement.  
 Puis quainsi est doncques certainement  
 Que iesus vint pour ruer cela jus<sup>41)</sup>  
 Et souffrist mort pour notre sauvement:  
 Il nest souhait que lamour de Jesus.

---

Prince des cieulx, pere omnipotent !  
 Autres souhaits que de toy ne sont nulz.  
 Ainsi le croy que soubz le firmament,  
 Il nest souhaits que lamour de Jesus.

---

40) falot, Schelm, garnement s. d. vorhergehenden Vers,  
 Betrüger. — 41) jus hinab, hinunter; ital. giù, Provenç.:  
 jhos, jhous.

---

*La vie saint Jehan baptiste.*

Au nom de la vierge marie,  
 Et de saine trinite,  
 De saint jehan vous diray la vie,  
 Dont nous faisons solempnite.

---

Il delaisa la compaignie  
 Du monde et tous honnours,  
 Et au desert usa sa vie  
 En penitence, tous les jours.

---

Sachiez quil fut plus que prophete,  
 Il baptisa nostre seigneur;  
 Il mena vie pure et nette:  
 Il est apres dieu le greigneur. <sup>1)</sup>

---

Gabriel dist a zacharie  
 Qui prophete estoit en la loy:  
 Que elizabeht avoit ligne  
 Et que en brief <sup>2)</sup> elle concevroit.

---

Fliegendes Blatt in klein Quart, aus gleicher Zeit und gleicher Druckerei wie das vorhergehende. — 1) greigneur, greignéor etc. alter Comparativ und Superlativ, jedoch meist nur von geistiger Grösse gebraucht. So im Roman de la Rose v. 1307.

Qui antel vie avoir porroit  
 De meillor bien se sofferroit,  
 Qu'il n'est nul greignor paradis  
 Qu'avoir amie à son devis.

2) en brief von brevis, bald, binnen Kurzem. —



Quant eut ouy ce zacharie  
Croire le peut nullement,  
Que iamais, en iour de leur vie,  
Ils peussent avoir ung enfant.

---

Comment seroit il enfant ne  
Dune brahaine <sup>3)</sup> de cent ans;  
Ne comment seroit engendre  
De moy qui suis chanu <sup>4)</sup> et blanc?

---

Lors dist lange a zacharie:  
Tu nas pas bien lentendement;  
Et pour ce que ne le crois mye  
Tu seras muet vraiment.

---

Le preudom le parler perdit  
A lostel vint moult coureuce  
Et lors bien apperceut et vit  
Que vers dieu avoit offence.

---

Avec sa femme va gesir,  
Pour faire le vouloir de dieu.  
Adoneques saint jehan, sans mentir,  
Si fut engendre et conceu.

---

3) brahaine, brahaigne, brahin etc. in der Franche-Comté breme, in Metz bereigne; altenglisch barraine, jetzt barren unfruchtbar, impotent. — So im Roman de la Rose v. 6085: L'un est brahaigne et rien ne porte (hier ist nämlich von einem Baum die Rede). — 4) chanu von canus kahl.

Helizabeth la bonne dame,  
 Quant en sentu lenfant bouter,  
 Toute honteuse et craignant blasme  
 Ne savoit que pourroit penser.

---

Tantost se prist a cheminer  
 Toute seule parmy les champs  
 Par la ville nousoit <sup>5)</sup> aller  
 Pour la honte quavoit des gens.

---

Car ils disoient communement  
 Que lennemy enfanteroit  
 Et delle saloient moquant  
 Dont souvent en son cueur plouroit. <sup>6)</sup>

---

Mais la bonne vierge marie  
 Qui estoit sa parente  
 La vient veoir nen doubtes mye <sup>7)</sup>  
 Par tres grande humilite.

---

Nostre dame qui estoit plene  
 De nostre seigneur jesu crist  
 Si vint veoir sa cheire cousine  
 Or entendez que lenfant fist.

---

5) nousoit, n'osoit. 6) plouroit, pleuroit. — 7) mye, mie gar nicht, ist noch in einigen Provinzen Frankreichs gebräuchlich, vorzüglich in der Champagne und der Picardie.

Dedans le ventre de sa mere  
 Sagenoulla devant son maistre..  
 Doulce chose est, non pas amere,  
 Car il estoient tous deux a naistre.

---

Et apres que saint jehan fut ne  
 Et on le vouloit baptiser,  
 Il fut dit quil seroit nomme  
 Le nom son pere, sans doubter.

---

Mais son pere qui muet estoit  
 Et ne parloit que par escripre  
 Que nul par signe deffendit;  
 Aucun nom sur luy vouloit dire.

---

En du papier il a escript,  
 Que jehan il seroit nomme.  
 Tantost apres sans contredit,  
 Lenfant fut jehan appelle.

---

Or vous diray mais quil vous plaise,  
 Quelle vie saint jehan mena.  
 Oncques vin citre ne servoise <sup>8)</sup>  
 De sa vie il ne gouta.

---

Oncques ne pecha mortellement  
 Et fit moult grande penitence  
 En dieu mist son entendement  
 Et la estoit son esperance.

---

8) servoise von cerevisia, Bier. —

La peau dun flamel <sup>9)</sup> afluba <sup>10)</sup>  
 Pour couvrir sa fragilité  
 Oncques puis vestement nusa.  
 Forst cestui, lay en verite.

---

Au desert tout nud il alloit;  
 En prenant sa refection <sup>11)</sup>  
 Souvent les yeulx au ciel levoit  
 Par tres grande devotion.

---

Et de penser il ne cessoit  
 Au benoist corps du jesu crist.  
 Et bonnes parolles mettoit.  
 Comme on treuve par escript.

---

Trestout le monde si disoit  
 Quil estoit dieu de paradis  
 Pour la vie quil demenoit  
 Et pour ses faitz et pour ses ditz.

---

9) flamel habe ich nirgend sonst gefunden; auch führt Roquefort (Glossaire de la Langue Romane) dies Wort nicht auf; wahrscheinlich das Fell eines Tigers. 10) afluba für affubla; Versetzung der Consonanten, wie sie sich auch häufig in den südlicheren italienischen Dialekten findet z. B. crapa für capra u. s. w. 11) refection Klostersausdruck für Mahlzeit.

Saint jehan vint sans nul diffame <sup>12)</sup>  
 A herodes qui lors regnoit,  
 Et qui avoit tollu <sup>13)</sup> la femme  
 A son frère et la maintenoit.

---

Saint jehan luy dist: monstres de laydure  
 Et luy dist: tu ne fais pas bien.  
 Tu peches trop en ta luxure  
 Tu te damnes, tu le scez bien.

---

Herodes dist a son iolier <sup>14)</sup>  
 Que saint jehan en prisous fut mis  
 Et que boire ne que mangier  
 Par aucun ne luy fut transmis.

---

La dame avoit moult grant frission, <sup>15)</sup>  
 Que herodes aler ne laisast  
 Saint jehan, qui estoit en prison,  
 Affin que plus il ne preschast.

---

Herodes tint ung jour de feste  
 Table ronde a toutes gens  
 De sa fille faisoit grant feste  
 Qui faisoit tant desbatemens. <sup>16)</sup>

---

12) diffame von diffamatio Schande, Schmach. 13) tollu vom Lat. tollere, für enlever, rauben, wegnehmen. 14) geolier. 15) frission, jetzt frisson; hier Furcht; Angst. 16) esbatement Vergnügen, Zeitvertreib.

Quant il la vit ainsi dancier  
 Il dit pour luy faire plaisir  
 Ce que me voudras demander  
 Je te l'accordes sans saillir.

---

Ce que me voudras requerre <sup>17)</sup>  
 Je le te donne sans doubtaunce <sup>18)</sup>  
 Soyent villes chasteaux ou terre  
 Ou la moitie de ma chevance. <sup>19)</sup>

---

La fille si fut conseillée <sup>20)</sup>  
 Que ne demandast que le chief <sup>21)</sup>  
 De saint jehan, affin que finer  
 Fust sa vie <sup>22)</sup> a grant meschief. <sup>23)</sup>

---

Quant le roy ouyt la demande  
 Que lors sa fille luy faisoit  
 Incontinent son borreau mande  
 Et que le chief donne lui soit.

---

17) requerre, von quaerere; später requérir, hier fordern. 18) doubtaunce Zweifel. 19) chevance im spätern Latein cabentia, Gut, Besitz, Reichthum. 20) On conseilla à la fille, alte Construction. 21) chief, esput das Haupt. 22) afin qu'il finit sa vie. 23) meschief, meschef, meschiés, mescief, u. s. w. Unglück, Fehler, schlimmer Ausgang. So im Rom. de la Rose

Lors sera en moult grant meschief  
 Et te viendront tost de rechief  
 Soupirs, et plaintes et frissons  
 Plus poignantes que herissons.

Le borreau fut tost apreste.  
 Pour le bon saint faire mourir;  
 La fille avec luy amene  
 En la prison, le chief querir. 24)

---

Saint jehan sagenoulla a terre.  
 Et a dieu fist son oraison  
 Que ceulx que le vouldroient requerre  
 Eussent de leur pechie pardon.

---

Je te supplie roy de gloyre  
 Que femme qui me requerra  
 Et qui ferra de moy memoire,  
 En tout le besoing quelle aura,

---

Tu ottroy 25) sa voulente; 26)  
 Et ce enfant en son corps  
 Il puist avoir prosperite  
 Avec sante tant quil vivra.

---

Adoncques descendit ung ange  
 Et luy dist: Jehan beaux amys,  
 Le soies en riens estrange;  
 Dieu tottroye ce quas requis.

---

24) Constr. La fille amene avec luy en la prison (pour) querir (chercher) le chief. 25) ottroy von ottroyer, otréer, otrer, otrier u.s.w. im späteren Latein otre-ciare, otriare erlauben, bewilligen, gestatten. 26) volonté.

Alors saint jehan Jesus mercye.  
 Le col basse <sup>27)</sup> moult doucement  
 Le tiran fier <sup>28)</sup> nen doubtes mye,  
 Le chief luy trenche entierement.

---

Le chief si fut mis en ung plat  
 Et puis au roy on le porta.  
 Tantost apres sans nul debat  
 A sa fille si le donna.

---

Et la fille par grant present  
 Le chief presenta a sa mere.  
 Mais il advint lors en present  
 A la mere douleur amere.

---

Car oncques puis ne fut journee,  
 Que ne tumbast troys foys le iour;  
 En tous les iours fut tourmentee  
 En maladie et en douleur.

---

Nous devons tel saint reclaimer,  
 Qui de tel douleur et tel peine  
 Nous peut trestout <sup>29)</sup> bien preserver,  
 De maladie si villaine.

---

27) baisse. 28) fier von ferir schlagen, hauen. So im Roman de Gerard de Nevers. Fiers quant tu voudras, je suis celui, qui la mort oserai attendre. 29) trestout, trestoz, tertout u. s. w. Alle ohne Ausnahme.



Nous prions dieu devotement  
 Et monseigneur sain jehan baptiste  
 Qu'il nous maine <sup>30)</sup> a sauvement <sup>31)</sup>  
 En paradis ou il habite.

Amen.

*Vaux de Vire* \*).

Bachanale I.

O gentil vin de Morillon, (bis)  
 Tu crois tout auprès de Gaillon, (bis)  
 Entre Paris et Troye.  
 Benit soit il qui te planta!  
 Tu donnes au coeur joye.

80) mène. 31) sauvement Erlösung.

\*) Diese Vaux de vires, die ersten Gedichte dieser Gattung, sind gröstentheils von Olivier Basselin, einem Walkmüller in der Normandie, der in oder bey Vire um die Mitte des 14ten Jahrhunderts geboren wurde und gegen 1419 starb. Seine Lieder verbreiteten sich bald, als Volkslieder, durch das ganze nördliche Frankreich, und wurden lange gesungen. — Aus ihnen entstanden die Vau-devilles. — Die hier mitgetheilten Vaux de vire, sowie die nachfolgenden Chansons Normandes verdanke ich der Sammlung des L. Dubois, welche 1821 zu Caen erschien und fast gar nicht in Deutschland gekannt ist. — Sie führt den Titel: Vaux de Vire d'Olivier Basselin, poète normand de la fin du XIV<sup>e</sup>-siècle; suivis d'un choix d'anciens Vaux de Vire, de Bachanales et de Chansons; Poesies Normandes soit inédites, soit devenues excessivement rares. — Publiés par L. du Bois.

Les vins d'Orleans sont tres bons, (bis)

Limoy, Pres, Pastour et Chalons. (bis)

Auxerre Ay m'envoye.

Beaune sur tout a le bruit; <sup>1)</sup>

Ailly, pleine vinaye. <sup>2)</sup>

Du Colinhou ne beuvez pas; (bis) <sup>3)</sup>

Car il meine l'homme au trespas. (bis)

Laval rompt la ceinture.

Ce sont bailleurs de tranchaysons, <sup>4)</sup>

Ennemis de nature.

Vin de Rochelle et de Beauval (bis)

Aux corps humains ne fait nul mal. (bis)

Bordeaux et vin de Grave

Sont bons pour l'arriere saison

A garder à la cave.

Hier au soir mon voisin jura (bis)

Que de ceans ne partira (bis)

Que la lye il ne vöye,

Et emportera le faucet

Pendue à sa couroye.

---

1) der Wein von Beaune war im Mittelalter, hauptsächlich in der Normandie sehr beliebt, wie dies folgender Leoninische Vers bezeugt: Vinum Belnense super omnia vina recense. 2) vendange. 3) der Strumpfwein oder Drey männerwein der Franzosen, wie folgendes alte Verschen bezeugt

Le vin trenche-boyau d'Avranches

Et rompt-ceinture de Lanval

Ont mandé à Benaut d'Argences

Que Colinhou aura le gal (den Stein)

der Colinhou war von Caux. — 4) Bauchschneiden. —

*Bachanale II \*).*

Je n'ay que faire des Anglois,  
 Des Flamans, ni de la Hongrie,  
 Ny du temps qua le roy François <sup>1)</sup>  
 Mist le siege devant Pavie <sup>2)</sup>.  
 Du Sophy point ne me soucie,  
 Du Tarc, ni du Soldan aussi,  
 Pourveu qui je passe ma vie  
 A boire sans aucun soucy;  
 Pourveu que je passe ma vie  
 A boire sans aucun soucy.

Je ne me plais à voyager:  
 Sur la mer je n'ay nul courage.  
 J'aime mieux qu'au bord estrange  
 Penser ici du labourage;  
 Car ceux qui ont cogneu mon age,  
 Et ma fortune, et mon destin,  
 Ont dit que, si je fais naufrage,  
 Ce sera dans un muy <sup>3)</sup> de vin,  
 Ont dit que, si je fais naufrage,  
 Ce sera dans un muy de vin.

Ainsi que l'avaricieux  
 Tresor sur tresor il assemble,  
 Ce qui plus contente mes yeux  
 C'est le pot et le verre ensemble;

\*) Ungefähr desselben Inhaltes wie das alte bekannte deutsche Lied: Lasst die Politiker nur sprechen u. s. w.

1) Franz I. 2) 1536. 3) muid.

Car quand j'ay beu, las! il me semble  
 Que mes coffres sont tous plains d'or  
 Et qu'en richesse je ressemble  
 A Croesus et Mydas encor,  
 Et qu'en richesse je ressemble  
 A Croesus et Mydas encor.

Compagnon, n'ayons point soucy  
 A qui doit eschoir ceste tonne.  
 Je boy à toy de cettuy cy.  
 Dis à ton ami qui <sup>4)</sup> t'en donne.  
 Je trouve ceste liqueur bonne.  
 Boyvons en tous de main à main;  
 Car céans il n'y a personne  
 Qui sache <sup>5)</sup> s'il vivra demain,  
 Car céans il n'y a personne  
 Qui sache s'il vivra demain.

---

*Bachanale III \*).*

Amour a prins sur moy rigour. <sup>1)</sup>  
 Adieu vous dis, ma dame par amour,  
 Esbatement et chanterie,  
 I i i i i e.  
 Helas! il est fait de ma vie,  
 I i i i i e.

4) für qu'il. 5) qui sait.

\*) Lied eines geplagten Ehemanns, das mit Varianten oft gesungen zu seyn scheint. Vergl. Chansons Normandes N<sup>o</sup> 25. 1) rigueur.

J'ay veu que my <sup>2)</sup> soulois esbatre  
 Avecques ces gentis gentis gallans;  
 Mais maintenant je suis à l'âtre  
 Avecques mes petits petits enfans,  
 Dont l'un y brait <sup>3)</sup> et l'autre y crie,  
 I i i i i e.  
 Helas! il est fait de ma vie,  
 I i i i i e.

L'un my demande une cotelte, <sup>4)</sup>  
 L'autre demande un ca un caperon; <sup>5)</sup>  
 Ma femme est la qui my grommelle:  
 „Helas! hélas! mon amy, que feron?“  
 „Bet! mais tesiez vous donc, ma mie,  
 „I i i i i e.“  
 Helas! il est fait de ma vie,  
 I i i i i e.

Nous reprirons <sup>6)</sup> nostre seignour  
 Qu'il nous donne du pain, du pain du four.  
 Ch'est pour nourrir nostre megnie, <sup>7)</sup>  
 I i i i i e.  
 Helas! il est fait de ma vie,  
 I i i i i e.

---

2) me—der Sinn ist: Es gab Zeiten, wo ich mich zu ergötzen pflegte. 3) braire, im guten Französisch nur vom Esel gebräuchlich; in der Normandie, sowie im älteren Französisch, bedeutet es überhaupt schreyen, heulen; plärren. 4) Diminutiv von cotte. 5) chaperon. 6) priérons. 7) unsere Familie.

---

*Coq - à - l'âne \*)*.

Je viens apporter des nouvelles  
 Qui sont aussi bonnes que belles;  
 Mais je suis sujet à mentir.  
 J'ay veu un limassou en guerre  
 Qui jettoit un lion par terre  
 Et dessous luy s'assujettir. —  
 Qui vient de loin sans flatterie  
 Il n'espargne la menterie. <sup>1)</sup>

J'ay veu l'Angleterre en Espagne,  
 Et l'Italie en Allemagne,  
 Et les Alpes de beurre frais;  
 J'ay veu deux boeufs et leur charrue  
 Dedans le ventre d'une grue  
 Vendre du charbon de rabais.  
 Qui, et — c.

Je viens d'un pays de conquête  
 Où les femmes n'ont point de teste  
 Et sont douces comme du miel;  
 Les filles sont toutes pucelles,  
 Mais elles ont laiet aux mammelles;  
 Et les abeilles font le fiel.  
 Qui, et — c.

\*) Wischiwaschi oder Lügenlied, eine Gattung, die früher in ganz Europa sehr beliebt bey dem Volke gewesen zu seyn scheint, denn wir finden dergleichen fast in allen Sprachen; ein ähnliches Stückchen steht unter N<sup>o</sup> 20 der Chansons Normandes. 1) dies Sprichwort findet sich noch bey den Franzosen: a beau mentir qui vient de loin.

J'ay veu dedans les eaux humides  
 Touts les poissons porter des brides  
 Pour arrester les quatre vents  
 Qui mangeoient une fricassée,  
 Qui par Jupin fut amassée  
 A la deffaite des geants.  
 Qui, et — c.

J'ay veu au pays de Hongrie  
 Les plaideurs sans chicannerie,  
 Et sans parler les procureurs.  
 Les Suisses n'ont point de brayette.  
 Les E... sentent la civette:  
 Frottez vos nez de ces odeurs.  
 Qui, et — c.

Tel s'enyvre bien sans vin boire  
 Et tel autre nous fait accroire  
 Choses qui ne furent jamais.  
 La verité est déchassée, <sup>2)</sup>  
 Et la menterie avancée  
 Parmy le monde desormais.  
 Qui vient de loin sans flatterie,  
 Il n'espargne la menterie.

2) déchasser, für chasser findet sich öfter.

## Orgie. \*)

Nous sommes armez comme il faut;  
 A l'arme! à l'assault! à l'assault!  
 Nous sommes armez comme il faut.  
 Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

Il semble que le coeur vous faut. <sup>1)</sup>  
 A l'arme! à l'assault! à l'assault!  
 Il semble que le coeur vous faut;  
 Car vous faites piteuse chere <sup>2)</sup>  
 Nous sommes armez comme il faut.  
 Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

La trompette a sonné bien haut.  
 A l'arme! à l'assault! à l'assault!  
 La trompette a sonné bien haut.  
 Encor premier <sup>3)</sup> nous faut-il boire.  
 Nous sommes armez comme il faut.  
 Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

\*) Von Olivier Basselin. — 1) Es scheint als fehlt es Euch an Herz; faut, altes Präsens, 3te P. S. von faillir, das ehemals nicht defect war. So heisst es in einem alten Sprichwort: Cil n'est pas vrais amis qui faut à son ami quant il est pources et au besoing. — Das Futurum faultra, fauldra findet sich im R. d. l. Rose, ebenso das Conditionnel: Bienheurte donques lui *fauldroit*, Puisque seureté lui deffauldroit. — 2) ein trauriges Gesicht, vom Lateinischen *cara*. (So bey Corippus de laudibus Justini l. II. Postquam venere verendam Caesaris ante caram.) — Menage leitet es ab vom Griechischen *zápa*, caput, vertex, tota facies. 3) auparavant, premièrement.



Nous en aurons le coeur plus chaud.  
 A l'arme! à l'assault! à l'assault!  
 Nous en aurons le coeur plus chaud,  
 Et vaincrons mieux nostre adversaire.  
 Nous sommes armez comme il faut.  
 Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

A un j'ay fait faire un beau sault.  
 A l'arme! à l'assault! à l'assault!  
 A un j'ay fait faire un beau sault.  
 Vous en ferez en la maniere. <sup>4)</sup>  
 Nous sommes armez comme il faut.  
 Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

### *Apologie du cidre. \*)*

De nous se rit le François;  
 Mais vraiment, quoy qu'il en die.  
 Le sidre de Normandie  
 Vaut bien son vin quelquefois.  
 Coule à val, <sup>1)</sup> et loge, loge!  
 Il fait grand bien à la gorge.

4) de la même maniere.

\*) Ebenfalls von Basselin. — Die Bewohner der Normandie betrachteten sich damals nicht als Franzosen. 1) à val, à vau hinab; hier ein Wortspiel mit avale.

Ta bonté, ô sidre beau!  
 De te boire me convie;  
 Mais pour le moins, je te prie,  
 Ne me trouble le cerveau.  
 Coule à val, et loge, loge!  
 Il fait grand bien à la gorge. <sup>2)</sup>

Je ne perds point la raison  
 Pourtant à force de boire,  
 Et ne vay point en cholere  
 Tempester à la maison.  
 Coule à val, et loge, loge!  
 Il fait grand bien à la gorge.

Voisin, ne songe en procez;  
 Prends le bien qui se présente;  
 Mais que l'homme se contente:  
 Il en a tousjours assez.  
 Coule à val, et loge, loge!  
 Il fait grand bien à la gorge.

N'est pas cestuy-la logé?  
 En est-il demeuré goutte?  
 De la soife, sans point de doute,  
 Je me suis tres bien vengé.  
 Coule à val, et loge, loge!  
 Il fait grand bien à la gorge.

2) loge, gorge, Assonanz statt des Reims.

*L'avare vivant. \*)*

Ne t'approche, avare chiche,  
 De ma table aucunement:  
 Tu fis mourir povrement  
 Mon voisin, quoiqu'il fust riche.  
 Riche avare est peu de cas: <sup>1)</sup>  
 Non, je ne le seray pas.

Dedans sa maison fermée  
 Tous les jours il se cachoit;  
 Sa cheminée il bouschoit,  
 Craignant perdre la fumée.  
 Riche avare est peu de cas:  
 Non, je ne le seray pas.

Il portoit à sa ceinture,  
 Ses souliers qu'il espargnoit;  
 De son poil il resserroit  
 Et des ongles la rongneure.  
 Riche avare est peu de cas:  
 Non, je ne le seray pas.

S'il donnoit, aux jours de feste,  
 A deux povres un denier,  
 Ce n'estoit sans reschigner; <sup>2)</sup>  
 Encor demandoit son reste.

\*) Von Basselin. — 1) peu de chose. — 2) reschigner, rechiner, rechignier, rechingnier: schmollen; knurren, die Zähne zeigen. — In der letzten Bedeutung kommt es in dem bekannten Liede des Esselfestes vor:

Hé, sire àne car chantez,  
 Belle bousche, *reschignez*;  
 Vous aurez du foing assez  
 Et de l'avoine à planter.

Riche avare est peu de cas :  
Non, je ne le seray pas.

Pour ne perdre l'eau salée  
Du merlus, <sup>3)</sup> quand il bouilloit,  
De la soupe il en faisoit  
Dont il passoit la journée.  
Riche avare est peu de cas :  
Non, je ne le seray pas.

D'estrain <sup>4)</sup> et de chevenotte  
Se chauffoit tous les hyvers :  
Il eust vendu volontiers  
La graisse de sa calotte.  
Riche avare est peu de cas :  
Non, je ne le seray pas.

Mais, quant est de son beuvrage,  
Ayant sidre à plein tonneau,  
Il ne beuvoit que de l'eau.  
S'il est mort, est-ce dommage ?  
Riche avare est peu de cas :  
Mais je ne le seray pas.

3) merluche. 4) estrain vom Lat. stramen, Stroh. —  
So im Roman de Dolopatos:

Moult li sera peu de sa paine,  
S'il a du fain et de l'avalne,  
U de l'estraie, u de la paille

Il ne lui caut, mais qu'il n'en aille. —

Hier ist nämlich die Rede von einem Esel.

Cecy serve d'exemplaire.  
 Et beuvons sans chicheté. <sup>5)</sup>  
 Bon vin pur pour la santé,  
 Tel qu'il est né de sa mere.  
 Riche avare est peu de cas :  
 Non, je ne le seray pas.

---

*Pour bien parler il faut bien boire. \*)*

Si voulez que je cause et presche  
 Et parle latin proprement,  
 Tenez ma bouche tousjours fraische,  
 De bon vin l'arrosant souvent.  
 Car je vous dy certainement,  
 Quand j'ay seiche <sup>1)</sup> la bouche,  
 Je n'ay pas plus entendement  
 Ni d'esprit qu'une souche.

Mais tost mon esprit se desgelle, <sup>2)</sup>  
 Lorsque je mouille le gosier;  
 Et je me remets en cervelle  
 Pots et verres à manier.  
 Le bon vin me fait resveiller  
 Alors que je sommeille,  
 Et plus causer et jargonner  
 Qu'une vieille qui teille. <sup>3)</sup>

5) Knickerei, Geiz; auch chice, chicheté.

\*) Von O. B. — Bonum vinum, bonum latinum. 1) sèche.

2) dégèle. 3) Provinzialismus für tille.

Or demandez bien à ma mère,  
 Soit au soir, ou soit au matin  
 Alors que l'on m'a fait bien boire,  
 Si je parle pas bon latin:  
 Elle dira, par Saint Chopin! <sup>4)</sup>  
 Que suis un habile homme.  
 Qui me fait sçavant? c'est le vin,  
 Ou ce bon jus de pomme.

---

*La faute d'Adam. \*)*

Adam, (c'est chose tres notoire,)  
 Ne nous eust mis en tel danger,  
 Si, au lieu du fatal manger,  
 Il se fust plus tost pris à boire.

C'est la cause pour quoy j'evite  
 D'estre sur le manger gourmand.  
 Il est vray que suis friand  
 De vin, quand c'est vin qui <sup>1)</sup> merite.

Et pourtant, lorsque je m'approche  
 Du lieu où repaistre je veux,  
 Je vais regardant curieux  
 Plus tost au buffet qu' à la broche.

<sup>4)</sup> Skt. Schoppen, ein Heiliger von Basselins Erfindung.

<sup>\*)</sup> Von O. B. 1) hier muss le supplirt werden.

L'oeil regarde où le coeur aspire.  
 J'ay cecy par trop oeilladé.  
 Verre plein, s'il n'est tost vuidé,  
 Ce n'est pas un verre de Vire.

---

*Eloge de Noé. \*)*

Que Noé fut un patriarche digne!  
 Car ce fut luy qui nous planta la vigne  
 Et beut premier le jus de son raisin.  
 O le bon vin!

Mais tu estois, Lycurgue, mal habile,  
 Qui ne voulus qu'on beust vin en ta ville.  
 Les buveurs d'eau ne font point bonne fin.  
 O le bon vin!

Qui boit bon vin, il fait bien sa besongne.  
 On voit souvent vieillir un bon yvrongne,  
 Et mourir jeune un savant medecin.  
 O le bon vin!

Le vin n'est point de ces mauvais beuvrages  
 Qui, beus par trop, font faillir les courages:  
 J'ay, quand j'en boy, le courage Herculin.  
 O le bon vin!

\*) Von O. B.

Puisque Noé, un si grand personnage,  
De boire bien nous a appris l'usage,  
Je boiray tout. Fay comme moy, voisin!  
O le bon vin!

---

*La santé portée. \*)*

Boire autant de fois du bon  
Qu'a de lettres nostre nom, <sup>1)</sup>  
Cela guarit nostre vie  
De soin et melancholie.

J'en veux avoir le coeur net.  
Versez donc dans ce godet. <sup>2)</sup>  
Sur ce sidre d'excellence  
J'en vay faire experience.

Mon nom est trop court vraiment,  
Veu ce beuvrage excellent;  
J'y vouldroy bien encor mettre  
A tout le moins une lettre.

Si le boire n'est pas bon,  
Jean simplement j'auray nom;  
Mais, si c'est beuvrage idoine, <sup>3)</sup>  
Mon nom sera Marc-Antoine.

---

\*) Von O. B. — 1) Soviel Becher auf Jemandes Wohl leeren, als dessen Name Buchstaben enthielt, war ein alter, schon bey den Römern üblicher Gebrauch. 2) godet vom nied. Lat. godetus, ein Becher. 3) idoine vom Lat. idoneus; hier soviel wie echt.



*Le vin rend éloquent. \*)*

Certes, *hoc vinum est bonus*  
 De mauvais latin ne vous chaille. <sup>1)</sup>  
 Si bien congru <sup>2)</sup> n'estoit ce jus,  
 Le tout ne vaudroit rien qui vaille.  
 Escolier j'appris que bon vin  
 Aide bien au mauvais latin.

Ceste sentence pratiquant,  
 De latin je n'en appris guere  
 Y pensant estre assez sçavant,  
 Puisque bon vin aimoy à boire.  
 Lorsque mauvais vin on a beu,  
 Latin n'est bon, fust-il congru.

Fi du latin! Parlons françois;  
 Je m'y recognoy davantage.  
 Je ~~voux~~ hoire une bonne fois,  
 Car voici un maistre beuvrage.  
 Certes, si j'en beuvoy souvent,  
 Je deviendroy fort éloquent.

Durant que ce vin j'avaloy,  
 Qui me chatouilloit sous la langue,  
 Me sembloit-il que je faisoy  
 En court quelque belle harangue.

\*) Von O. B. 1) chaille soviel wie ne vous importe; von chaloir, wahrscheinlich das Italienische calere wie es sich auch bey Boccaz in der 26sten Novelle findet; Provenz.: chaouta; il ne me chaut il ne m'importe; ne vous chaille; que nos chaille findet sich schon bey Helinand: Mais li fol dient, que nos *chaille*. 2) convenable.

J'avoy bien du contentement.  
Las ! il s'est passé vistement.

---

*Le bon vieux tems. \*)*

J'aime la compagnie  
Où sont mes bons amis ;  
Mais le festin m'ennuie  
Où n'y a point de ris.  
Un tas d'avares refrognez vous feront  
perdre,  
Du deuil de les voir reschigner,  
Un bon disner.

Nous devons nos grands-peres  
Suivre, (ce m'est avis,)   
Qui laissoient les affaires  
A table o<sup>1)</sup> leurs amis ;  
Au soir en s'entre-visitant, sur le  
fourmage, <sup>2)</sup>  
Les chataignes ou le jambon  
Beuvoient du bon.

\*) Ebenfalls von O. B. — Die grösser gedruckten Zeilen wurden nicht gesungen sondern gesprochen; es finden sich mehrere Lieder dieser Art bey den Franzosen und auch in dieser Sammlung. — Ein (in der Form) ähnliches theilen Büsching und von der Hagen in ihrer Sammlung deutscher Volkslieder Berlin 1807 S. 301. mit. 1) avec. — 2) fromage.

**Avecque leurs comperes**

Et voisins, en hyver,  
En brasillant <sup>3)</sup> les poires

S'arroyent <sup>4)</sup> à deviser;

Chascun faisant du temps passé quelque  
beau conte;

Se recreant sans mal talent <sup>5)</sup>

Honnestement.

Femmes traictoient les hommes

Sans les oser tancer;

Mais au temps où nous sommes,

Ne font plus que rosser.

Elles-mesmes alloient percer du meilleur  
sidre,

Joyeuses de voir leurs maris

Bien resjouis.

Femmes ne sont plus telles

Quelles estoient jadis

Ceux qui se passent d'elles

Font bien à mon advis.

Toutes fois, veu le bon racceuil <sup>6)</sup> de nostre  
hostesse,

Ell' tient encor des bonnes gens

Nos anciens.

3) brasiller in der Gluth (braise) braten. 4) se disposent à; vom Lat. arrigare, im niederen L. arraiare. 5) mal talent mautalent, Widerwillen; talento für Willen, Lust, findet sich auch im Italienischen; so bey Dante Inferno V. 36 fgg.

Intesi, che a così fatto tormento

Eran dannati i peccator carnali

Che la ragion sommettono al talento.

So auch Purgatorio XXI, 64. 6) Provinzialismus für accueil.

Notre hostesse, je trouve  
 Votre sidre loyal,  
 Et, quoy que l'on en beuve,  
 Ne vous fait point de mal.  
 Si voulez à vos serviteurs en laisser boire,  
 Je seray, je vous le promets,  
 De vos valets,

---

*Le vin est un bon remède \*)*.

Je ne trouve en ma médecine  
 Simple qui soit plus excellent  
 Que la noble plante de vigne  
 D'où le bon vin claret provient.

Il n'y a chez l'apothicaire  
 De drogue que je prise mieux  
 Que ce bon vin qui me fait faire  
 Le sang bon et l'esprit joyeux.

Qu'on ne m'apporte point de casse  
 Et qu'on ne courre au medecin  
 De vin qu'on remplisse ma tasse.  
 Qui me voudra rendre bien sain.

\*) Von O. B.

Et mon *recipe* qu'on ordonne  
 Que je boiray vin d'Orleans: <sup>1)</sup>  
 La recette me sera bonne,  
 Les medecins, honnestes gens.

Mais s'ils m'ordonnent de l'eau douce  
 Ou la tisanne simplement,  
 Sont gens qui veulent tout d'escousse <sup>2)</sup>.  
 Me faire mourir povrement.

Je ne veux ni laict ni fruitage:  
 De ce je ne suis point friand;  
 Mais je vendroy mon heritage  
 Pour avoir de ce vin riant.

Oh! que c'est dure départie <sup>3)</sup>  
 De ma bouche et de ce bon vin!  
 A tous ceux là je porte envie  
 Qui ont encor le verre plein.

---

1) der Wein von Orleans war damals der beliebteste.  
 2) Provinzialismus für tout d'un coup. 3) départie, Trennung. — So auch in dem Heinrich IV. von Frankreich zugeschriebenen Liede: Quelle *départie*! Malheureux jour! Que ne suis-je sans vie, Ou sans amour.

*Encore une chopine! \*)*

Me voulez-vous guarir de la berlue  
 En un verre bien net  
 Faut seulement mettre devant ma veue  
 Ce joly vin claiRET  
 Qui chaleur donne à l'ame morfondue.  
 Encore chopine pleine,  
 Encore chopine!

Me voulez-vous quand je suis en cholere,  
 Ragaillardir le coeur?  
 Tant seulement il me faut faire boire  
 Ceste bonne liqueur  
 Qui le chagrin converte en bonne chere.  
 Encore chopine pleine,  
 Encore chopine!

Me voulez-vous faire conter et dire  
 Mille propos joyeux?  
 De ce bon vin dites-moy que je tire  
 Quelque bon coup ou deux:  
 L'homme songeart <sup>1)</sup> il fait causer et rire.  
 Encore chopine pleine,  
 Encore chopine!

\*) Von O. B. 1) songeur.

*Le banquet. \*)*

Monsieur de céans,  
 Ces honnestes gens  
 Ne vous pourrons ruiner  
 A chopiner;  
 Car le sidre ne vaut plus  
 Qu'un Karolus. <sup>1)</sup>

Quant est pour la chair,  
 Il couste trop cher  
 A traicter les gens de paons <sup>2)</sup>  
 Et de faisans:  
 Aussi, pour garder ce poinct,  
 N'en avons point.

Nous avons pourtant  
 Tout nostre content  
 De mets pour nostre repas  
 Bien delicats;  
 Mais nous n'avons pas la faim  
 De vieille main.

\*) Von O. B. 1) Alte Silbermünze, zehn Pfennige an Werth, unter Karl VIII. geschlagen. S. Nicole Gille, Vie de Charles VIII. wo es heisst: Et s'en alla le dict roy Charles visiter son pais de Picardie, ou il fut honorablement recen, et fit faire monnoye d'argent nouvelle de dix deniers la piece qu'on appella Karolus. 2) Pfaue wurden damals als ein Leckerbissen der Reichen betrachtet.

Donc permettez-nous,  
 (Je parle pour tous,)
 De n'espargner ce pommé  
 Si bien aimé,  
 Sauf à boire sur la fin  
 Un peu de vin.

Il vaut bien vraiment  
 Son pesant d'argent.  
 Or, je ne fay plus de cas  
 De tous ces plats;  
 Approchez plus tost le pot  
 Pres de l'écot.

Je n'eusse chanté  
 Si ce n'eust esté  
 Ce bon sidre qui bien vaut  
 Qu'on chante haut,  
 En despit de nos voisins  
 Gens trop chagrins.

Mais qu'a-t-on perdu?  
 Ce qui leur est deu  
 Les met en grand pensement  
 Incessamment.  
 Que m'en chaut, <sup>3)</sup> si je n'ay pas  
 Tant de ducats? <sup>4)</sup>

3) que m'en chaut. S. die Note 1 zu dem Vaudevire:  
 Le vin rend éloquent. — 4) der Ducaten galt damals  
 46 Sous.



Cinq sols font autant,  
 Quand on est content  
 Et qu'on jecte les ennuis  
 Derriere l'huis, <sup>5)</sup>  
 Que d'escus les sacs tout pleins  
 A ces vilains. <sup>6)</sup>

L'hoste, s'il vous plaist,  
 Voilà votre arrest:  
 De vostre sidre on boira  
 Tant qu'on voudra;  
 Nous nous tiendrons bien contens  
 Pour les despens.

5) huis, hus, ostium die Thür. 6) Geizigen.

---

*Chansons Normandes.*

I.

C'est a ce jolly moys de may  
Que toute chose renouvelle,  
Et que je vous presentay, belle,  
Entierement le cueur de moy.

Les arbres par leur grant beaulté  
Se sont trestous couvert de vert.  
Les oyseillons y ont chanté  
La nuict, le jour, comme il appert. <sup>1)</sup>

L'alouette et aussy le gay <sup>2)</sup>  
Avec la gente teurterelle <sup>3)</sup>  
Qui a son jolly chant appelle  
Le roussignol <sup>4)</sup> qui est tant gay.

Frühlingsliedchen; wie sie besonders zur Zeit Ludwigs IX. unter dem Titel Reverdies Mode waren. 1) appert für paroit. 2) alte, in der Normandie noch jetzt gebräuchliche Form für geai. 3) tourterelle. 4) rossignol.

Ma mye m'a salut mandé  
 Par ung messenger seulement,  
 Ainsy qu'il m'a contre mandé  
 Au jolly boys où il m'attend.

Presentement je m'y en voys <sup>5)</sup>  
 Je luy diray: ma damoiselle,  
 Par mon serment vous estes celle  
 Qui resjouit le cueur de moy.

Hellas! mon cueur n'est pas a moy:  
 Il est a ma tant douce amye;  
 Mais d'une chose je vous pryé:  
 C'est votre amour; gardez la moy.

Bienheureux seroys, sur ma foy!  
 Se vous tenoys en ma chambrette  
 Dessus mon liect ou ma couchette:  
 Plus heureux seroys que le roy.

Faulx envieux <sup>6)</sup> parlent de moy,  
 Disant que de deulx j'en aime une.  
 De ceste une j'ayme chascune  
 Plus qu'on ne pence, sur ma foy!

5) alte Form für j'y vais, noch jetzt in der Basse-Normandie üblich. 6) faulx envieux, falsche Neider für böse Eifersüchtige, ein Ausdruck, der sehr häufig vorkommt.

Je vous supply, pardonnez moy  
 Et ne mettez <sup>7)</sup> en oubliette <sup>8)</sup>  
 Celui qui la chanson a faicte  
 A l'umbre <sup>9)</sup> d'ung coppeau <sup>10)</sup> de moy. <sup>11)</sup>

---

## II. \*)

A la duché de Normendie  
 Il y a si grant pillerye

7) mettez. 8) ne mettez en oubliette, vergiss nicht. — Oubliette, oubliete bedeutete im Mittelalter und selbst noch später ein Gefängniß, aus dem der Verbrecher, der zu demselben verdammt war, nie wieder erlöst wurde. — Er war also für die menschliche Gesellschaft so gut wie gestorben und wurde demzufolge vergessen. — So erzählt Pierre Bonfons in seinen Antiquités de Paris von Hugues Aubert, prévôt de Paris: Il fut presché et mitré publiquement au Parvis Nostre Dame; et après ce, condamné à estre, en l'oubliette, au pain et à l'eau. — In den Klöstern wurde diese Strafe noch öfter angewandt; die Mönche nannten dieselbe vade in pace. 9) l'umbre, alte Form von umbra. 10) coppeau, copeau, copeiz; frisch abgehauene Krone eines Baumes. 11) moy für mai; der ganze Vers heisst: Unter dem Schatten eines Maibaums. — Dies bezieht sich auf die weitverbreitete Sitte, Birkenkronen am Maitage, oder Pfingstabend abzuhaueu, sie zu schmücken, und vor den Thüren frisch zu erhalten.

\*) Historisches Liedchen, das von Pluquet nicht ohne Grund dem Olivier Basselin zugeschrieben wird. Es bezieht sich auf die Leiden, welche die armen Bewohner der Normandie in den Jahren 1417—19 besonders von den Engländern, welche als Feinde in das Land kamen, erdulden mussten. Erst in der Schlacht von Formigni (am 16. April 1450) wurden diese Quälgeister definitiv geschlagen und gezwungen, das Land gänzlich zu räumen.

Que l'on n'y peult avoir foyson. <sup>1)</sup>  
 Dieu doint <sup>2)</sup> quelle soyt appaisye <sup>3)</sup>  
 Ou il fauldra que l'on s'enfuye  
 Et laisser chascun sa mayson. <sup>4)</sup>

Quant a moy je n'y seray plus  
 Pour la doubte des cours vestus. <sup>5)</sup>  
 Plus ça: n'y a point d'aysement  
 Qui nous vieignent voir trop soubvent.

Ils vieignent, par grant ruderye, <sup>6)</sup>  
 Demander ce que n'avons mye  
 Et nous donnent maint horion. <sup>7)</sup>  
 Encore fault il que l'on leur dye:  
 Mes bons seignours, je vous en pryé  
 Prenez tout ce que nous avon.

1) Ueberfluss. 2) doint alte Form für donne, die sich selbst noch viel später findet. So z. B. bey Montaigne als Schlussformel von Briefen: Je supplie Dieu qu'il vous *doint* tres-heureuse et longue vie. Eben so bey Rabelais: Dieu vous *doint* ce que vostre cueur desire. 3) appaisée. 4) et que chacun quitte sa maison; der Infinitiv ist hier durch das *fauldra* bedingt worden. 5) aus Angst vor den Kurzjacken; doubte und doubtance findet sich sehr oft in dem Begriffe von Furcht; *cours vestus* ist eine Anspielung auf die englischen Bogenschützen, welche, wie aus anderen gleichzeitigen Nachrichten und Liedern erhellt, die schlimmsten waren. — 6) rudesse. 7) horion eigentlich eine Blechkappe, dann und diese Bedeutung hat es hier, ein Schlag aufs Haupt, ein Puff; Roquefort im gloss. d. l. langue romane sagt, es sey corrumpt von oreilon. — Scarron bediente sich in seiner Travestie der Aeneis des Wortes horion für Puff überhaupt: Et courant vers Pallas la sage Lui fit tomber un *horion* Justement sur le croupion.

Je leur donnasse <sup>8)</sup> voullentiers,  
 Se je pensoye avoir de quoy;  
 Mes <sup>9)</sup> sur ma foy! tous mes deniers  
 Et tout mon bien est hors de moy.

Je ne puis faire cortioizie;  
 Car povreté me contrarye  
 Et me tient en subgection. <sup>10)</sup>  
 Je n'ay plus amy ne amye  
 En France ne en Normendye <sup>11)</sup>  
 Qui me donnast un porion. <sup>12)</sup>

Dieu veille mectre bonne paix  
 Par toute la crestienneté!  
 Mes <sup>13)</sup> que ce soyt a tout jamais:  
 Sy <sup>14)</sup> vivrons tous en loyauté.

Se <sup>15)</sup> crestienneté fust unye,  
 Nous menasson <sup>16)</sup> joyeulse vye  
 Et mectrion tristesse en prison.  
 Ceulx par qui c'est, Dieu les mauldye  
 Et aussy la Vierge Marye,  
 Sans avoir jamais guarison! <sup>17)</sup>

8) donnasse für donnerois. 9) mes für maintenant.  
 10) subgection von subjicere, daher auch subject;  
 jetzt soumission. 11) die Einwohner der Normandie betrach-  
 teten ihr Land damals noch immer als getrennt von Frank-  
 reich, obgleich es schon unter Philipp August seit dem  
 Einfalle von 1192 der französischen Krone einverleibt wor-  
 den war. 12) porion nach Nicot eine wilde Zwiebel.  
 13) mes hier für mais. 14) ainsi. 15) si. 16) nous me-  
 nerions. 17) d. h. ohne dass sie je von dem Fluche er-  
 löst werden; guarison für guérison.

## III. \*)

Royne des flours, <sup>1)</sup> que je desire tant!  
 Quant je vous voy, mon cueur volle de joye.  
 Las! dictes moy se vostre amour est moye; <sup>2)</sup>  
 Dictes le moy, gentil corps advenant! <sup>3)</sup>  
 Ces faulx jaloux, hellas! je les hays tant.  
 A nulle fin voir je ne les pourroye  
 Ces mesdisants sont tousjours en voye. <sup>4)</sup>  
 Vostre seray le temps de mon vivant. <sup>5)</sup>

## IV. \*)

Le bon espoir que mon cueur a  
 Sur le temps qui doit advenir  
 Me faict toujours en joye tenir.  
 Ce qui doit advenir vendra. <sup>1)</sup>  
 Le vent qui vente <sup>2)</sup> d'une part  
 Si il fault <sup>3)</sup> qu'il change tost ou tard;  
 Mes ne peult pas toujours durer. —  
 Trop il nous peult anoyer. <sup>4)</sup>

\*) Liebesliedchen. 1) reine des fleurs. 2) moye für  
 mieme findet sich öfter. So im Roman de la Rose:  
 Quant sa boche tocha (bouche toucha) la moye Ce fu ce  
 dont j'euz au cuer joye. 3) agréable. 4) sind immer im  
 Wege. 5) de ma vie.

\*) Trostliedchen; einfach und aus dem Herzen, zuletzt  
 herrscht die Klage über böse Zeit aber doch vor. Interes-  
 sant ist es ausserdem wegen der vielen Sprüchwörter. 1) alte  
 Form für viendra. 2) weht. 3) il lui faut changer etc.  
 4) anoyer für ennuyer; aus dem Italien. noja oder dem  
 Spanischen enoia.

L'or<sup>5)</sup> diet: hastivet s'eschaulda.  
 Payne et doulleur nous fault souffrir.  
 Qui emprunte ne peult choysir,  
 Si ay-je ouy dire, long temps a.

Qui byen fera, byen trouvera.  
 Il ne se fault point esbahir  
 Pour ung petit <sup>6)</sup> de mal souffrir;  
 Car puy<sup>s</sup> apres bon temps vendra.

J'ay enduré payne et doulleur,  
 Par mon serment, le temps passé,  
 Qui ma faict changer ma couleur.  
 En verité, j'en suys lassé.

### V. \*)

En despit <sup>1)</sup> des faulx envieulx  
 Qui font aux loyaulx amoureux <sup>2)</sup>  
 Peine tres dure,  
 Nous irons jouer vous et moy  
 Sus <sup>3)</sup> la verdure.

5) hastivet s'eschaulda; Sprichwort in der Normandie, bezeichnend: Was zu schnell geschieht, misrâth. — hastivet frühreife Gerste; s'eschaulda bekann den Brand.  
 6) un peu.

\*) Tanzlied. 1) dépit. 2) treu Liebenden. 3) sus für sur.



Margot, Bietrix et Alison, Jouenne, Jouen  
et Berthelet <sup>4)</sup>)

Voudriez vous point ouyr le son du flageolet

Et dancer sus le muguet <sup>5)</sup>)

De si bon het <sup>6)</sup>)

Sus la verdure ?

Ceux qui sont en amour heureux,

Des mesdisans et envieulx

Jamais n'ont cure; <sup>7)</sup>)

Car leur esbat est en tous lieux,

A qui mieulx mieulx,

Sus la verdure.

## VI. \*)

Dieu meroy j'ay bien labouré.

Aussy ma charrue est lassée

Jamais je ne l'attelleray

Tant <sup>1)</sup>) qu'elle soyt un peu reposée.

4) Provinzielle Namenverstümmelung für Marguerite, Béatrix, Louise, Jeanne, Jean und Barthelemi. 5) hier für Rasen. 6) het, hait, haité im niederen Latein haita Freude, Lust; dies Wort steht fast nie ohne bon. 7) cure, von cura Sorge; sie kümmern sich nie um Lästerungen etc.

\*) Schelmlied, wie es sich bey allen Völkern findet; so z. B. das italienische von der hübschen Bäckerin (Wolff u. Müller Egeria S. 60), das spanische Caracoles me pide la niña (Depping's spanische Romanzen. S. 430); das deutsche: Ach komm liebes Greterl und leih mir dein Latern (bey Büsching u. v. d. Hagen S. 210), so wie das Schornsteinfegerlied (Nicolay Feyner kleiner Alm.) 1) just qu'a ce qu'elle. \*\*

J'avoys deulx beufz et ung poullain  
 Qui soulloyent <sup>2)</sup> bien tirer d'accort;  
 Mes le rouge a le cueur si vain  
 Qu'a byen petit qu'il ne est mort. <sup>3)</sup>

Hellas! il est byen enhanné <sup>4)</sup>  
 De la grant doulleur que j'avoie,  
 Dont j'ay laissé byen etonné  
 Ma charruette <sup>5)</sup> emmy <sup>6)</sup> la voye. <sup>7)</sup>

Je lesray <sup>8)</sup> ma terre gesir <sup>9)</sup>  
 Qui se voulsist byen labourer.  
 D'en voyr le fruit j'ay grant desir.  
 Dieu my doint bien perseverer! <sup>10)</sup>

En tout temps, esté et yver,  
 Volluntiers je laboureroie  
 D'accort, de haict, <sup>11)</sup> sans estriver: <sup>12)</sup>  
 Je y prends soulas, <sup>13)</sup> plaisir et joye.

2) soulloyent pfliegen; vom Lat. solere. 3) der Rothe ist so angegriffen, dass er fast gestorben. 4) enhanné, ahanné angegriffen. 5) petite charrue. 6) au milieu. 7) voye, vom Lat. via der Weg. 8) je lesray für je laisserai. 9) für être gisant; hier se reposer. 10) que Dieu m'y donne bonne persévérance. 11) de bon gré, willig, mit Lust s. die Note 6 zu V. 12) estriver, ohne zu streiten; von oestrum, oder strepere; das erstere wahrscheinlicher. — So in der Bibel: pour quoy estrivez-vous contre moi et pourquoy temptez vous Nostre Seigneur? Exod. 17, 2. — 13) soulas von solatium, Trost, Vergnügen, Erholung.

Mais il y a ung feugueray <sup>14)</sup>  
 Qui est l'orée <sup>15)</sup> d'une vallée  
 Ou j'ay par maincte foys boutée  
 Ma charrue jusqu'a la ray. <sup>16)</sup>

Il fault mon poullain reposer,  
 Et frotter et tenir chault;  
 Car il ne veult disposer  
 A labourer: le cueur lui fault. <sup>17)</sup>

### VII. \*)

Jamais amoureux byen n'aura.  
 Je m'estoys en ung bisson <sup>1)</sup> mis.  
 Vous orrez <sup>2)</sup> comment il me priz.  
 Une pie vint agacher <sup>3)</sup>  
 Et des cornoilles plus d'ung cent,  
 Comme s'yls me deussent menger.  
 Oncques ne feus en tel torment.  
 Le cherf <sup>4)</sup> du boys y arriva

Qui s'escria

Un cry si hault ha! ha! ha! ha! ha! ha!  
 Le regnart est a nos poucins,  
 Le regnart est a nos poucins. <sup>5)</sup>

14) feugueray von feugère (fougère) Haideplatz.  
 15) Rand vom Latein. ora. 16) ray, rais Achse. 17) es  
 fehlen ihm die Kräfte.

\*) Ebenfalls ein Schelmlied, was sich jedoch erst am  
 Schlusse offenbart. — 1) bisson für buisson, in der Base-  
 Normandie. 2) orrez Futurum älterer Form von oyr hören.  
 3) agacher, agacer bezeichnet das Schreyen der Elster.  
 4) cerf. 5) le renard est à nos poussins, poulets.

Une pie si vint sur may, <sup>6)</sup>  
 Qui ne cessoyt d'agacher;  
 Et d'autre part y vint un gay. <sup>7)</sup>  
 Sembloyt, qu'ilz me deüssent menger.  
 Les chiens du jaloux furent là,  
 Qui resveillerent nos voisins:  
 Chascun cryoit: ha! ha! ha! ha!  
 Le regnart est a nos poucins,  
 Le regnart est a nos poucins.

Je retournay sus le coquart <sup>8)</sup>  
 Et lui diz: „Que querez vous, Jouen! <sup>9)</sup>  
 „Pa Dieu! Syre, c'est le regnart  
 „Qui ne nous laisse tout o rien. <sup>10)</sup>  
 „Vous dictes vray: il s'en va la.  
 „Courrez aprez: il sera prinz.“ <sup>11)</sup>  
 Jouen me creust <sup>12)</sup> et y alla.  
 O sa fame je m'en revinz.

6) may statt moi, noch jetzt in der Normandie gebräuchlich. 7) gai. — 8) coquart eigentlich ein Kapaun, und in diesem Sinne beleidigend; hier bezeichnet es den betrogenen Ehemann, und ist gleichbedeutend mit Hahnrey. 9) Que cherchez vous Jean. 10) o, od; avec. 11) alte Form für pris. 12) crut.

## VIII. \*)

Puys que Robin j'ay a nom,  
 J'aymeray bien Marion  
 Elle gente, godinette, <sup>1)</sup>  
 Marionette. <sup>2)</sup>

Plus que n'est famme pour vray, <sup>3)</sup>  
 Hauvoy! <sup>4)</sup>

Qui soyt en Roen,  
 Pour vray,  
 Hauvoy!

Dores en avant je veulx estre maistre pastoureau.  
 Je demeneray mes berbiettes <sup>5)</sup> aux vuaretz <sup>6)</sup>  
 paistre. <sup>7)</sup>

Ma pannetiere chaindray, <sup>8)</sup>  
 Hauvoy.

Ma pannetiere chaindray.  
 Hauvoy.

\*) Lied mit eingelegten Reden; eine Gattung, die in Frankreich weit üblicher war, als bey anderen Völkern, doch findet es sich auch bey Engländern und Deutschen wie z. B. Büsching und von der Hagen l. c. S. 302 Michel. — The Universal Songster. London 1826. 3 Bde. 8. Bd. I. 206. 315 etc. etc. 1) *godinette*, lustig, aufgeräumt; vom Latein. *gaudere*. 2) Diminutiv von *Marion*. 3) wahrhaftig. 4) Ausruf der Lust, vielleicht von *Evoe* herkommend, oder eine Nachahmung desselben. 5) Diminutiv von *brebis*, mit der Versetzung des *r* und *e*, eine dialect. Eigenthümlichkeit der Normandie. 6) *vuaret*, *varet*, *voret*, Brachfeld, Weideplatz; Provinzialismus für *guéret* vom Lateinischen *vetere tum*. 7) diese Worte werden gesprochen. — 8) *ceindrai*. Provinzialismus. —

## IX. \*)

Je fus l'aultrier <sup>1)</sup> o <sup>2)</sup> la belle surprinz <sup>3)</sup>  
 Du faux jalloux dont point ne me guettoye. <sup>4)</sup>  
 Hellas ! pour quoy ne prenay je la voye  
 De me aller au travers des gardins, <sup>5)</sup>  
 De me aller au travers des gardins.

Il appelle trestouz ses bons amis,  
 Tant qu'ils ont faict une grande assemblée;  
 Ils ont sus moi faict une grande huée  
 Comment on faict au loup quant il est prys.

Croyez de vray qui je n'eusse pas prinz  
 Cent esculz d'or ne aultant de monnoye  
 Pour desployer ma bource de soye  
 La mercy Dieu! <sup>6)</sup> je eschappay et m'en vinz.

\*) Ein sehr altes Lied, der Sprache nach zu urtheilen.  
 1) l'aultrier, l'autrier, l'autre hier, vorgestern.  
 So heisst es in einem Liede Thibaut's von Navarra

*L'autre ier par la matinée,  
 Entre un bos et un vergier  
 Une pastore al trovée  
 Chantant pour soi envoisier.*

2) avec. 3) surpris. 4) gueter, guetter, sehen, bemerken,  
 von videre oder nach Barbazan von vigilare, dann aus-  
 oder nachspüren; hier in der ersten Bedeutung. 5) jardin.  
 6) Dieu soit loué.

## X. \*)

Or sus! or sus! par dessus tous les autres begni  
soyt le coqu! oncques tel oysel ne feust vu.

Janin Janot! es tu point marié!

Hé! oui, dist il; [que Dieu en ayt bon gré!]

A une dame qui d'aymer m'a pryé.

Hé! Janin Janot! es tu point maryé?

Hé Dieux! hellas! puis le jour de mes nopces oy-  
sel <sup>1)</sup> suys devenu.

Janin Janot! mais quel oysel es tu?

Es tu pinchon, <sup>2)</sup> linot, merle ou cahu? <sup>3)</sup>

Nennin, dist il; je suys un vray coqu. <sup>4)</sup>

En Normendye sommes cent mille et plus.

Hellas! Janin Janot! beste tu es devenu par plaisance  
de ta fame.

Suis je singe, marmot ou chat barbu

Nennin, dist il; tu es un cherf <sup>5)</sup> cornu,

Allant par ville tout chaussé, tout vestu.

Hé! Janin Janot! beste tu es devenu.

\*) Von derselben Art wie V, übriges Schelmlied voll  
derber Wortspiele. 1) oiseau. 2) pinçon. 3) Contra-  
ction von chat-huant, Nachteule. 4) Wortspiel mit cocu  
und coucou. 5) cerf.

## XI. \*)

On doit byen amer l'oyssellet <sup>1)</sup>  
 Qui chante par nature,  
 Ce moys de moy, <sup>2)</sup> sus le muguet,  
 Tant comme la nuict dure.

Il faict bon escouter son chant  
 Plus que nul aultre, en bonne foy;  
 Car il resjouyt mainct amant.  
 Je le sçay byen, quant a moy.

Il s'appelle roussignolet, <sup>3)</sup>  
 Qui met <sup>4)</sup> toute sa cure  
 A bien chanter et de bon het: <sup>5)</sup>  
 Ainsi c'est sa nature.

Le roussignol est sous le houx <sup>6)</sup>  
 Qui ne pence qu'a ses esbatz.  
 Le faulx jalloux se siet <sup>7)</sup> dessous  
 Pour lui tirer son mathelas. <sup>8)</sup>

La belle, qui faisoit le guect,  
 Lui a dict par injure:  
 Hellas! que t'avait-il meffaict, <sup>9)</sup>  
 Meschante creature?

\*) Ein allerliebste Liedchen, sowohl in Hinsicht auf die Form, als auf den Inhalt. 1) Diminutiv von oiseau. 2) mai. 3) Diminutiv von rossignol. 4) met. 5) S. die Note 6 zu V. 6) houx für houx, Stechpalme, Walddistel. 7) s'assied. 8) mathelas, matelas, materat, matras vom Lateinischen mactare, daher im niedern Latein matarus, alt Provençalisch matèroun, Pfeil; Bolzen aus einer Armbrust geschossen. 9) meffaïre, mefaïre; faire mal, hier quel mal t' avait il fait? —



## XII. \*)

Hellas! Olivier Basselin,  
 N'orron <sup>1)</sup> nous point de vos nouvelles?  
 Vous ont les Engloys mys à fin.

— — — — — <sup>2)</sup>

Vous soulliez gayment chanter  
 Et desmener joyeulse vye,

Et les bons compaignons hanter  
 Par le pays de Normendye  
 Jusqu'a Sainct Lo en Constentin, <sup>3)</sup>  
 Oncques ne vy tel pellerin.

Les Engloys ont fait desraison  
 Aux compaignons du Vau-de-Vire:  
 Vous n'orrez plus dire chanson  
 A ceux qui les soulloyent bien dire.

\*) Trauerlied um den Vater des Vaudeville, Olivier Basselin (S. die Nachrichten über sein Leben, bey Gelegenheit der in dieser Sammlung mitgetheilten von ihm verfassten Lieder), um desto merkwürdiger, da es seine, von keinem Schriftsteller angeführte Todesart angiebt. — 1) erste Person der Mehrzahl des Futurums von oyr (ouir). 2) hier fehlt ein Vers, der sich jedoch leicht suppliren lässt, ungefähr Par une mort des plus cruelles. 3) jetzt Cotentin; der Theil des Dép. de la Manche, welcher Coutances umgiebt.

Nous prieron Dieu de bon cueur fin  
 Et la doulce Vierge Marye,  
 Qu'el doint aux Engloys malle <sup>4)</sup> fin.  
 Dieu le pere sy les mauldye. <sup>5)</sup>

---

## XIII. \*)

Bon vin, je ne te puis laisser;  
 Je t'ay m'amour donnée.  
 Enne hauvoy! <sup>1)</sup>

Je t'ay m'amour <sup>2)</sup> donnée.  
 Soubvent m'as faict la soif passer.  
 Bon vin, je ne te puis laisser  
 Ne soir, ne matinée.  
 Enne hauvoy!

4) mauvaise. 5) dieses Lied findet sich auch in einer Sammlung betitelt: S'ensuyvent plusieurs belles Chansons nouvelles et fort joyeuses. Paris 1537 in 16. gedruckt mit gothischen Lettern; doch steht statt des oben abgedruckten letzten Verses hier der folgende:

Basselin faisoit les chansons  
 C'estoyt le maystre pour bien dire.  
 Il hanta tant les compaignons  
 Qu'il ne lui demoura que frire.  
 Car fust (Tonne, futaille) de sidre ou fust de vin  
 Il en beuvoit jusqu' à la lye  
 Et puy revenoit au matin.  
 Hellas! Olivier Basselin. —

\*) Dithyrambus der Normandie. — Pluquet schreibt dieses Lied dem Basselin zu. — 1) Fast derselbe Refrein wie in VIII. S. die Note 4 zu jenem Liede. 2) mon amour.

Tu es plaisant à l'emboucher  
 J'aimes tant la vinée!  
 Je prens plaisir à te verser  
 Tout au long de l'année.  
 Enne hauvoy!

Soubz la table me as faict coucher  
 Maincte foyz cette année;  
 Et sy m'as faict dormir, romfler,  
 Toute nuict à nuictée. <sup>3)</sup>  
 Enne hauvoy!

Et ma robe a deulx dez jouer; <sup>4)</sup>  
 Chanter maincte joornée;  
 A la maison d'ung tavernier  
 Passer ma destinée.  
 Enne hauvoy!

#### XIV. \*)

Le roy Engloys <sup>1)</sup> se faisoit appeler  
 Le roy de France par s'appellation; <sup>2)</sup>  
 A voulu horz du pays mener  
 Les bons François, horz de leur natyon. — <sup>3)</sup>

3) die ganze Nacht hindurch. 4) journée, —

\*) Historisches Lied gegen die Engländer gerichtet, voll patriotischen Zornes und Eifers. 1) Heinrich V. gestorben den 31. August 1422 in einem Alter von 34 Jahren. 2) par son appellation, aus eigenem Antriebe. 3) dies bezieht sich auf die Belagerung von Harfleur 1415; die Einwohner wehrten sich tapfer, mussten aber endlich nachgeben, und wurden deportirt, zur Strafe. Eine englische Kolonie kam hingegen nach Harfleur.

**Or est il mort à Saint Flacre en Brye.**

Du pays de France ils sont tous deboutez.

Il n'est plus mot de ces Engloys couez. <sup>4)</sup>

Mauldicte en soyt trestoute la lignye! <sup>5)</sup>

Ils ont chargée l'artellerye sus mer,

Force bisquit et chascun ung bydon,

Et par la mer jusqu'en Biscaye aller

Pour couronner leur petit roy godon. <sup>6)</sup>

Mais leur effort n'est ryen que mocquerye:

Cappitaine Pregent <sup>7)</sup> les a si byen frottez

Qu'ils ont esté es ters et en mer enfondrez. <sup>8)</sup>

Mauldicte en soyt trestoute la lygnye.

- 4) Man spricht nicht mehr von diesen geschwänzten Engländern. — Die Einwohner der Normandie trugen das Haar rund verschnitten; daher der Spott über die Engländer, welche dasselbe lang herab hängen liessen coue, coué, Schwanz, geschwänzt von cauda, caudens. — 5) lignée. — 6) godon, eigentlich ein Fresser, Schlemmer; Schimpf-name für die Engländer, entstanden durch das Wortspiel mit god dam. 7) Ein sehr tapferer Hauptmann aus der Picardie, welcher die Engländer zu wiederholten Malen geschlagen. 8) battus par terre et par mer; enfondrer, enfoundrer: Zeitwort und Hauptwort; zerstören, vernichten, umstürzen, zu Boden werfen; Zerstörung, Vernichtung u. s. w. So in der altfranzösischen Bibelübersetzung. — Comme Nostre Seignor out *enfoundri* les citées de cele regionn, il se remembra de Abraham et delivra Loth del *enfoundrer* des citez esquelles il vint habiter. *Genes.* 19, 29.

## XV. \*)

My my my my, mon doulx enfant,  
 Revendrez <sup>1)</sup> vous jamais vers my  
 My my my my, mon doulx amy?  
 J'en ai le cueur si tres doulent, <sup>2)</sup>  
 Que oncques puis d'oeil ne dormy, <sup>3)</sup>  
 My my my my, mon doulx amy!

Amy, hin han! hin han! hin han!  
 Or t'nez ces centz esculz comptanz:  
 N'espaignez point le desmourant.  
 Por Dieu, t'nez men <sup>4)</sup> fieu! <sup>5)</sup>  
 Hin han! hin han! hin han! hin han!

\*) Wahrscheinlich ein Tanz- oder Wiegenliedchen, ohne sonderlichen inneren Werth; merkwürdig erscheint nur der Refrein des zweiten Verses, indem er sich auch in dem Liede findet, das am Eselsfeste gesungen wurde, und das Schreyen des Esels nachahmt. 1) revindrez 2) doulent, dolent, voll Schmerz. — So in der Histoire de Gilion de Trasignyes. S. den Anhang. Quant le souldan entendi Gilion il fu moult doulent. 3) dass ich seitdem kein Auge schloss. 4) mon 5) fieu für fils findet sich öfter und zeugt für das Alter dieses Liedes, da die früher aus filius entstandenen Formen fieus, fieux, fiex, fuis, nach dem 14ten Jahrhundert ganz verschwanden und dem fil, fils Platz machten. — fieu findet sich u. A. auch in den Enseignemens de S. Louis a son fils Monseigneur Phelipon. — Chier fieus, li premiere cose que je t'enseigne, si est que tu metes tout ton cuer en Dien amer.

## XVI. \*)

Celui qui nasquit saintement,  
 Hen henc! hen henc! hen henc! hen henc!  
 Veuille mener a saulveté <sup>1)</sup>  
 L'ame du bon feu roy René!  
 Il a preinz son deffinement, <sup>2)</sup>  
 Hen henc! hen henc! hen henc! hen henc!  
 Pour certain il est trespasé.  
 C'est grant dommaige de sa mort.

Et quant vendra <sup>3)</sup> le jour du jugement,  
 Hen henc! hen henc! hen henc! hen henc!  
 Que chascun y sera pour soy,  
 Le doulx Jesus par sa pitié  
 Nous vueille donner sauvement!  
 Hen henc! hen henc! hen henc! henc henc!

## XVII. \*\*)

En fait d'amour beau pler <sup>1)</sup> n'a plus lieu;  
 Car sans argent vous plez <sup>2)</sup> en ebrien; <sup>3)</sup>

\*) Lied auf den Tod des Königs von Sicilien, Grafen von Anjou, René gestorben zu Aix 1481. 1) zum Heil, zur Seeligkeit 2) il a pris sa fin; deffinement, Ende, findet sich in dieser Bedeutung auch in dem altfranzösischen Gedichte: *Dance aux aveugles: Que leur honneur accroisse et dure. Et puisse durer sans laidure A jamais sans deffinement.* 3) viendra.

\*\*) Böses Spottlied auf die Frauen, im Tone eines betrogenen Liebhabers. Ohne Geld keine Liebe. 1) parler. 2) parlez. 3) hébreu.

Et, feussiez vous le plus beau filz du monde,  
 Il fault foncer, <sup>4)</sup> ou je veulx qu'on me tonde  
 Se vous mettez ja <sup>5)</sup> le pié a l'estrieu. <sup>6)</sup>

On dict pour neant: <sup>7)</sup> „Dame par le corps Dieu!  
 „Je suis à vous cors, byens, rantes et fieu.“ <sup>8)</sup>  
 Ce n'est ryen dict. Tout cella point n'abonde.“ <sup>9)</sup>  
 Il fault foncer, ou je veux qu'on me tonde  
 Se vous mettez jamais pié a l'estrieu.

Croyez de vray se Gaultier o <sup>10)</sup> Mahieu  
 Veult avancer, sy ne frappe au meilleu  
 De son harnoyz. <sup>11)</sup> Je veulx que enfer fonde; <sup>12)</sup>  
 Car je scay byen, soyt blanche, clere, <sup>13)</sup> ou blonde,  
 Il fault esculz <sup>14)</sup> pour commencer le jeu.

4) foncer, hier ausbeuteln, in den Sack greifen. 5) mettez  
 jamais. 6) l'étrier. 7) néant, nient, nichts; umsonst.  
 8) corps, bien, rentes et fief 9) das ist Alles kein Ueber-  
 fluss i. e. das hilft Alles nichts. 10) o hier statt ou, oder.  
 11) sy ne frappe au milieu de son harnoyz; s'il  
 ne frappe au milieu de son harnois; wenn er nicht nach  
 dem Geldbeutel greift (den man damals im Gurt zu tragen  
 pflegte). 12) die Hölle soll vergehn. 13) claire, glänzend,  
 schön. 14) écus. —

## XVIII. \*)

He ! cuidez vous que je me joue <sup>1)</sup>  
 Et que je voulsisse <sup>2)</sup> aller  
 En Engleterre demourer : <sup>3)</sup>  
 Ils ont une longue coue. <sup>4)</sup>

Entre vous, genz de village  
 Qui aimez le roy françoys, <sup>5)</sup>  
 Prenez chascun bon courage  
 Pour combattre les engloys.

Prenez chascun une houe, <sup>6)</sup>  
 Pour mieulx les desraciner,  
 S'yls ne s'en veulent aller;  
 Au mayns <sup>7)</sup> faictez <sup>8)</sup> leur la moue. —

\*) Derbes kräftiges Volkslied voll patriotischer Gesinnungen gegen die Engländer. 1) Glaubt Ihr, dass ich spasse; cuider von cogitare, denken, meinen. 2) alte Form für voulsusse 3) demeurur 4) coue S. d. Note 4 zu XIV. coue ist noch jetzt gebräuchlich in der Normandie für queue 5) den französischen König. 6) houe, hoe, haou, hoel, hoie, hoyau, Hacke der Weingärtner; man leitet es (ob mit Recht?) von dem gleichbedeutenden upupa der Römer ab. — Man bediente sich dieses Werkzeuges öfter als Waffe. — So heisst es in der Vie de du Guesclin:

Car sa bataille fist jusqu'à ses murs aller

A piquer et a hoes y fist assaut livrer etc.

7) au moins 8) faites.



Ne craignez point, allez battre  
 Ces godons, <sup>9)</sup> panches a poys; <sup>10)</sup>  
 Car ung de nous en vault quatre,  
 Au mains en vault il bien troys.

Afin qu'on les esbafoue <sup>11)</sup>  
 Aultant qu'en pourrez trouver,  
 Faictes au gibet mener,  
 Et que nous <sup>12)</sup> les y encroue. <sup>13)</sup>

Por Dieu! se je les empoigne,  
 Puis que j'en jure une foy,  
 Je leur monstrey sans hoigne <sup>14)</sup>  
 De quel poisant <sup>15)</sup> sont mes doigtz.

Ils n'ont laissé porc, ne oue <sup>16)</sup>  
 Ne guerne, <sup>17)</sup> ne guernellier, <sup>18)</sup>  
 Tout enstour nostre cartier <sup>19)</sup>  
 Dieu sy met mal en leur joue. <sup>20)</sup>

9) S. die Anmerkung 6 zu XIV. 10) pances à pois Erbsenfresser, einen ähnlichen Schimpfnamen geben die Bewohner Oberitaliens den Oesterreichern: patatochi Kartoffelfresser. 11) esbafouer dasselbewie bafouer 12) nous für on, Provinzialismus der Normandie wie das thüringische und sächsische mir für wir. 13) encrouer ebenfalls Provinzialismus für accrocher 14) hoigne, hogner, hoguiner, murren, brummen, zanken. 15) für poids, Gewicht 16) oue, oie altfranzösisch oe, oes, oez etc. vom niederen Latein occa. Es kommt noch ziemlich spät vor u. A. in der Farce de Pathelin: Il doit venir manger de l'ouë. 17) guerne und 18) guernellier, wahrscheinlich von gallina Huhn und Hühnerhaus 19) quartier 20) Gott sende Ihnen Unglück in den Rachen. —

## XIX. \*)

Cy j'ay assailly la fortreesche:  
 Elle est tant playne <sup>1)</sup> de noblesse.  
 Tout mon cueur est emprisonné.  
 Je ne sçay comment l'auray.  
 Je lui ai donné mainct assault,  
 Depuis que le siege y fust mys,  
 Et ay monté tout au plus hault;  
 Mais dedens entrer je ne puy.

Tant qu'on m'a dict par grant rudesse:  
 „Gentil gallant, recule toy;  
 „Garde que le traict ne te blesse:  
 „L'erbalestrier vise sur toy.“  
 Je ne crainz point l'erbalestrier,  
 Puisque je suis a mon harnoys;  
 Car son baston n'est pas meurdrier; <sup>2)</sup>  
 Son vireton <sup>3)</sup> n'est que de boys.

Se de lui je puis approucher, <sup>4)</sup>  
 Il aura gaige pour trois moys.  
 La gentillesse irai chercher <sup>5)</sup>  
 Pour secourir le bon Galloys. <sup>6)</sup>

\*) Ebenfalls ein Schelmliedchen, aber nicht so witzig, wie die früheren. 1) pleine 2) meurtrier 3) vireton, Pfeil, Stechbolzen von verutum. 4) approcher 5) chercher 6) galois von galor, nicht aus dem Keltischen gallu, wie es Du Cange erklärt, sondern von valor; tapfer, kräftig; hier soviel wie das in deutschen Volksliedern oft vorkommende „gute Kerl.“

## XX. \*)

J'ay veu le temps que j'estoye a Bazac;  
 Et qu'avec moy chevauchoyt le soudenc <sup>1)</sup>  
 Où il y a troys millions de harence  
 En garnizon et aultant d'espelencz. <sup>2)</sup>  
 Un chascun d'eulx bonne arbaleste au poing,  
 De tirer fort ils prenoyent moult soing.  
 Quant est a moi j'ay eu mainct horion, <sup>3)</sup>  
 Dont jamais jour ne seray vengé.  
 Regardez donc se l'on doibt dire ou non:  
 Le pain au fol est le premier mengé. <sup>4)</sup>

Non, il n'y a point d'icy en Armignac <sup>5)</sup>  
 Ne par dela la duchié de Millenc <sup>6)</sup>  
 Ung si beau nez que celuy <sup>7)</sup> Jean Senac:  
 Il me semble d'un duc ou chambrelenc; <sup>8)</sup>  
 Car il y a mille rubys de renc <sup>9)</sup>  
 Bien arrunez <sup>10)</sup> pendans jusques au groing  
 Tant qu'on le voit de cinquante lieux loing,

\*) Ein närrisches *Diag.* Coq a l'ane, später jedoch etwas verändert hiess diese Weise amphigouri, von ἀμπί und γυρός, Mischmasch, Wischiwaschi. — 1) le sultan 2) d'éperlan Spiering, Stint. 3) horion Stoss, Puff. S. Note 7 zu II. 4) Altes Sprichwort, ungefähr wie das deutsche: Wenn die Narren zu Markte kommen, da freuen sich die Krämer. 5) Armagnac 6) Milan 7) hier muss de supplirt werden. Diese den Genitiv bezeichnende Präposition wurde früher häufig weggelassen; so in dem Titel des alten Volksbuches: La vie Robert le diable. 8) chambellan 9) rang; bedeutende Rubinen 10) arrunez geordnet; von arruner, auch arrimer, arrumer ordnen, arrigare; im niederen Latein arraiare.

Plus reluisant que ne faict un ponpon. <sup>11)</sup>  
 Pleust ores a Dieu qu'aujourd'hui feust logé  
 Dedenz Brunval au cul de Monquandon. <sup>12)</sup>  
 Le pain au fol est le premier mengé.

Et m'en alloye l'autre jour à Lussac,  
 Et rencontray, au chemin de Hodenc, <sup>13)</sup>  
 Une fillette, qui portoyt un bissac,  
 Laquelle avoyt sus moi l'oeil et la dent.  
 A tant s'arta, <sup>14)</sup> me tirant en un coing.  
 Couart <sup>15)</sup> je feuz, me retiray au loing.  
 Dont elle enfla plus gros que ung scorpion  
 Et de grant deuil m'eust volluntiers mengé.  
 Ce nonobstant m'en allay mon tréon. <sup>16)</sup>  
 Le pain au fol est le premier mengé.

## XXI. \*)

Royne des flours, royne des floürs,  
 Que j'ay tant désirée!  
 Las! dictes moy comme pourray avoir vostre amour:  
 C'est tous les jours le plus de ma pencee.

11) Hauptschmuck der Frauen, Agraffe, die auf dem Kopfe getragen wurde. 12) Wahrscheinlich Dörfer oder Flecken. 13) Houdan, Städtchen im Dép. d'Eure et Loir 14) Contraction für s'arrêta 15) couart, couard, coard nach Roquefort von cauda, weil die Thiere, besonders die Hunde, wenn sie sich fürchten, den Schwanz einziehen; feige. 16) Provinzialismus für train.

\*) Gespräch zwischen einem Liebenden und seinem Schätzchen, das nichts von ihm wissen will. Kurz und naiv.

Mon bel amy, trop byen sçavez la voye:  
 Par où vinstes, pencez de restourner.  
 Ne venez plus ainsy my rigoller. <sup>1)</sup>  
 Allez vous en; le fils Dieu vous pourvoye

---

## XXII. \*)

Reconfortez le petit cueur de moy,  
 Hovoy

Qui nuict et jour,  
 Qui nuict et jour  
 Ne my faict que languir  
 Si de vous n'ay,  
 Si de vous n'ay,  
 Belle, aucun resconfort;  
 Car navré m'avez,  
 Car navré m'avez,  
 D'ung dart dont je suys mort.

Or n'est il nul en ce monde vivant,  
 Tant soit il beau, gallant et byen parlant,  
 Qui de ce mal my peust donner secours,  
 Sy ce n'estoyt mon amye, par amours.

1) rigoller, rigouler, scherzen; necken, verspotten;  
 ferner im Uebermaass trinken; auf dem Eise glitschen,  
 schlittern.

\*) Ein sehr niedliches, durchgängig leicht verständliches  
 Liebesliedchen. —

---

## XXIII. \*)

A la compaignye d'ung bauchier <sup>1)</sup>  
 Venus sommes du Vau de Vire <sup>2)</sup>  
 En pellerinage à Saint Gire. <sup>3)</sup>  
 Jesus nous gard d'emcombrier! <sup>4)</sup>  
 Jesus nous gard d'emcombrement! <sup>5)</sup>  
 Venus sommes certainement  
 Accomplir le pelerinage.

Accompagnés de mainct gent  
 Venus sommes certainement  
 Et ne quérons <sup>6)</sup> point davantage.  
 Jesus nous gard d'emcombrement!  
 Venus sommes devotement  
 Accomplir le pelerinage.

\*) Wallfahrtsliedchen, mit polemischem Schluss. —

1) Maurer für den Pisébau, der noch heutigen Tages in der Normandie Bauge genannt wird, vom niederen Latein bogium, woher auch der Ausdruck Bouge, schlechte Wohnung. 2) Val de Vire in der Normandie, der Stammort der grossen Familie der Vaudevilles. 3) Saint Gilles; Ort, eine Stunde von Saint Lo, in der Normandie, seit undenklichen Zeiten Wallfahrtsziel 4) und 5) Unglück, Unfall; von encombrare, combus. — So im Roman de Tristan: Dans quatre jors je serai à la fontaine, se Dieu me deffend d'encombrier. Des davon herkommen- den Wortes encombre bedient sich noch La Fontaine in seinen Fabeln VII, 10. 6) cherchons, demandons.

Nous sommes gens tout d'ung mestier  
 Qui ne voullons que ouyr bien dire  
 Et ne voullons nully mesdire <sup>7)</sup>  
 Si ne commenche le premier.

Nous voullons tenir l'ordonnance  
 Que nostre syre roy de France  
 Nous a donné la sove, <sup>8)</sup> mercy, <sup>9)</sup>  
 Et estre de son alliance  
 Pour le servir à sa plaisance, <sup>10)</sup>  
 Et nous tiendrons avecques luy.

Se les engloys venoyent piller,  
 Nous les mectrons a tel martyre  
 Que nous les garderonz de ryre  
 Et d'aller a nostre poullier. <sup>11)</sup>

#### XXIV. \*)

Dieu gard de deshonneur  
 Celle que j'ay longt temps aymée!  
 Je l'ay aymée de tout mon cueur;  
 Ma jeunesse est passée.

7) nully, nulluy; nul, qui que ce soit; nous ne voulons médire de personne. 8) la sauve-garde 9) grace - la grace d'une sauvegarde 10) à son plaisir; à son gré. 11) alter Ausdruck für poulailler. — Man sieht aus mehreren Liedern, dass die Engländer damals grosse Hühnerfresser, und dass der Ruf der Hühner aus der Normandie schon zu jener Zeit sehr bedeutend war.

\*) Höchst naives Klaglied eines Verliebten, freylich mit sehr prosaischem Schluss.

Or voy je byen que c'est follye  
 D'y mectre sa pencée,  
 Quant elle m'a dict en plorant:  
 „Nos amours sont finées,  
 „Nos amours sont finées.“

Despencer m'a faict mon argent  
 A la mayson d'ung tabernier; <sup>1)</sup>  
 Payer l'escot de mainct gent  
 Dont je n'en avoys pas mestier. <sup>2)</sup>

Chausses de vair <sup>3)</sup> m'as faict porter  
 Et soulliers a Poullaine, <sup>4)</sup>  
 Et par devant son huys <sup>5)</sup> passer  
 Maincte foy la sepmaine.

1) tabernier, tavernier, aubergiste. 2) Was ich nicht nöthig hatte, nicht zuthun brauchte. 3) vair von varius, nicht von viridis, wie La Ravalliere in seiner Ausgabe der Gedichte des Königs von Navarra meint (I. p. 231), schillernd, bunt. 4) à la polonaise. — Spitze Schnabelschuhe, welche unter Philipp dem Schönen um 1300 aufkamen und nach vielen vergeblichen Excommunicationen der Geistlichen endlich von Karl VI. verboten und durch eine schwere Geldbusse verdrängt wurden. 5) huys, huis, hus; ostium Thor, Thür. So in dem fabliau des trois boçus (deutsch bearbeitet von v. Nicolay unter dem Titel: die drey Bucklichten): Toute jor estoit ses huis clos. Ja ne vousist que nus entrast.



## XXV. \*)

Hellas! il est pys de ma vye,  
 Et hye! <sup>1)</sup>  
 Mesnage a prinz sur moy rigour <sup>2)</sup>  
 Adieu commant, <sup>3)</sup> joye et baudour <sup>4)</sup>  
 Esbattement et chanterye,  
 Et hye!  
 Je m'y soulloye <sup>5)</sup> aller esbattre  
 Avecqz ces gentilz gallans;  
 Mais maintenant suys à mon astre <sup>6)</sup>  
 A nourrir mes petitz enfans:  
 Dont l'ung se bret <sup>7)</sup> et l'autre crye,  
 L'autre m'appelle son seignour.  
 Le petit bret et nuict et jour.  
 Je n'ay bonne heure ne demye. <sup>8)</sup>

\*) Lied eines geplagten Ehemanns, lebendig, fast dramatisch dessen Leiden schildernd. 1) Seufzer als Refrein. 2) rigueur. 3) commandement. 4) baudour, Freude, Lust. 5) ich pflegte. 6) astre, atre, Heerd von atrium, nach Menage von atrum, weil der Heerd durch den Rauch geschwärzt wird, nach Ducange von astrum (Latein des Mittelalters), ein Haus. 7) für braire; braire schreyen, gewöhnlich nur vom Esel gebraucht, gilt auch als Provinzialismus der Normandie von Menschen. 8) demye, die geringste Sache, nichts. So im fabl. de la Bourse pleine de sens: v. 189; Barbazan et Méon Contes etc. T. III. pag. 45. —

Par nuit entreras chez t'amie  
 Et li dis que tu n'as demie  
 Ne denrée de ton avoir,  
 Tot as perdu a icest soir etc.

hier: ich habe niemals eine gute d. i. ruhige Stunde, sondern werde immer geplagt.

Le grant demande une cotelle <sup>9)</sup>  
 Et la fillette ung chaperon. <sup>10)</sup>  
 Ma fame sy bret et crestelle. <sup>11)</sup>  
 Et, nostre dame! que feron?

Be! tesiez vous, <sup>12)</sup> ma mye!  
 Nous despriron <sup>13)</sup> notre seignour  
 Qu'il nous donne du pain au four.  
 Sy nourriron nostre mesgnye. <sup>14)</sup>

9) cottelle Diminutiv von cotte, hier soviel wie Wämmchen. 10) chaperon, eine eigenthümliche Kopfbedeckung, welche von Männern und Frauen getragen wurde, und bis in das funfzehnte Jahrhundert hinein Mode war. — Karl VII. erliess 1447 einen Befehl, nach welchem jeder ein Kreuz darauf tragen musste, wenn er es nicht schon auf dem Kleide trug. Das chaperon war von Tuch und umhüllte den Kopf und theilweise den Nacken; wollte man grüssen, so schob man es so weit zurück, dass die Stirn entblösst wurde. — 11) cresteller, Onomatopöe, gackern, wie eine Henne. 12) Bah, taisez vous. 12) priérons. 14) mesgnye, menage, Familie, Wohnung; auch maignée, meisgnie u. s. w. von mansio. —

## XXVI. \*)

Gentilz gallans, compaignons du raizin, <sup>1)</sup>

Beuvons d'aultant au soyr et au matin

Jusqu'a centz sols

Et ho! <sup>2)</sup>

A nostre hostesse ne payeron point d'argent,

Fors ung credo,

Et ho!

Si nostre hostesse nous faysoit adjourner, <sup>3)</sup>

Nous luy diron qu'il fault laisser passer

Quasimodo, <sup>4)</sup>

Et ho!

Ne payeron point d'argent a nostre hostesse

Fors ung credo

Et ho!

\*) Trinklied lustiger Brüder. 1) compaignons du raizin soviel wie Zechgenossen. 2) Nichts sagender Refrein. 3) sc. en justice; wenn sie uns verklagen liesse. 4) den Sonntag nach dem Osterfeste. — Der erste Vers dieses Liedes findet sich auch in einer alten sehr seltenen Sammlung dreystimmiger lateinischer, deutscher, französischer, italienischer und holländischer Liedercompositionen, aus dem Anfange des 16ten Jahrhunderts, die ich besitze. Dort lautet er buchstäblich treu so:

Gentilz gallans confreres du rasin

Beuvons d'aultant de soir et de matin

Jusques ascent et ho

A nostre hostesse ne baillions point dragent

Fors ung credo.

## XXVII. \*)

Beuvon fort  
 Jusqu' au bort,  
 Beuvon byen,  
 Nos voisines,  
 Nos couzines!  
 Nos marys n'en sauront ryen.

L'aulture jour troys famelettes <sup>1)</sup>  
 Au marché vendirent lin; <sup>2)</sup>  
 Pour faire mieulx les goguettes, <sup>3)</sup>  
 Allèrent boyre du vin.

      Pot a pot  
       Lot a lot  
 Chascune manda le syen;  
       La beuvoyent;  
       La riffloyent <sup>4)</sup>

Au curé et au doyen.  
 Noz peres beurent et vidairent les potz  
       Mais se nous vallonz ryen <sup>5)</sup>  
       Nous viderons les noz. <sup>6)</sup>

\*) Trinklied lustiger Weiber aus dem Volk. 1) Diminutiv von femme. 2) hier muss du supplirt werden. 3) faire les goguettes, lustig seyn von goguer (gaudere) 4) riffler, arracher, prendre; hier heisst es: sie tranken Pfarrer und Dechanten den Wein vor der Nase weg. 5) quelque chose. 6) les nôtres. —

## XXVIII. \*)

Ma fame m'ayme du bout de sa cornette  
 Et je l'ayme du bout de mon tallon.  
 Que dictes vous, madame Collichon?  
 Or, ce n'est le faict d'une playsante brunette.

Nous feron unyz soullierz a pompette <sup>1)</sup>  
 De marroccain ou de jolly mouton,  
 Et noulleront <sup>2)</sup> a ung jolly bouton  
 Et par dessus ung beau bec d'alouette. <sup>3)</sup>

Ma fame dict que je seray prophete,  
 Et me donra ung jolly chaperon  
 Qui sera faict a nouvelle façon,  
 Et par dessus une grise cornette.

## XXIX. \*\*)

Ce sont varletz <sup>1)</sup> de Vire,  
 Ce sont varletz de Vire:  
 Et qui sont ces gentilz gallans  
 Qui viengnent voyr ma mye?  
 Sont ils venuz de si hault lieu.  
 Leur ozeroit on dire:  
 Ce sont varletz de Vire,  
 Ce sont varletz de Vire.

\*) Spottlied eines Ehemanns, der die neugierige Nachbarin abfertigt. 1) pompette, Diminutiv von pompon, Schleife, Agraffe. 2) noueront. 3) eine Verzierung. —

\*\*) Wahrscheinlich ein Tanzliedchen. 1) varletz, valets hier junge rüstige Bursche. —

## XXX. \*)

„Eh! qui vous passera le boys?  
 „Dites, ma douce amye!  
 „Nous le passeront cette fois  
 „Sans point de villenye.“<sup>1)</sup> —  
 Quant elle feust au boys si beau,  
 D'aimer y la requise.<sup>2)</sup>  
 Je suiz la fille d'ung mezeau:<sup>3)</sup>  
 De cella vous advise.

De Dieu soyt maudit le merdier  
 Qui la fille a nourrye!  
 Quant il ne la met a mestier,  
 Ou qu'il ne la marye,  
 Ou ne la faict en lieu bouter<sup>4)</sup>  
 Que homme n'en ayt envye.

Quant elle feust dehors du boys,  
 Et ce print à soubzrire.  
 „Belle, qui menez tel desgoy<sup>5)</sup>  
 „Dites moy, qu'esse a dire?<sup>6)</sup>

\*) Schelmlied, arge Abfertigung eines verliebten Dummkopfs, höchst naiv erzählend. — 1) vilenie Unzüchtigkeit. 2) Verlangt er dort von ihr Liebeswerk. 3) Mezeau, mezel, ein Aussätziger vom Latein. misellus, nach Anderen vom Hebräischen mezora. — Diese armen Leute wurden streng geflohen und vermieden. So heisst es in der *Ancienne Coutume de Normandie*: *Li mezel ne poent estre heirs à nullui, partant que la maladie soit apparoissante communément, mais il tendront lor vie l'eritage que ils avoient, eins (avant, ante) qu'il fussent mezel.* 4) mettre. 5) gazouillement. 6) qu'est ce que cela veut dire?

Et respondit a basse voix.

„Je suis la fille d'ung bourgeois,

„Le plus grant de la ville.“

L'on doit couart <sup>7)</sup> mauldire. —

„Fame je ne croiray d'ung moys,

Tant soyt belle ou abille. <sup>8)</sup>

### XXXI. \*)

Las! je n'y chanteray plus.

Quant le Vau de Vire est sus,

Mon cueur est trop douloureux

Qui souloyt estre joyeux.

Adieu, soef esbattement, <sup>1)</sup>

Et le jolly Dieu d'amours!

Je le quitte entierement

Sy de luy je n'ay secours.

Et la blanche livrée porter,

Chascun un blanc chapperon:

Tout par bonne intention,

Sans a nul mal y pencer.

7) couart den Feigherzigen, der keinen Muth hat.

8) „Sie mag noch so schön und gewandt seyn.“

\*) Klagelied über schlimme Zeiten; der letzte Vers scheint nicht recht dazu zu gehören. 1) lieblicher Zeitvertreib, soef, soefve von suavis. So im Roman de la Rose:

Fleurs i eust blanches et vermeilles,

Si estoient soef flairans,

Et reffragans et odorans.





Jadys soulloye chevaucher noblement  
 A troyz roussins, <sup>4)</sup> bruiant oultre mesure;  
 Mais maintenant il me va aultrement:  
 Je voys <sup>5)</sup> à pié par faulte de monture;  
 Et, sy me fault pourchasser ma pasture,  
 A travers champs aller et trespasser, <sup>6)</sup>  
 Ce poise moy; si ne vient quelque bonne adventure,  
 Il me fauldra la guerre habandonner.

Gentilz gallanz, qui bevez <sup>7)</sup> hardyement  
 De ce bon vin, a pot et sans mesure,  
 Bevez a moy, je vous pry humblement,  
 Et gardez byen que ne grevez nature.  
 Ne prenez pas si pesante vainture <sup>8)</sup>  
 Qu'il vous faille en ung brief <sup>9)</sup> coup ruer,  
 Comme a faict moy; si ne vient quelque bonne ad-  
 venture,  
 Il me fauldra la guerre habandonner.

Garny je suys si tres parfaitement  
 D'or et d'argent, de chevaulx et d'armeure  
 Et d'autres byens aussy escarcement. <sup>10)</sup>  
 Je n'ay porpoinct, <sup>11)</sup> ne robbe, ne caincture <sup>12)</sup>  
 Que tout ne soyt engagé par uzure.  
 Je ne me puyz remettre a labourer.  
 Ce poise moy; si ne vient quelque bonne adventure,  
 Il me fauldra la guerre habandonner.

4) mit drey Rossen. 5) vais. Provinzialismus. 6) tracas-  
 ser. 7) buvez. 8) dies Wort findet sich nirgends. —  
 9) court von brevis. 10) escarcement vom Italieni-  
 schen scarsamente; spärlich. 11) pourpoint. 12) ni robe  
 ni ceinture.

## XXXIII. \*)

Il est venu le petit oyseillon,  
Ce moys de may, certainement,  
Châter aupres de ma maison.

Le cueur de moy,

Hovoy! <sup>1)</sup>

S'en resjouyt soubvent.

C'est le petit oyseillonet <sup>2)</sup>  
Qui chante au verd boscaige,  
Qui en son jolly chant disoyt  
Vray amoureux en son langaige.

Je my <sup>3)</sup> levay par ung beau jour  
Pour aller voir ma douce amye;  
Car je pretends avoir s'amour: <sup>4)</sup>  
Mais j'en suys en melancholye.

Or est venu le temps et la saison  
Qu' amoureux sont en pencement.  
De mesdisans gardonz nous du blazon: <sup>5)</sup>  
Quant est a moy, j'aymeray loyaulment. —

---

\*) Mai- und Liebesliedchen. 1) Refrein wie in N<sup>o</sup> VIII. XIII. XXII. S. die Note dazu an ihrem Orte. 2) Diminutiv eines Diminutivs, Vögeleinchen ungefähr. 3) me. 4) son amour. 5) Gardons nous du cancan des médisans. —

## XXXIV. \*)

L'amour de moy sy est enclose  
 En ung jolly jardinet,  
 Ou croist la rose et le muguet,  
 Et aussy faict la passeroise.

Mon jardinet est si playsant  
 Et garny de toute flour;  
 Et sy est gardé d'ung amant  
 Aultant la nuit comme le jour.

Hellas! il n'est si douce chose  
 Que de ce doux roussignolet,  
 Qui chante cler au matinet.  
 Quant il est las, il se repose.

Je la veis <sup>1)</sup> l'autre jour cueillant  
 En ung vert pré la violette,  
 Et me sembla sy advenant  
 Et de beaulté la tres parfaicte.

Je la regarday une pose: <sup>2)</sup>  
 Elle estoyt blanche comme let <sup>3)</sup>  
 Et douce comme ung aignellet, <sup>4)</sup>  
 Vermeillette comme une rose.

\*) Ein allerliebstes Liebesliedchen, zierlich und niedlich, voll echter Freude an der Schilderung des Gegenstandes, die sich in lauter Diminutiven ausspricht. 1) vis  
 2) ün moment, une pause. 3) lait. 4) petit agneau. —

## XXXV. \*)

Et da nobis,  
 Tu es bon compaignon. [Bis.)  
 Tu as promis  
 Au noble roi françoys <sup>1)</sup>  
 De ta simple personne  
 D'estre prest à partir,  
 Se le tabourin <sup>2)</sup> sonne.

Et da nobis  
 Tu es bien abusé; [Bis.)  
 Et les normans  
 Te ont icy apporté,  
 Un merveilleux libelle <sup>3)</sup>  
 De te faire mourir  
 Se tu n'y metz remede,  
 Helas! se tu n'y metz remede.

*Da nobis* (répond).  
 Mon lieutenant  
 M'avoit sa foy promis; [Bis.]  
 Mais maintenant

\*) Die folgenden vier Lieder sind aus einer gedruckten, äusserst seltenen Liedersammlung von 1548. — Dieses erste Lied scheint auf einen Soldaten gemacht zu seyn, der wahrscheinlich nach damaliger Sitte den Kriegsnamen *Da nobis* führte und dem Liede nach zu urtheilen seinen Diensteid gebrochen hatte, vielleicht eines Liebeshandels wegen. — Die Begebenheit muss damals einiges Aufsehn erregt haben, denn es finden sich aus dieser Zeit mehrere Lieder auf die Melodie von *Et da nobis*. 1) Karl VI. 2) le tambour. 3) ein Urtheilsspruch.

M'a joué d'un faulx tour,  
 M'a joué de finesse.  
 Las ! il a tint <sup>4)</sup> huyt jours  
 Mon cueur en grand tristesse,  
 Helas ! mon cueur en grand tristesse.

Adieu, Rouen,  
 La ville doù <sup>5)</sup> je suis ! [Bis.]  
 Sus l'eschauffault  
 Il my convient mourir.  
 Finer <sup>6)</sup> me fault la vie ;  
 J'ay regret à mourir  
 Pour l'amour de ma mye,  
 Helas ! pour l'amour de ma mye.

Rossignolet  
 Qui chante au boys jolly,  
 Va à Rouen  
 A ma femme, et lui dy  
 Que ne se desconforte, <sup>7)</sup>  
 Que je m'en vois <sup>8)</sup> mourir,  
 Qu'on me baille la corde,  
 Helas ! qu'on me baille la corde.

4) tenu. 5) doù, d'où woher. 6) finir. — 7) Dass sie sich nicht gräme. 8) vois für vais.

## XXXVI. \*)

Chanson faicte sur la triumphe que les Diepois ont  
faict sur la mer, et se chante sur le chant de *Mar-  
ceille la jolye*.

Les mariniers de Diepe ils ont bien triumpié,  
Pour le bon roi de France estant dessus la mer.  
Il estoient equippez trestous en faict de guerre  
Contre les allemantz, flamangs, nos adversaires.

O noble capitaine de Diepe de regnom!  
Las! tu es bien servy de gentils compagnons.  
Les mariniers y sont qui sont dans vos navires  
Servant nos ennemis à coups d'artillerie.

Ils porteront les chausses doublées de taffetas,  
Le sayon <sup>1)</sup> de sayette, le pourpoint de damas;  
Et puis ils s'en iront dessus la mer jolye  
Contre ses ennemis qui ont sur nous envye.

Neuf navires de Flandres sont venus rencontrer,  
Cinq navires de France, de Honfleur, port de mer,

\*) Der Sieg, den dies Lied behandelt, ist wahrscheinlich der von 1382 unter Karl VI., wo die Seeleute der Normandie den englischen Admiral Spemer schlugen und gefangen nahmen. — Die Schlacht von Rosbec, welche den 27 November 1382 Statt fand zwischen den Franzosen und Flämingern, wurde von den Ersteren glorreich gewonnen. 1) sayon von sagum; kurzes Oberkleid.

Lesquels ils ont choqué à coups d'artillerie.  
Les Diepois sont venus qui faisoient rusterye. <sup>2)</sup>

Les bons enfantz de Diepe triomphent ceste foys,  
Soustenant la querelle du noble roy françoys;  
Et ont prinz toutes foys trois navires de guerre,  
Desquelz ils ont honneur tant par mer que par terre.

Qui fit la chansonnette? un noble aventurier,  
Lequel est de Grenoble du lieu de Daulphiné,  
Lequel l'a composée pour l'honneur des vaillances  
Que les Diepois ont faict pour le bdn roy de France.

### XXXVII. \*)

Chanson nouvelle des regretz des Galloiz <sup>1)</sup> et Pro-  
venceaulx, qui sont partis de devant la ville de Rouen:  
qui se chante sur le chant de *Et da nobis*.

Adieu, Rouen,  
Et les filles aussi! [Bis.]  
Soudainement  
Il nous convient partir  
De Rouen, bonne ville,  
Par un grand desplaisir,  
Dueil et melencolye,  
Helas! dueil et melencolye.

2) rusterye, rusterye Verheerung. Der Schluss dieses Liedes hat grosse Aehnlichkeit mit den deutschen historischen Liedern.

\*) Soldatenlied. 1) 1418 waren Waliser bei der Belagerung von Rouen. —

Les grands regretz  
 Des filles de Rouen, (Bis.)  
 Qui des pacquetz  
 Ont porté longement  
 Par devant et derriere;  
 Car ils avoient argent  
 En bource et gibeciere  
 Helas! en bource et gibeciere. <sup>2)</sup>

Les provenceaulx  
 Et les soudars aussi (Bis)  
 D'habitz nouveaulx  
 Tousjours estoient jolys  
 Pour complaire à ces filles:  
 Leur baillant de l'argent  
 Pour avoir des coquilles,  
 Helas! pour avoir des coquilles.

Rouen! Rouen!  
 Tu ty dois resjouyr: (Bis)  
 Car tu as veu  
 Tes ennemys fuyr;  
 Les enfants de misere,  
 Qui t'ont voulu occir  
 Faire grand vitupere, <sup>3)</sup>  
 Helas! faire grand vitupere.

Un nombre grand  
 Sont courus apres eulx (Bis.)  
 En souspirant

<sup>2)</sup> gibeciere hier die Gürteltasche der Frauen. <sup>3)</sup> vitupere von vituperatio Tadel, Vorwürfe. —



Et essuyant leurs yeux,  
 Plorant à grosses larmes,  
 Marris et bien honteux,  
 Sans tenir autres termes,  
 Helas! sans tenir autres termes.

Les plus braves  
 Et les mieulx aornés, <sup>4)</sup> (Bis.)  
 Courant après  
 En portant leurs souliers  
 Estant a grosse alaine,  
 En leur`disant adieu:  
 J'avons perdu noz peines,  
 Helas! j'avons perdu noz peines. <sup>5)</sup>

Celuy qui fist  
 Ceste jolye chanson, (Bis.)  
 Un cuisinier,  
 Qui estoit de Lyon,  
 Cuisinier en gallere, <sup>6)</sup>  
 En hallant l'aviron  
 Tousjours en grand misere,  
 Helas! tousjours en grand misere.

4) aornés geputzt, geziert von adornare. 5) j'ai perdu ma peine; j'avons — nos — Provinzialismus. — 6) Die Galeeren waren damals noch sehr im Gebrauch; man bediente sich der Verbrecher zum Rudern. —

## XXXVIII. \*)

Que voulez vous sçavoir des Dames de Rouen?  
 Elles s'en vont aux galleres deux à deux devisant;<sup>1)</sup>  
 Elles s'en vont simplement parlant de leurs amours.  
 Les Dames de Rouen triomphent tous les jours.  
 Les Dames de Rouen triomphent tous les jours.  
 Elles s'en vont aux galleres parlant de leurs amours.

Si vous voulez sçavoir les Dames que ce sont;  
 Madame Jaqueline, chascun sçait bien son nom:  
 A ma grand fantaisie c'est l'amyie des patrons.<sup>2)</sup>  
 Les Dames de Rouen triomphent tous les jours.  
 Les Dames etc.

Madame Jaqueline, las! vous avez grand tort  
 D'aller en la gallere dansant tousjours le trot.  
 Vous dansez des sonnettes<sup>3)</sup> et aussi des bouffons,<sup>4)</sup>  
 Et puis tout en après on s'habille en garson.  
 Les Dames, et — c.

Le patron Jeremye, il est bien abusé  
 De s'amyie Jaqueline qu'il avoit tant aymée.  
 Il la pensoit avoir un soir à son coucher:  
 Mais le patron Jeresme l'avoit a son costé.  
 Les Dames, et — c.

\*) Spottlied auf die Damen von Rouen, höchst wahrscheinlich mit Beziehungen auf damals lebende Personen, von einem kecken Soldaten verfasst. 1) deviser, faire devis, schwatzen, sich unterhalten, von dividere. 2) der Schiffsleute. — 3) und 4) Namen von Tänzen und Pas.

Mesdames de Rouen, las! vous avez grant tort.  
 Je vous prie humblement qu'ayez un peu de port. <sup>5)</sup>  
 Si les Dames de France ou celles d'Orleans  
 En sçavent la ventance, <sup>6)</sup> feront semblablement.  
 Les Dames, etc.

Qui fit la chansonette fut un gentil gallant,  
 Venant de la Rochelle: n'avait pas cinq cens francs,  
 Pas dix escuz pour vivre. Parquoy chantons trestous:  
 Les Dames de Rouen triomphent en amours,  
 Les Dames de Rouen triomphent tous les jours.  
 Elles s'en vont aux galleres parlant de leurs amours.

### XXXIX. \*)

#### *Chanson en Patois normand.*

J'ai aimé une jeune fille  
 D'un grand moyen  
 Son pere si me l'a donnée  
 O <sup>1)</sup> n'en veut rien.

Quand je party de men <sup>2)</sup> village  
 Pour l'aller vais <sup>3)</sup>  
 J'estois vestu de pied en cappe  
 Comme un englais.

6) Haltung, Mässigung. 6) ventance das Lob.

\*) Lied in der Sprache des Landvolkes, interessant, weil es eine genaue Beschreibung der Tracht eines jungen Bur-schen enthält. Es findet sich in einer Sammlung von 1615 oder 16. Caen chez Jacques Mangeant in 12°. — 1) Elle. 2) mon. 3) voir.

J'avois un biau capiau <sup>4)</sup> de paille  
 Long et pointu:  
 Il n'y avoit homme a men village  
 Qui n'en ai ieu.

J'avois un biau collet de telle <sup>5)</sup>  
 Gros et carray: <sup>6)</sup>  
 Avec un bonne fichelle <sup>7)</sup>  
 Pour l'attaquay. <sup>8)</sup>

J'avois un biau pourpoint de telle  
 Un biau blanchet <sup>9)</sup>  
 Attaquay devant ma fourchelle <sup>10)</sup>  
 D'un fin lachet. <sup>11)</sup>

J'avois une belle quemise <sup>12)</sup>  
 Au point percier; <sup>13)</sup>  
 Un moucheux <sup>14)</sup> a quatre cornieres  
 Bien appliquey. —

J'avois une belle cheinture <sup>15)</sup>  
 D'un quieur bouilly; <sup>16)</sup>  
 Les couteaux et aussi la gayne,  
 Le cauchepied. <sup>17)</sup>

4) chapeau. 5) toile. 6) carré. 7) ficelle. 8) attacher.  
 9) camisole blanc. 10) fourcelle, fourchelle Brust —  
 furcilla. So bei Coquillart: Dame Florence l'escornée  
 A longue eschine, plate fourcelle. 11) lacet. 12) chemise.  
 13) mit Hohlstichen genäht, points à jour; 14) mouchoir  
 à 4 coins de cornes. 15) ceinture. 16) de cuir bouilli.  
 17) Messer, Scheide und Schuhzieher (im Gürtel); cauchepied für chaussepied.

J'avois le pu biau haut de cauches <sup>18)</sup>  
 D'un fin burel. <sup>19)</sup>  
 Il n'y avoit point a men village  
 Pu biau hardel. <sup>20)</sup>

J'avois une belle gargache <sup>21)</sup>  
 D'un fin coutil, <sup>22)</sup>  
 Passementée avaud <sup>23)</sup> les gambes  
 D'un biau nerfil.

J'avois de biaux gartiers <sup>24)</sup> de laine  
 Rouges et verts  
 Qui me ballest <sup>25)</sup> avaud les gambes  
 Jusqu' aux mollets.

J'avois de biaux sollets de vaque <sup>26)</sup>  
 Bien evenant  
 Attaquez de bonne courroie  
 De biau quieur <sup>27)</sup> blanc.

18) haut de chausses Ueberstrümpfe. 19) burel, bure eine Art Wollenzeug von röthlicher oder gräulicher Farbe, je nachdem die Wolle war, aus der es gemacht wurde. So im Fabliau de Boivins de Provins: Vestu se fu dung *burel* gris, Cote et sarcot et chape ensamble, Qui tout fu d'un, si com moy samble. 20) hardel junger Burasche. 21) gargache, gargaïsse eine Art Beinkleider, eigentlich greguesques, nach griechischer Mode. 22) von feinem Schnitt. 23) aval; längs den Beinen mit Litzen besetzt (d'un biau nerfil). 24) jarretieres. 25) qui me flottoient, von baler, baller, eigentlich tanzen, dann, sich lebhaft bewegen. 26) souliers de cuir de vache. 27) cuir. —

## XL. \*)

*Branle double.*

En passant l'eau j'ay trouvé de quoi rire  
(J'ay le mot à dire.)

Un passager approchant son navire,  
(J'ay le mot à dire, moy  
Moy j'ay le mot à dire;)

Un passager approchant son navire,  
J'ay etc.

Vit arriver une dame de Vire;

J'ay etc.

Moy etc.

Vit arriver etc.

J'ay etc.

Tout aussitost son amour il respire

J'ay etc.

Moy etc.

Tout aussitost etc.

J'ay etc.

De l'appeller promptement il aspire;

J'ay etc.

Moy etc.

\*) Dieses Tanzlied, so wie das folgende, findet sich in einer seltenen Sammlung, welche den Titel führt: *Recueil des plus belles chansons de dances de ce temps.* Caen, Jacques Mangeant 1616 in 12°.

De l'appeller etc.

J'ay etc.

Et plein d'amour, dans son bateau l'attire;

J'ay etc.,

Moy etc.

Et plein d'amour etc.

J'ay etc.

En luy disant. „Ma belle je desire“

J'ay etc.

Moy etc.

En luy disant etc.

J'ay etc.

Que vous donnez remède a mon martire;

J'ay etc.

Moy etc.

Que vous donnez etc.

J'ay etc.

La belle enfin, qui ne fait que sourire;

J'ay etc.

Moy etc.

La belle enfin qui ne fait que sourire,

(J'ay le mot à dire.)

Ne l'ose pas rudement esconduire. <sup>1)</sup>

J'ay le mot à dire, moy;

Moy j'ay le mot à dire. —

1) esconduire, escondire, escond're; verhin-  
dern, hemmen; verwehren. —

## XLI. \*)

*Branle simple de village.*

Valet qui aime par amour,  
 N'aimes pas fille d'un seigneur.  
 (Cheminez fillettes  
 Cheminez tousjours.)

N'aimez pas fille d'un seigneur  
 J'en aimé une par amour.  
 (Cheminez fillettes,  
 Cheminez tousjours.)

J'en aimé etc.  
 Je me proumenois l'autre jour;  
 Cheminez etc.  
 Cheminez etc.

Je me proumenois etc.  
 Avec ma dame par amour.  
 Cheminez etc.

Avec ma damè etc.  
 Qui fesoit un chapeau de flour.  
 Cheminez etc.

Qui fesoit etc.  
 C'est pour donner à son seigneur.  
 Cheminez etc.

\*) S. die Anmerkung zu dem vorigen Liede.



C'est pour etc.  
 Son mary en devint jaloux,  
 Cheminez etc.

Son mary etc.  
 Qui la battoit trois fois par jour.  
 Cheminez etc.

Qui la battoit etc.  
 „Amy pourquoy me battez vous?“  
 Cheminez fillettes etc.

Amy pourquoy etc.  
 Amy couchay-je pas o<sup>1)</sup> vous?  
 Cheminez etc.

Amy couchay-je etc.  
 Et le jour avec mes amours?  
 Cheminez etc.

Et le jour etc.  
 Toute eau qui passe par un cours,  
 Cheminez etc.

Toute eau qui passe par etc.  
 N'est pas toute en<sup>2)</sup> à un seul seigneur.  
 Cheminez etc.

1) avec. 2) à. Gehört nicht einem Herrn allein.

N'est pas toute en un seul seigneur.  
 Aussi ne suis-je tout à vous.  
 Cheminez fillettes  
 Cheminez toujours.

## XLII.

*Les Lansquenets a Caen. \*)*

Gens obstinez, d'étrange nation  
 Et d'une vie abominable et vile  
 Cuidiez <sup>1)</sup> vous par obstination  
 Mettre sous pieds Caen la bonne ville  
 Qui de long temps a liberté civile?  
 Et maintenant vous troublez les Canais,  
 Fuyez-vous en, ords <sup>2)</sup> vilains Lansquenets.

\*) Diese höchst merkwürdige Ballade ist in den Chroniques de la Grande et de la Petite Bretagne p. 243. aufbewahrt worden. — Der Verfasser war ein Student in Caen, Namens Pierre de la Longue, dessen Huet in seinen Origines de Caen rühmliche Erwähnung thut. — Ludwig XII. hatte deutsche Landsknechte angeworben und sandte sie in der Woche vor Ostern 1513, nach Caen, um sich der Landung des Königs von England zu widersetzen. — Sie führten sich aber so schlecht auf, dass sich das Volk empörte, über sie herfiel, 2 bis 300 tödtete und die Uebri-gen, ungefähr 6000 an der Zahl, aus der Stadt jagte. 1) cuido glauben von cogitare. 2) ord, schmutzig von sordidus. So in der Confession de la belle fille: Gourmandise aussi evitez; Car c'est un pechié ord et sale.

S'on <sup>3)</sup> a souffert de vous dedans Bayeux,  
 A Argentan, à Sés ou à Falaise,  
 Pas ne s'ensuit, que dans les autres lieux  
 Vous dominiez et faciez à vostre aise.  
 Nous sommes mie à traicter, <sup>4)</sup> n'en désplaise,  
 Comme foireux <sup>5)</sup> ou comme des quenets. <sup>6)</sup>  
 Fuyez-vous en, ords vilains Lansquenets.

Vous estes ords, puans, paillards, gloutons,  
 De vostre pais deboutez et bannis;  
 Et de Naples portez les gros boutons: <sup>7)</sup>  
 De quoy nos lits et couches sont honnis. <sup>8)</sup>  
 Comme pourceaux vous traictez en vos nids.  
 De vostre estat tous sont plus ords que nets.  
 Fuyez-vous en, ords vilains Lansquenets.

Vostre venir estoit assez plaisant;  
 Mais le maintien vostre vouloir descouvre.  
 Vostre partir a esté desplaisant.  
 Pourquoi concluds qu'en la fin on loue l'oeuvre.  
 Se dedans Caen jamais pour vous porte ouvre,  
 Mieux vous vaudroit à estre morts que nez.  
 Fuyez-vous en, ords vilains Lansquenets.

3) si l'on; 4) nous ne sommes pas à traiter. 5) Feigling.  
 6) quenet von canis, Hund. 7) Anspielung auf die venerische Krankheit, welche verbreitet zu haben die Franzosen die deutschen Truppen und umgekehrt die Deutschen die französischen Truppen, seit dem Rückzuge der Letzteren aus Italien 1496, beschuldigten. 8) honnis, befleckt.

Prince! ils beuvoient chascun vingt pots de bière  
 Et nostre vin ils ont heu a caneez. <sup>9)</sup>  
 Sidre, cervoise, <sup>10)</sup> tout passe par l'herbiere, <sup>11)</sup>  
 Que vous puissiez de bref gesir en bière!  
 Fuyez-vous en, ords vilains Lansquenets. —

9) in Krügen. 10) Bier, cerevisia. 11) l'herbiere,  
 l'herbier, eigentlich der erste Magen der wiederkäuen-  
 den Thiere, hier die Gurgel. —

---

---

## Chansons Flamandes.\*)

---

### *Le Prisonnier.\*)*

Qui veut entendre une chanson,  
Une chanson nouvelle?  
C'etoit la fille d'un géolier  
Qui fait l'amour à un prisonnier.

\*) Mitgetheilt durch von der Hagen, der dieselben der mündlichen Ueberlieferung seiner Gemahlin verdankt. S. dessen und Büschings Sammlung deutscher Volkslieder. Berlin 1807. S. 335 und fgde, ferner S. 420. — Ich bin jedoch in der Auswahl sehr behutsam gewesen, da mir nicht alle dort gegebenen Lieder die Farbe zu halten schienen und habe deshalb nur solche hier aufgenommen, welche sich scharf als wirkliche Volkslieder characterisiren.

\*) Ein echtes Lied aus dem Volke; herzenssprungen voll tiefer Wahrheit und innigen Gefühls. — Es hat, wie auch schon v. d. Hagen bemerkt, grosse Aehnlichkeit mit dem deutschen Volksliede: „Es liegen drey Junggesellen,“ dessen Melodie wieder volksthümlich geworden ist, seitdem von Holtey das Mantellied in seiner Lenore darauf gedichtet hat.

La belle se lève d'un grand matin,  
S'en va trouver le juge;  
A ses genoux elle s'est jetté:  
„Ayez pitié du prisonnier.“

Le juge lai prit par la main:  
„Or levez vous, la belle;  
Ce prisonnier vous n'aurez pas,  
Il est jugé, et il mourra.“

La belle s'en va tout en pleurant,  
Au logis de son père;  
Dessous le traversin <sup>1)</sup> du lit  
Les clefs de la prison elle prit.  
Les clefs de la prison elle prit,  
A son amant les porte:  
„Amant, sortez hors de prison,  
Voici les clefs en abandon.“ —

„Hors de prison je ne sortirai pas,  
Ma charmante maitresse;  
Mourir et ci, mourir et là:  
Je veux mourir entre vos bras.“

„Entre mes bras tu ne mourras pas,  
Mon cher amant, que j'aime:  
Je m'en irai dans un couvent,  
Je prierai Dieu pour mon amant.  
Je prierai Dieu pour mon amant,  
Et non pas pour le juge.“

1) Kopfsfühl.

*Le pauvre Diable. \*)*

Le diable est venu dans la ville de Poitiers,  
 C'étoit pour y chercher un meunier :  
 Le meunier, qui étoit fort méchant,  
 Mettant le diable dans un sac assez grand,  
 Il l'attacha au roulet de son moulin,  
 Il l'attourna de jour à lendemain.

Le diable est venu tout près d'un cordonnier,  
 Et, par ma foi, il a eu des tirpiers :<sup>1)</sup>  
 Tous les maitres compaignons  
 Frappant sur lui en double carillon,  
 En lui disant: „Sorte ici, Lucifer,  
 On ne fait pas des souliers à l'enfer.“

Le diable est venu tout près d'un perruquier,  
 Et par ma foi, il a eu des tripiers:  
 Tous les maitres compaignons,  
 Poudrant sur lui en double carillon,  
 En lui disant: „Sorte ici, Lucifer,  
 On ne fait pas des perruques à l'enfer.“

\*) Lustiges echtes Volkslied; ähnliche Geschichtchen finden sich überall im Volke. 1) soll wohl tripiers heißen; tripier bezeichnet einen Metzger, der Würste macht (Kopfschlächter) und daher von dessen beständiger Beschäftigung mit dem Hacken des Fleisches, im Volke; Püffe, Stösse; es bedeutet ferner altfranzösisch das Wort tripier, triper, tripeter, trepudier von trepudiare, stampfen, mit den Füßen stossen. S. Roquefort Glossaire de la langue Romane Artik. Tripier.

Le diable est venu tout près d'un tailleur,  
 Et par ma foi, il à eu du malheur:  
 Le tailleur, le voyant tout nud,  
 Lui piqua trois cents aiguilles dans son c —  
 Le diable s'en alla bien malcontent,  
 Avec son vilain c — tout plein de sang.

Le pauvre diable est venu tout près de moi,  
 Disant: „Chanteur, j'en ai à toi.“  
 Mon coeur faisoit: tati! tata!  
 Quand j'ai entendu celà,  
 J'ai jetté mon violon sur le nez,  
 Je me suis encouru, peur, qu'il m'ait attrapé.

---

*La Flamande et le François. \*)*

„Adieu, ma jolie Flamande,  
 Que je quitte malgré moi,  
 J'en aurai là de demande,  
 J'ai de l'amitié pour toi;  
 Mais vous aurez l'autre semaine  
 D'autre amant à ton coté;  
 Car les troupes d'Autrichiennes  
 Dans le Brabant vont entrer.“ —

\*) Ein niedliches Soldatenliedchen, die Galanterie des Franzosen wie die Liebenswürdigkeit der Flamänderin gleich sehr hervorhebend.



„Quoi que je suis Brabançonne  
 J'aime beaucoup les François:  
 Sur tout ton aimable personne  
 J'ai fixé mes amitiés;  
 Et non jamais troupe étrangère  
 Aura ce que tu as eu;  
 Car tu m'as couté plus chère,  
 Que les brunes de mes yeux.

Tiens, voilà donc des couronnes,  
 Bois à la santé de moi.“ —  
 „Et de ma jolie Flamande  
 Que je quitte malgré moi;  
 Et j'en aurai la souvenance,  
 Quand je boirai à la santé  
 De ma belle et jolie Flamande,  
 Que je quitte malgré moi.

---

*Le Suisse. \*)*

Le Suisse revenant de Versailles,  
 Le jour, qu'il descendoit sa garde,  
 Que sa femme ne savoit pas  
 Il monte en haut dessus sa chambre,  
 Trouvant sa femme d'un hameur doux:  
 Dessus son lit prend ses ebats  
 Trouvant un sergent a ses bras.  
 Tiritirallalla! laderi trallalla!

\*) Ebenfalls ein echtes Volksliedchen, doch dies Mal zu Ehren der Schweizer, die sonst gewöhnlich von den Franzosen ihrer breiten Aussprache wegen verspottet werden.

Le Suisse comprend très bien l'affaire  
 De ce sergent téméraire,  
 Tirant son sabre du fourreau.  
 Le sergent, qui s'ajuste aprèt,  
 Pour y sauter par la fenète;  
 Le Suisse, voyant son sabre nud,  
 Sitôt la tête l'a-t-abattu.  
 Tirit. etc.

La tête, qui tomboit dans la rue,  
 Tout le peuple, qui l'avoit vu,  
 Criant: au mort! au l'assassin!  
 Le Suisse courant comme un soudain,  
 Trouvant le Roy dans son jardin.  
 Tirit. etc.

„Le Roi, je viens demander grace,  
 D'avoir fait tomber sur la place  
 Le chapeau d'un autre sergent.“  
 Le Roi, parfait en honnête homme,  
 Il dit: „Va, va, je te le pardonne!“  
 Le Suisse s'en va en barbottant,  
 Disant: „Sa tête étoit dedans.“  
 Tirit. etc.

Le Roi comprend très bien l'affaire,  
 De ce sergent téméraire,  
 Disant: „Coquin, qu'as tu donc fait?“ —  
 „Il a voulu baiser ma femme,  
 Il a voulu sacrer ma femme,

Il m'a voulu faire un cocu,  
 Et moi la tête la-t-abbatu.  
 Tiritirallalla! laderi trallala!"

*Le Rossignol. \*)*

„Rossignol verd de bocage,  
 Messenger des amoureux,  
 Eh, va-t-en porter cette lettre,  
 A ma charmante maitresse,  
 Sur son lit couvert de fleurs.“ : , :

Rossignol prend sa volée,  
 Droit au jardin d'amour s'en va,  
 Sur le blanc sein de la belle  
 Chantoit sa chanson nouvelle,  
 Que la belle se reveilla. : , :

„Où sont ces mauvaises langues  
 Sur moi faisant des chansons?  
 C'est donc dépit de la jalousie;  
 J'aimerais toute ma vie,  
 J'aimerais, qu'il m'aimera.“ — : , :

„Adieu, belle, je pars dimanche,  
 Je n'emporte rien de vous;  
 Donnez moi, pour assurance,  
 Un baiser, pour souvenance,  
 Belle, pour m'souvenir de vous.“ — : , :

\*) Ein niedliches Liedchen, das nahe Verwandtschaft mit seinen deutschen Schwestern zu erkennen giebt. —

„Que veux-tu, que je te donne,  
N'as-tu 'cor' pas eu assez?  
Tu as cueilli une rose,  
La plus belle de toutes mes roses,  
Que j'avois sur mon rosier.“ — :, :

„Si tu m'as donné une rose,  
Tu me l'as chère vendu,  
Tu me l'as vendu cent doubles,  
Le monnoye de six cents doubles,  
Le monnoye de cent écus.“ — :, :

„Cent écus n'est pas grand' chose,  
Voilà mon honneur perdu,  
Mon honneur et ma tendresse,  
Pour mon joli coeur sans cesse,  
Que je n'aurai jamais plus.“ — :, :

### *Les Adieux. \*)*

La belle se lève d'un grand matin, :, :  
Va dans son jardin, :, :  
Pour cueillir la violette,  
Bien promptement:  
Et son amant à la fenêtre  
La regardant.

\*) Soldatenliedchen; nativ and ehrlich. —

„Belle, faites votre bouquet, :,  
 Qu'il soit bien fait, :,  
 Qu'il soit garni de la soye blanche,  
 Bien promptement;  
 Que mes amours, aussi les vôtres,  
 Soient dedans.“

La belle en faisant son bouquet, :,  
 Elle soupiroit: :,  
 „Or, qu'avez vous, charmante brune,  
 A soupirer?  
 Regrettez vous vos amourettes,  
 Du tems passé?“ —

„Ce que j'ai à soupirer, :,  
 Vous le savez; :,  
 Vous savez bien, que je suis enceinte  
 D'un bel enfant;  
 Et quand tu reviendras de la guerre,  
 Il sera grand.“

„Belle, j'ai de l'argent pour vous, :,  
 En voulez vous?“ :,  
 „Or non, or non, amant, — dit elle —  
 Je n'en veux point;  
 Tous garçons, qui vont à la guerre,  
 En ont besoin.“

„Allons nous en au cabaret, :,  
 Boire et chanter! :,  
 Sur la sante de ma maitresse,

Plus que cent fois;  
 Sans oublier mes camarades:  
 Vive le Roi!“

## Chansons Parisiennes

chantées par Gautier Garguille. \*) —

### 1.

Mon Dieu, que ie plains ces maris  
 Sujets à jalousie,  
 J'en ay un qui me veut nourrir  
 En cette tyrannie.

N'est-ce pas bien pour en mourir  
 Que d'avoir un jaloux mary?

\*) Die folgenden vier Lieder sind aus einer sehr seltenen Sammlung, welche nach langen Bemühungen endlich ein glücklicher Zufall mir brachte, da sie selbst in französischen Bibliotheken nur schwer zu finden ist. Sie führt den Titel: Les Chansons de Gautier Garguille. A Paris chez François Targa, au premier pilier de la grand' Salle du Palais devant les consultations. MDCXXXII. in 16. — Vorn befindet sich ein Titelkupfer, auf welchem G. Garguille dargestellt ist, wie er seine Spässe macht; seine beiden Gesellen gucken ihm durch zwei Schiebfensterchen zu. —

Um 1628 nämlich mietheten sich drey lustige Gesellen, der Sage nach, drey Bäcker, einen kleinen Ballplatz bey der Porte St. Martin, und gaben daselbst Darstellungen aus dem Stegereif. Sie hiessen Gros Guillaume (eigentlich Robert Guérin), Gautier Garguille (eigentlich Hugues Guéru) und Turlupin, dessen wirklicher Name nicht auf die Nachwelt gekommen ist. — G. Garguille, aus der Normandie

J'en ay un qui me veut mourrir

En cette tyrannie,

A tout ce que ie prens plaisir

Soudain me le desnie <sup>1)</sup>

N'est-ce pas bien pour en mourrir

Que d'avoir un ialoux mary ?

A tout ce que ie prens plaisir

Soudain me le desnie,

Il ne veut pas tant seulement

Que ie voye compagnie,

N'est-ce pas bien pour en mourrir

Que d'avoir un ialoux mary ?

gebürtig, spielte die Rollen alter Dummköpfe und dummer Schulmeister. — Er trug eine breite wattirte Mütze, ein weites Kamisol von schwarzer Farbe, mit rothen Aermeln und rothen Knöpfen, welches bis auf die Schenkel ging, und einen Gürtel mit einer Tasche, in der ein hölzerner Dolch steckte. — Seine Füße waren mit Pantoffeln bekleidet, sein Haupt mit einer Perrücke von Hühnerfedern, sein Gesicht mit einer Maske, die einen langen Bart hatte. Er starb 1654, nach Anderen 1664 und hinterliess eine Sammlung Lieder und Gesänge im Volksgeschmacke jener Zeit, die oben angeführte nämlich. — S. den von mir verfassten Artikel „Harlekin,“ im 2ten Theil der 2ten Section der Ersch und Gruberschen Encyclopädie S. 282 fgde. —

Die meisten Lieder jener Sammlung sind, obgleich echte Volkslieder, doch so sehr anstössig und obscön, dass ich nur die folgenden vier, die glimpflichsten, durfte aufzunehmen wagen, da ich mir hingegen auch nicht erlauben konnte, jenes Denkmal des damaligen Geschmacks gänzlich zu übergehen. — Eine gewisse derbe Naivetät, nicht ohne kräftigen, mitunter schlagenden Witz, herrscht in der ganzen Sammlung, aber sie verletzt ohne Scheu überall die Sitte. 1) dénie; er schlägt es mir ab. —

Il ne veut pas tant seulement  
 Que ie voye compagnie,  
 Si tost qu'il vient quelqu'un chez moy,  
 Il entre en frenaisie <sup>2)</sup>  
 N'est-ce pas bien pour en mourir  
 Que d'avoir un ialoux mary?

Si tost qu'il vient quelqu'un chez moy,  
 Il entre en frenaisie,  
 Il emmaigrit de iour en iour  
 De cette maladie:  
 N'est-ce pas bien pour en mourir  
 Que d'avoir un ialoux mary?

## 2. \*)

Ouvrez nous, la belle hostesse,  
 Voicy nostre bulletin,  
 Jusques à demain matin  
 Logquez <sup>1)</sup> un peu la jeunesse.  
 Trois pauvres soldats tous nuds  
 Seront ils bien venus?

Nous avons faict une rōnde  
 Depuis la nuit iusqu' au jour;  
 Soubs l'enseigne de l'Amour  
 Nous courons par tout le monde.

2) frenésie.

\*) Arges Schelmlied, doch mit sehr versteckter Anspielung. 1) logez.



**Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront ils les bien venus ?**

Ne redoutez point nos armes,  
Nature nous les donna,  
Et l'Amour les façonna  
Pour estre de ses gendarmes.

**Trois pauvres soldats tous nuds  
Sont ils les bien venus ?**

Nos mousquets n'ont point de flammes  
Tels bastons sont defendus,  
Mais nos arcs sont bien tendus  
Pour le service des Dames.

**Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront ils les bien venus ? —**

Je tremble de telle sorte  
Que je crains le mal de dents,  
J'entray tout seul dedans  
Mes deux goujats <sup>2)</sup> à la porte.

**Trois pauvres soldats tous nuds  
-Seront ils les bien venus ?**

Je crains d'estre icy malade,  
Ouvrez belle hardiment,  
Si vous n'ouvrez vite ment  
J'enfonce la barricade.

**Trois pauvres soldats tous nuds  
Seront ils les bien venus ? —**

2) goujat, goujart, gonger, ein Mädchenjäger; von  
gouge, gouine, ein gemeines, liederliches Frauenzimmer.

## 3. \*)

Et de mon asne  
 Qui en aura la teste ?  
 Se <sup>1)</sup> sera toy lacquais,  
 La tienne est bien mauvaise. —  
 Helas mon asne tu te meurs,  
 Tu me fais mourir de peur.

Et de mon asne  
 Qui en aura le peau ?  
 Se sera vous monsieur  
 Pour vous faire un manteau. —  
 Helas mon asne tu te meurs,  
 Tu me fais mourir de peur.

Et de mon asne  
 Qui aura les oreilles ?  
 Se sera vous monsieur,  
 Pour pendre vos touteilles. <sup>2)</sup> —  
 Helas mon asne tu te meurs  
 Tu me fais mourir de peur.

Et de mon asne  
 Qui en aura les jambes ?  
 Se sera vous monsieur,  
 Pour danser sarabandes. —  
 Helas mon asne tu te meurs,  
 Tu me fais mourir de peur.

\*) Ein böses Spottlied, diese Eselserschaft. 1) Ce.  
 2) ? dieses Wort finde ich nirgends.

Et de mon asne  
 Qui en aura les yeux?  
 Se sera vous monsieur,  
 Vous estes chassieux.<sup>3)</sup>  
 Helas mon asne tu te meurs,  
 Tu me fais mourir de peur.

Et de mon asne  
 Qui en aura le queue?  
 Se sera vous monsieur  
 La vostre est trop menue.<sup>4)</sup>  
 Helas mon asne tu te meurs,  
 Tu me fais mourir de peur.

Et de mon asne  
 Qui en aura l'esprit?  
 Se sera vous monsieur  
 Le vostre est bien petit. —  
 Helas mon asne tu te meurs,  
 Tu me fais mourir de peur.

## 4. \*)

Je m'en allay à Bagnolet,  
 Où ie trouvay un grand mulet  
 Qui plantoit des carottes.  
 Ma Madelon je t'aime tant  
 Que quasi ie radotte.

3) chassieux von dem altfranzösischen chassie, Feuchtig-  
 tigkeit; triefäugig. 4) petite.

\*) Coq à l'ane; eine Liederart, die den französischen Plebs  
 seiner Zeit weidlich ergötzt haben mag, denn man findet  
 deren sehr Viele in älteren Sammlungen.

**Je m'en allay un peu plus loing  
Trouvay une botte de foing  
Qui dansoit la gavotte.**

**Ma Madelon je t'aime tant  
Que quasi ie radotte.**

**Je m'en allay en nostre iardin  
Trouvé un chat incarnadin,  
Qui décrottoit ses bottes.**

**Ma Madelon je t'aime tant  
Que quasi ie radotte.**

## Chansons Suisses.\*)

*Ranz de Vaches des Ormonds, du Canton de Vaud.*

**L**és armaillés dé Colombetta <sup>1)</sup>

Dé bon matin sé son levá,

Ah! Ah! Lioba! Lioba! por t'aria. (bis.)

*Refrain.*

Vénidé toté, petité, grozzé,

E bliantz' é néré, d'zouvèn' é autré,

Dézo stou tzano, yo yié ario,

Dézo stou trimblío, yo yié trinzo! . . . .

Lioba! Lioba! por t'aria. (bis.)

**Les vachers des Colombettes**

De bon matin se sont levés.

Ah! Ah! Vache! Vache! pour te traire.

*Refrain.*

Venez toutes, petites, grosses,

Blanches et noires, jeunes et autres,

Sous ce chêne, où je vous trais,

Sous ce tremble, où je vous tranche [le lait]! . . . .

Vache! Vache! pour te traire. (bis.)

\*) Zuerst mitgetheilt von Prof. J. R. Wyss in den Texten zu der Sammlung von Schweizer Kuhreigen und Volksliedern. — 4te Aufl. Bern 1826. 1) Les Colombetta, nom patois d'une montagne dans les Ormonds. —

L'on volu fer tranzi la motta,  
Devan qué l'usson mi aria.

Ah! Ah! etc.

L'on mé lou cô à la zoudaire,  
Dévan qué fussé affeta.

Ah! Ah! etc.

Yié son zala ai bassés z'igués,  
Signa lo pi l'on pou passa.

Ah! Ah! etc.

Pouro fraré qué fin no icé?  
No fo alla tzi l'incoura!

Ah! Ah! etc.

Ils ont voulu faire cailler le lait [le fromage gras]  
Avant qu'ils eussent fini de traire les vaches.

Ah! Ah! etc.

Ils ont mis le caillé dans la chaudière  
Avant qu'ils fusse suffisamment aigri.

Ah! Ah! etc.

Ils sont allés aux basses eaux;  
Sans le pied [ou aucunement] ils n'ont pu passer.

Ah! Ah! etc.

Pauvre frère, que faisons-nous ici?  
[Il] nous faut aller chez le curé.

Ah! Ah! etc.

Qué voliai vo, qué no lai diaiai,  
A noutro monsu l'incoura?  
Ah! Ah! etc.

Fo qué no diaisé 'n Ave Maria,  
Por qué no lai poussi passa!  
Ah! Ah! etc.

Pierro s'en va frapp' à la porta,  
D'oun bon zor à Mons' l'incoura;  
Ah! Ah! etc.

No sin barra ai bassés z'ignés;  
Dité no oun Avé Maria!  
Ah! Ah! etc.

---

Que voulez-vous que nous lui disions,  
A notre monsieur le curé?  
Ah! Ah! etc.

(Il) faut que (il) nous dise un Avé Maria,  
Pour que nous là puissions passer!  
Ah!.Ah! etc.

Pierre s'en va frapper à la porte;  
Dit un bonjour à monsieur le curé.  
Ah! Ah! etc.

Nous sommes arrêtés aux basses eaux;  
Dites-nous un Ave Maria!  
Ah! Ah! etc.

Invoyé no voutra servinta,  
No li fari oun bon fri gra!  
Ah! Ah! etc.

Ma servinta è tro galéss,  
Vo poria bien mé la garda.  
Ah! Ah! etc.

Dé prindré lo bin dé l'églisé  
No né sarion pa pardouna!  
Ah! Ah! etc.

Sarai fér' oun gro sacrilézo;  
Yié foudrai té vo confezza.  
Ah! Ah! etc.

Envoyez-nous votre servante,  
Nous lui ferons un bon fromage gras!  
Ah! Ah! etc.

Ma servante est trop jolie,  
Vous pourriez bien me la garder.  
Ah! Ah! etc.

De prendre le bien de l'église  
Nous ne serions point pardonnés!  
Ah! Ah! etc.

(Ce) serait faire un sacrilège;  
Il faudrait tout vous confesser.  
Ah! Ah! etc.



Rétiré té, mèn ami Pierro;  
 Té vé deir' oun Avé Maria!  
 Ah! Ah! etc.

N. B. Le refrain: Venidé toté etc. etc. se répète  
 après chaque couplet de la chanson.

*Ranz de Vaches des Alpes de Gruyères, du Canton  
 de Frybourg.*

Lé-z'armailli dei Colombetté  
 Dé bon matin sé san léba.  
 Ha ah! Ha ah!  
 Liauba! Liauba! por aria.

Retire-toi, mon ami Pierre;  
 (Il) te vais dire un Ave Maria!  
 Ah! Ah! etc.  
 Chanz de Vaches etc.

Les vachers des Colombettes  
 De bon matin se sont lévés.  
 Ha ah! Ha ah!  
 Vaches! Vaches! pour (vous) traire.

## Refrein.

Venidé toté  
 Bliantz' et nairé,  
 Rodz' et motailé,  
 Dzjouven' et otro!  
 Dézo on tschâno,  
 Jo ie vo-z'ario,  
 Dezo on treinblio,  
 Jo ie treintzo.  
 Liauba! Liauba! por aria. (bis)

Kan san vegniu ai bassé z'ivoué,  
 D'ne sein lo pi k' l'an pu passa.  
 Ha ah! etc.

---

## Refrain.

Venez toutes  
 Blanches et noires,  
 Rouges et étoilées,  
 Jeunes et autres,  
 Sous un chêne,  
 Où je vous traie,  
 Sous un tremble,  
 Où je tranche (le lait)!  
 Vaches! Vaches! pour (vous) traire.

Quand sont venus au basses eaux,  
 Nullement ils n'ont pu passer.  
 etc. etc.

Pouro Pierro, ke fain-ne ice?  
No n'no sein pa mo enreinblia.

Ha ah! etc.

Té fo alla frapp' à la pouerta,  
A la pouerta dé l'eincoura.

Ha ah! etc.

Ké volliai vo ké le lai diéssò,  
A noutron bravo l'eincoura?

Ha ah! etc.

Ké fo ké no diéss' ouna messa,  
Por k'no pussein lai s'y passa.

Ha ah! etc.

L'é s'alla fierre à la pouerta,  
Et l'a d'ceinqui' à l'eincoura:

Ha ah! etc.

(11) te faut aller frapper à la porte,  
A la porte du curé  
etc. etc.

Que voulez-vous que je lui dise,  
A notre brave curé?  
etc. etc.

Qu'il faut, qu'il nous dise une messe,  
Pour que nous puissions là y passer.  
etc. etc.

Il est aller frapper à la porte,  
Et il a dit cela au curé;  
etc. etc.

Fo ké vo no dièssi 'na messa,  
 Por ké no lai pussein passa!  
 Ha ah! etc.

L'eincoura lai a fai responsa:  
 Pouro frare! s'té vau passa;  
 Ha ah! etc.

Té fo mé bailli 'na motetta, <sup>1)</sup>  
 Ma né té fo pa l'écrama!  
 Ha ah! etc.

Einvohi no voutra serveinta!  
 No lai farein on bon pri gra.  
 Ha ah! etc.

(Il) faut que vous nous disiez une messe,  
 Pour que nous là puissions passer;  
 etc. etc.

Le curé lui a fait réponse:  
 Pauvre frère! si tu veux passer;  
 etc. etc.

(Il) te faut me donner un petit fromage;  
 Mais (il) ne te faut pas l'écramer!  
 etc. etc.

Envoyez-nous votre servante!  
 Nous lui ferons un bon fromage gras.  
 etc. etc.

1) La Motta est une espèce de fromage gras, fait avec du lait non écrémé. Quand elle est au dessous du poids de vingt-cinq livres, elle se nomme *mottetta*. —

Ma serveinta . . . . . l'é tru galèza,  
 Vo porria bein mé la vouarda!  
 Ha ah! etc.

N'oussi pa pouairé, noutron pritré!  
 No n'ein sein pa tant affama.  
 Ha ah! etc.

Dé tru mola voutra serveinta  
 Foudrai épei no confessa.  
 Ha ah! etc.

Dé preindré lo bein dé l'églisé  
 No né sérian pa perdounna.  
 Ha ah! etc.

Ma servante, . . . . elle est trop jolie,  
 Vous pourriez bien me la garder!  
 etc. etc.

Nayez pas peur, notre prêtre!  
 Nous n'en sommes pas tant affamés.  
 etc. etc.

- De trop embrasser votre servante  
 (Il) faudrait peut-être nous confesser.  
 etc. etc.

De prendre le bien de l'église  
 Nous ne serions pas pardonnés.  
 etc. etc.

Reintorna t'èin, mon pourro Pierro!  
 Déri por vo'n Avé Maria.  
 Ha ah! etc.

Prau bein, prau pri ié vo sohetto;  
 Ma vigni mé sovein trova!  
 Ha ah! etc.

Pierro révein ai bassé z'ivoué,  
 Et to lo drai l'an pu passa.  
 Ha ah! etc.

L'an mé lo cô à la tzaudaîrë,  
 Ké n'avian pa z-à mi aria.  
 Ha ah! etc.

Retourne-t'en, mon pauvre Pierre!  
 (Je) dirai pour vous un Ave Maria.  
 etc. etc.

Assez (de) bien, assez (de) fromage je vous souhaite;  
 Mais venez-moi souvent visiter!  
 etc. etc.

Pierre revint aux basses eaux,  
 Et tout de suite ils ont pu passer.  
 etc. etc.

(Ils) ont mis la pressure (l'acide) dans la chaudière,  
 Que (ils) n'avaient pas à moitié trait.  
 etc. etc.

Lé sonailliré,  
 Van lé premiré;  
 Lé toté naïré  
 Van lé derrairé.  
 Liauba! etc. etc.

---

*Coraula du Canton de Frybourg.*

- 1) Nousshron Prinschou de Schavouye  
 Liè mardjuga on boua infan;  
 Y l'ia léva oun' armée dè quatrouvans païjans,  
 O vertuchou, gare, gare, gare!  
 O, rantanplan, garda devant!
- 

Celles qui portent des clochettes,  
 Vont les premières;  
 Les toutes noires  
 Vont les dernières.  
 Vaches! etc. etc.

- 1) Notre Prince de Savoye  
 Est, ma foi, un bon enfant;  
 Il a levé une armée  
 De quatre-vingts paysans.  
 O ventrebleu, gare, gare, gare  
 O rantanplan, gardes devant.

- 2) Y lian léva oun armée  
De quatrouvan paijans,  
Et pour général d'armée  
Christophliou de Carignan.  
O vertuchou etc.
- 3) Et pour général d'armée  
Christophliou de Carignan;  
Oun ânou tzerdzi dè ravè  
Por nuri le Régiment.  
O vertuchou etc.
- 4) Oun ânou tzerdzi dè ravè  
Por nuri le Régiment.  
Pour toute cavalerie
- 

- 2) Il a levé une armée  
De quatre-vingts paysans;  
Et pour général d'armée  
Christophe de Carignan.  
O ventrebleu etc.
- 3) Et pour général d'armée  
Christophe de Carignan;  
Un âne chargé de raves  
Pour nourrir le régiment.  
O ventrebleu etc.
- 4) Un âne chargé de raves  
Pour nourrir le régiment,  
Pour toute cavalerie



Quatro pitis cayons bliers.  
O vertuchou etc.

5) Pour toute cavalerie

Quatro pitis cayons bliers,  
Et pour toute artillerie  
Quatro canons de fer blier.  
O vertuchou etc.

6) Et pour toute artillerie,

Quatro canons de fer blier.  
Quand nous fum sur la montagne,  
Grand Dieu! què lou monde est grand.  
O vertuchou etc.

Quatre petits cochons blancs.  
O ventrebleu etc.

5) Pour toute cavalerie

Quatre petits cochons blancs,  
Et pour toute artillerie  
Quatre canons de fer-blanc.  
O ventrebleu etc.

6) Et pour toute artillerie

Quatre canons de fer-blanc.  
Quand nous fûmes sur la montagne,  
Grand Dieu! que le monde est grand!  
O ventrebleu etc.

- 7) Quand nous fum sur la montagne,  
 Grand Dieu! què lou monde est grand!  
 Fajin vito ouna dètzerdze,  
 È pu retornin nojan!  
 O vertuchou, gare, gare, gare!  
 Et rantanplan garda dèvant.

*Autre Coraula du Canton de Frybourg.*

Celui que mon cœur aime  
 Est Dzaquè dè Courtion <sup>1)</sup>  
 Y lia dei tzoschè rodzè <sup>2)</sup>  
 Et on bi guerdon; <sup>3)</sup>  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon! <sup>4)</sup>

- 7) Quand nous fûmes sur la montagne,  
 Grand Dieu que le monde est grand!  
 Faisons vite une décharge,  
 Et retournons-nous en!  
 O ventrebleu etc.

- 1) Est Jaques de Courtion. (Courtion est un village paroissial.)  
 2) Il a des culottes rouges.  
 3) Et un beau gilet.  
 4) Bénischon, vogue, danse générale, fête populaire le jour du patron de l'église.

Y lia dei tzoschè rodzè  
 Et on bi guerdon,  
 Lou tzapi de traver, <sup>5)</sup>  
 Lou pei tailli in riond. <sup>6)</sup>  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon!

Lou tzapi de traver,  
 Lou pei tailli in riond,  
 I mè minnè à Bifou, <sup>7)</sup>  
 On dzoa dè bénischon. <sup>8)</sup>  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon!

I mè minnè à Bifou,  
 On dzoa dè bénischon, —  
 „Pâ-iou por tè, ma mia, <sup>9)</sup>  
 „Allin au mouton. “ <sup>10)</sup> —  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon!

„Pâ-iou por tè, ma mia,  
 „Allin au mouton;

5) Le chapeau de travers.

6) Les cheveux taillés en rond.

7) Il me mène à Belfaux; de même un village paroissial;  
 l'un et l'autre de l'arrondissement du Canton de Fry-  
 bourg.

8) Un jour de bénischon.

9) Je payerai pour toi, ma mie,

10) Allons au mouton. (Nom d'une auberge à Belfaux.)

„Vau-tou dau blian, dau rodzon, <sup>11)</sup>

„Vau-tou dau tot bon? “ <sup>12)</sup>

Rions, chantons, dansons,

Voici la bénischon!

„Vau-tou dau blian, dau rodzou,

„Vau-tou dau tot bon,

„Dei breschi et la cuschola <sup>13)</sup>

„Dè la bénischon? “ <sup>14)</sup>

Rions, chantons, dansons,

Voici la bénischon!

„Dei breschi et la cuschola

Dè la bénischon;

„Vau-tou dansshi, ma mia, <sup>15)</sup>

„Allin schu lou pont. “ <sup>16)</sup>

Rions, chantons, dansons,

Voici la bénischon!

„Vau-tou dansshi, ma mia,

„Allin schu lou pont? “

Quand no schin schu lou pont, <sup>17)</sup>

Les ménètrei no dions: <sup>18)</sup>

Rions, chantons, dansons,

Voici la bénischon!

11) Veux-tu du blanc, du rouge, } Le vin est sous-entendu.

12) Veux-tu du tout bon?

13) Des beignets et du gâteau.

14) De la bénischon.

15) Veux-tu danser, ma mie?

16) Allons sur le pont. (Trétan en bois et en plein air  
sur lequel les campagnards dansent.)

17) Lorsque nous fûmes sur le pont.

18) Les ménétriers nous dirent.

Quand no schin schu lou pont,  
 Les ménètrei no dions :  
 „Trei dansshè tot dèvant <sup>19)</sup>  
 „Por Dzaquè dè Courtion. “ <sup>20)</sup>  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon !

„Trei dansshè tot dèvant  
 „Por Dzaquè de Courtion ; “ —  
 A la première dansshè <sup>21)</sup>  
 Per-jou mon cotillon. <sup>22)</sup>  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon !

A la première dansshè  
 Per-jou mon cotillon ;  
 Mon schègna qu'étei lé, <sup>23)</sup>  
 Què mè vei schin jupon. <sup>24)</sup>  
 Rions, chantons, dansons,  
 Voici la bénischon !

Mon schègna qu'étei lé,  
 Què mè vei schin jupon,  
 Mè dit : „T'i ouna cure, <sup>25)</sup>  
 „Ma fille Fanschon ! “ <sup>26)</sup>

- 19) Trois danses toutes seules. (Les premières danses d'honneur.)  
 20) Pour Jaques de Courtion.  
 21) A la première danse.  
 22) Je perdis mon jupon.  
 23) Mon père qui étoit là.  
 24) Qui me voit sans jupon.  
 25) Me dit : Tu es une folle.  
 26) Ma fille Fanchon.

Rions, chantons, dansons,  
Voici la bénischon!

Mè dit: „T'i ouna cure,  
„Ma fille Fanschon!“ —  
Mè rameinè à l'hôto <sup>27)</sup>  
A grands coups dè bâton. <sup>28)</sup>  
Rions, chantons, dansons,  
Voici la bénischon!

Mè rameinè à l'hôto,  
A grands coups dè bâton;  
Quand vous dansez, Mesdames,  
Attachez vos jupons!  
Rions, chantons, dansons,  
Voici la bénischon!

27) Me ramène à la maison.

28) A grands coups de bâton.

*Troisième Coraùla, du Moléson, dans le même  
Canton.*

Din la Suisse lia ouna montagne  
Dei plie hautè, dei plie ballè,  
Sche vojei la curiojità,  
Prindé la peina dè montà!  
A Moléson, à Moléson.

Du lè tot haut l'univers schè vei,  
L'ivue la plie frètze lé sché bei:  
Sche vojei l'himaùr mélancoliqua;  
Lé schenallié fan mujiqua,  
A Moléson, à Moléson.

Li crè peccauji dé vany,  
Dei freyè, dei tzerdon beni,

---

Dans la Suisse il y a une montagne  
Des plus hautes, des plus belles:  
Si vous avez la curiosité,  
Prenez la peine de monter  
A Moléson, à Moléson.

De là tout-haut l'univers se voit,  
L'eau la plus pure là se boit:  
Si vous avez l'humeur mélancolique,  
Les clochettes font musique;  
A Moléson, à Moléson.

Il y croît des primeverts de montagne,  
Des fraïses, des chardons bénis,

Dei tzinquillé è dei brenlette,  
 Tot amon schu stan rotzette,  
 A Moléson, à Moléson.

Vini schigniau, damè è bordgei!  
 Que dè pliéji tot régordzei;  
 Vinidé ti, vinidé totté!  
 No bérin dei bounè gottè,  
 A Moléson, à Moléson.

Vini: no jan plora trinschi,  
 Midji dau bon schéré russi,  
 O dé la hliau frètze in abandansshe,  
 Vini vo jimplia la pansshe,  
 A Moléson, à Moléson.

Des oreilles-d'ours et des ciboules,  
 Tout au-dessus sur ces rochers,  
 A Moléson, à Moléson!

Venez, Messieurs, Dames et Bourgeois!  
 Que de plaisirs tout regorge!  
 Venez tous, venez toutes!  
 Nous boirons de bonnes gouttes,  
 A Moléson, à Moléson.

Venez: nous avons dans ce moment fait le fromage,  
 Mangez du bon schéré <sup>1)</sup> rôti,  
 Ou de la crème fraîche en abondance!  
 Venez vous remplir la panse,  
 A Moléson, à Moléson!

1) Schéré; — Caille-botte; Zieger oder Mascheid.



Sshau dé Bullo lé schon jelà  
 In Plianné sché schon répojà.  
 Dé café sché schon tan borà,  
 Qu' à la fin nan pà pu montà.  
 A Moléson, à Moléson.

Dé café sché schon tan borà,  
 Mà i lau ja faillu robà  
 E lian prau cudji lé névuà  
 Mà lè fillè lè jan accujà,  
 A Moléson, à Moléson.

Necué lia faite la tzansshon? —  
 Lié l'ermailli dè Moléson,

---

Ceux de Bulle y sont allés,  
 A Plianné ils se sont reposés,  
 De café ils se sont tout bourrés,  
 Qu' à la fin ils n'ont pas pu monter,  
 A Moléson, à Moléson.

De café ils se sont tout bourrés,  
 Mais il leur a fallu le voler;  
 Ils ont assez voulu le nier,  
 Mais les filles les ont accusés,  
 A Moléson, à Moléson!

Qui a fait la chanson?  
 C'est l'ermailli <sup>2)</sup> de Moléson,

2) L'ermailli, der Senne, Sennhirt. —

Et lié lé fillé dè Bullo,  
Que l'an faite in allan amon,  
Schu Moléson, schu Moléson.

---

Et les filles de Bulle,  
Qui l'ont faite en allant en haut,  
Sur Moléson, sur Moléson,

---

---

## Chansons Parisiennes. \*)

---

*La fille comme il y en a peu. \*\*)*

Il étoit une fille,  
Une fille d'honneur,  
Qui plaisoit fort à son seigneur:  
En son chemin rencontre  
Ce seigneur déloyal  
Monté sur son cheval.

Mettant le pied à terre,  
Entre ses bras la prend,  
Embrasse-moi, ma belle enfant!  
Hélas! répondit-elle,  
Le coeur transi de peur,  
Volontiers, monseigneur.

\*) Fliegende Blätter des vorigen Jahrhunderts; wenige Körner unter vieler Spreu.

\*\*) Ein Gegenstand, den auch mehrere deutsche Lieder behandeln, und der wahrscheinlich in der vorliegenden Form vom Lande ausging, und durch seinen Inhalt, wie durch die gefällige Melodie Eingang in der Stadt fand. —

Mon frère est dans ses vignes,  
 Vraiment, s'il voyoit ça  
 Il l'iroit dire à mon papa;  
 Montez sur cette roche,  
 Jetez les yeux là-bas,  
 Ne le voyez-vous pas ?

Tandis qu'il y regarde,  
 La finette aussitôt  
 Sur le cheval ne fait qu'un saut.  
 Adieu mon gentilhomme :  
 Et zeste, elle s'en va,  
 Monseigneur reste là.

Cela vous apprend comme  
 On attrape un méchant :  
 Quand on le veut, on se défend :  
 Mais on me voit plus guère  
 De ces filles d'honneur  
 Refuser un seigneur.

*Dame Françoise. \*)*

Adieu donc, dame Françoise,  
 Pour qui j'ai tant soupiré.  
 Je m'en vais désespéré :  
 Le poulailler de Pontoise,  
 Me doit emmener demain,  
 Si ton coeur, dame Françoise,  
 Si ton coeur n'est plus humain.

\*) Echtes Pariser Liedchen, voll französischer Galanterie. —

Que t'ai-je fait, ma bourgeoise,  
 Pour me maltraiter ainsi?  
 Si tu me bannis d'ici,  
 Je mourrai, belle Françoise;  
 Cependant je pars demain,  
 Si ton coeur, dame Françoise, etc.

Loin de toi tout devient peine,  
 Près de toi tout est plaisir:  
 Me faudra-t-il donc partir?  
 Ne puis-je vaincre ta haine,  
 Et m'en irai-je demain?  
 Non, ton coeur, belle inhumaine,  
 Deviendra moins inhumain.

---

*Le cocher amoureux. \*)*

Dans le fond d'une écurie,  
 Un gros cocher vigoureux,  
 Peignoit, d'un ton langoureux  
 L'excès de sa forte envie:  
 Morgué! si je la tenois,  
 Comme je l'étrille, trille;  
 Morgué! si je la tenois,  
 Comme je l'étrillerois!

\*) Derbes Kutscherlled, voll handgreiflicher Gesinnungen und Gefühle.

Le petit dien, qui tout ronge,  
 A mis son ame en langueur;  
 Il s'est glissé dans son coeur,  
 Comme l'eau dans une éponge.  
 Morgué! si je la tenois, etc.

En menant ses chevaux boire,  
 Il leur dit: Buvez, messieurs,  
 A la santé des beaux yeux  
 D'une brune presque noire.  
 Morgué! si je la tenois, etc.

En leur faisant la litière,  
 Il sent son coeur, qui lui dit,  
 Ah! que n'est-ce là le lit  
 De ma grosse ménagère!  
 Morgué! si je la tenois, etc.

*Le vicaire importun. \*)*

Au diable le vicaire,  
 Qui vient tous les jours chez nous,  
 Je crois qu' à not' ménagère  
 Le drôle fait les yeux doux  
 J'sais bien qu'c'est un bon chrétien  
 Mais vient-il chez nous pour rien? (Bis)

\*) Dörferliedchen, dem Jargon nach aus der nächsten Umgebung von Paris. —

Quand devant elle il entonne,  
 Il la regard' d'un air futé;  
 Et quand il prêche au prône,  
 S'tourn' toujours de son côté.  
 J'sais bien etc.

L'aut' jour, dans le cin' tière,  
 Par hasard j'l'rencontris;  
 Eh! bon jour, dit-il, Pierre;  
 Puis chez nous a'coulit sans bruit.  
 J'sais bien etc.

Le curé, le vicaire  
 Ont tous deux l'air trop jovial;  
 Et comme ils n'ont rien à faire,  
 Ç'a tout l'tems d'penser à mal.  
 Morgué! qu' n' s' mariont-ils!  
 J'irions voir leurs femmes aussi. (Bis)

*Reproches grivois. \*)*

Adieu donc, cher la Tulipe,  
 Cher la Tulipe, adieu donc!  
 En quittant le garnison,  
 Tu m'aimois mieux que ta pipe;  
 Et v'là que Fanchon la lippe,  
 Sans honneur  
 Engueuse ton coeur.

\*) Soldatenliedchen, im Poissardenton und Styl.

Quand j'ajustois ta cocarde,  
 Et repassois ton col noir,  
 C'étoit donc pour aller voir  
 Cette chienne de camarade ;  
 Les messieurs du corps-de-garde,  
 Disont ben  
 Que c'est fort vilain.

Tu me trouvois si gentille,  
 Avec mon petit air chien !  
 Eh quoi ! te souvient-il bien  
 De ce jour, qu' à la Courtille,  
 Tu saboulis ce grand drille,  
 Qui, je crois,  
 Se fichoit de moi.

J'ai passé par les baguettes,  
 Pour t'avoir aimé trop fort.  
 Quel chien de bigre de sort !  
 Je n'ai pas une cornette,  
 Tandis que ta Fanchonette  
 Tous les jours  
 A de nouveaux atours.

Je veux suivre la Ramée,  
 Quoi qu'il ne soit que tambour :  
 Il n'est beau, ni fait au tour ;  
 Mais dedans toute l'armée,  
 Je serai la mieux aimée ;  
 Car, en amour,  
 Il va droit toujours.



Buvons encor chopinette  
 De ce tant doux brandevin:  
 Bois aux charmes de Catin;  
 Baisons-nous en godinette,  
     Mon enfant,  
 Et fichons le camp.

---

*Les aventures de la Ramée. \*)*

L'an mil sept cent vingt et neuf,  
 En passant sur le Pont-neuf,  
 Je rencontraï zune dame,  
 Qui, me faisant les yeux doux,  
 Crut me déclarer sa flamme,  
 En me disant: Est-ce vous?

Est-ce vous, n'est pas mon nom,  
 Lui réponds-je, sans façon:  
 Je m'appelle la Ramée,  
 Soldat au régiment du Roi.  
 J'avons des guinches à l'armée,  
 Qui valont bien mieux que toi.

Ell' dit, en se retournant,  
 Ce drôle est bien insolent!  
 Pour me faire un tel outrage,  
 Il faut être un malotru:  
 Si tu n'aimes mon visage,  
 Tiens, vilain, voilà mon c...

\*) Ein ähnliches, aber echt im innersten Character.

Aussitot je plantis là  
 Cette vierge d'opéra;  
 En la laissant sur la place,  
 Dans un cabaret voisin,  
 Je fus boire à pleine tasse,  
 Y a la santé de Catin.

Et quand j'eus bu tout mon saoul,  
 Quoiqu' je n'eusse pas le sou,  
 L'hôte, m'apportant la carte,  
 Dit: Il est minuit sonné:  
 Je lui flanquis sa pancarte  
 Tout au biau travers du nez.

On s'est écrié zau guet;  
 Je fus pris au trébuchet:  
 On me mène au Fort - l' Evêque;  
 J'en demande la raison;  
 Mais on me répondit: C'est que  
 Vous méritez la prison.

*Le grivois amoureux. \*)*

L'amour est un chien de vaurien,  
 Qui fait plus de mal que de bien.

Habitans de galère,  
 N'vous plaignez pas d'ramer,  
 Vot' mal n'est que du sucre,  
 Près de stila.<sup>1)</sup> d'aimer.

\*) Poissardenliedchen, mit der ganzen Eigenthümlichkeit des Jargons. 1) celui-là.

Ce fut par un jour de printemps,  
 Que je me déclaris <sup>2)</sup> amant,  
 Amant d'une brunette, <sup>3)</sup>  
 Bell' comme un Cupidon, <sup>4)</sup>  
 Portant fine cornette,  
 Posée en papillon. <sup>5)</sup>

All' <sup>6)</sup> a tous les deux yeux bryans <sup>7)</sup>  
 Comme des pierres de diamans;  
 Et la rouge écarlate,  
 Que l'on teint aux Gob'lins,  
 N'est que d'la couleur jaune,  
 Auprès de son blanc tein.

All' a de l'esprit fièrement,  
 Tout comme un garçon de trente ans;  
 Ça vous mène <sup>8)</sup> de l'ouvrage:  
 Dem' faut voir comm' ça l' tient!  
 L'diable m'emporte! une reine  
 N'blanchiroit pas si bien.

J'sais bien qu'il ne tiendrait qu' à moi  
 De l'épouser, si elle vouloit:  
 Son serviteur très-humble  
 Attend sa volonté:  
 Si ça se fait bien vite  
 Fort content je serai.

2) déclarois. 3) brunette. 4) Cupidon. 5) papillon. 6) Elle.  
 7) brillans. 8) mange i. e. sie arbeitert erstaunlich  
 schnell. —

**Bruchstücke**  
**altfranzösischer Lieder.**

---



---

*Bruchstücke aus einem sehr alten Liede auf den  
heiligen Nicolaus. \*)*

---

Seyntz <sup>1)</sup> vos ke alez par mer  
De cet barun oiez parler,  
Ke tant est par tut secorable  
E ke en mer est tant aidable.

---

Sovent se clament cheitiff e las  
Sovent dient: Seint Nicolas  
Sucurez nus, sein Nicolas, Sire  
Si tel est, cum oum dire. <sup>2)</sup>  
Ataunt <sup>3)</sup> uns houme lur aparutt  
Ke en la nef juste se estutt. <sup>4)</sup>

---

\*) Mitgetheilt von Hickes in seinem Thesaurus linguarum septentrionalium, pag. 146. 149. 154. — Der Sprache nach zu urtheilen sind diese Bruchstücke aus dem Ende des zehnten Jahrhunderts. — 1) Seigneurs. 2) si c'est ainsi, comme les hommes disent. 3) Enfin, à la fin, tandem. 4) Qui dans le navire auprès (juste von juxta) d'eux étoit.

Sein Nicolas s'en va a taunt  
 Li houmez remist leez <sup>6)</sup> et joiaunt <sup>6)</sup>  
 Ke turne fu de povertie <sup>7)</sup>  
 Et ses files du mauveste. <sup>8)</sup>

### *Liederanfänge. \*)*

#### L

1768. Ensi doit entrer en ville  
 Qui amors mainé,  
 Qui amors maine.  
 1778. Jamais amours n'oublierai,  
 Nonques ne fis.

6) leez von laetus, freudig, vergnügt. 6) joyeux.  
 7) qui sauvé (tourné) fut de pauvreté. 8) mechanceté. —

Im Hickee findet sich ferner S. 145 ein noch älteres Bruchstück aus einer gereimten Unterweisung für Jünglinge, la fame genannt, welches merkwürdig ist wegen der vielen sassischen Wörter, die es enthält, jedoch hier, als nicht in unser Gebiet gehörend, nicht mitgetheilt werden durfte.

\*) In dem Renart le Nouvel von Jacquemars Gielée aus Lille finden sich (wie in der Limburger Chronik) (die hier mitgetheilten) Anfänge von Liedern, welche er von den handelnden Thieren singen lässt. — Es sind lauter damals beliebte Volkslieder, zu welchen sich, in drey Handschriften des R. L. N., jedesmal auch der Anfang der Musik findet. Der R. L. N. wurde gegen das Ende des XIII. Jahrhunderts geschrieben und ist 1826 zugleich mit dem Roman du Renart von Méon herausgegeben worden. Paris, Treuttel et Würz 4 Bde. 8°. — Die Zahlen bedeuten die Reihenfolge in den Versen.

2382. Nus n'a jole, s'il n'aime par amors.
2445. J'ai joie ramenée chi.
2533. Dame ne m'oubliez mie,  
Car onques ne vous oubli.
2579. Vous n'alés mie tout ensi con je fas  
Ne vous, ne vous n'i sariés aler,  
Ne vous, ne vous n'i sariés aler.
2584. Ja ne serai sans amor en jour  
De ma vie.
2588. Très douche dame jolie  
Oiiés mon cuer qui vous prie.
2592. Hé! Dieus, cele m'a trahi  
Ki m'a tolu mon ami.
2596. D'un joli dart  
D'amors sui navrée  
Par  
Mon regart;  
Puisqu' il li plect,  
Forment m'agrée.
2692. Souspris  
Sui d'amorettes,  
Souspris, souspris.
2834. Dieus!  
Trop demeure,  
Quant venra ?  
Sa demourée  
M'ochira.
4460. Amours me font brisier mon mariage  
Por l'amor a tel y a.
4496. Aimi! Dieus, que porai-je faire



Des dous maus d'amouretes?

Si priés dou cuer les ai.

4520. Batue sui pour amer de mon baron,  
Et si n'en fai nul sanlant se rire non.

4568. Diex! comment porroie  
Sans celui durer  
Qui me tient en joie.

4574. Se j'ai pierdues mes amours,  
Diex m'en renvoit unes millours!

4582. Onques pour amer loiaument  
Ne conquis fors paine et tourment.

4608. Or sai-je vraiment  
Que ne puis  
Vivre sans amor  
Longnement.

5358. Asperges me  
Domine,  
Ysopo et mundabor;  
Lavabis me  
Et super nivem dealbabor.

6359. Amoureusement  
Mi tient por vous,  
Dame, li maus  
Que je sent.

6368. Mariz pour jalous  
Vous poez tenir,  
Mais coux ne di-je mie,  
Mais tost puet advenir.

6378. Hé! Dame jolie,  
Mon cuer,

- Senz fausser,  
Met en vostre baillie.
6384. Dieus! comment durer porai,  
Aimi! hahai,  
Quant à la biele  
Que j'aim congié prendrai.
6728. Avoec tele compaignie doit  
L'en bien joie mener.
6766. Je muir, je muir d'amouretes,  
Las aimi!  
Par defaute d'amiete  
Et de merci.
6786. Prendés i garde,  
S'on nos regarde,  
S'on nous regarde,  
Dites le moi.
6794. Hareu! li maux d'amer m'ocist.
6798. Amours ne se doune mie,  
Mais elle se vent:  
Il n'est nus qui soit amés  
S'il n'a argent. —
6806. Dieus! dounés a mon ami  
Pris d'armes, joie d'amours.
6814. Dame et amours,  
Je vous pri  
Merci de cuer  
Souspirant.
6818. Hounis soit ki vrais amans depart.
6824. Dame ki mon cuer avés pris  
Je sui li vos loiaus amis.

6828. Vous arés la sigourie  
 Amis,  
 De moi; çou  
 Que mes maris  
 N'a mie.
6834. Pour vous, amie  
 De haut pris,  
 Serai jolis.
6838. He Dieus!  
 Si tres douce  
 Vois  
 A un ami.
6844. A Dieu conmant vieles  
 Amours, nouveles  
 Ai.
6848. Fause amors,  
 Je vous doins congiet,  
 J'ai plus loians trouvée.
6856. A ma Dame siervir  
 Ai mis mon cuer.  
 Et moi.
6860. J'ai aimé  
 Et tous jours aimerai.
6864. De capelet  
 De parvenche, novelet  
 Ami ferai.
6875. Diex! je ne porroie  
 Sans celui durer  
 Qui me tient en joie.
6880. Dieus! je me mariai trop tos,  
 De moi marier fui trop fos.

6886. Dont vient li maus d'amer ki m'ocira ?  
 6890. Dame et amours liement  
 Vous fas de mon cors un present.  
 6904. De nostre conpaignie  
 Ne soit nus s'il n'est amans.  
 6908. Pitiés et amours pour mi  
 Priés à ma Dame mierchi.  
 6914. Je cuidois avoir ami, ori ori,  
 Mais je ai à tout failli.  
 6920. J'apielerai, se Dieus me gart,  
 De traison vostre regart.  
 6926. Ne suis pas lés,  
 Mon ami,  
 Ce poise mi,  
 Qui vent si,  
 M'en croie.  
 6932. Je suis joliete  
 Et jolis m'aime  
 Joliete  
 Amour y a.  
 6936. Hé! mesdisant,  
 Cius vous cravent ki  
 Sour tous a maistrie!  
 Maint amant  
 Avés fait dolant.  
 6942. Jà ne larai  
 Por mon mari  
 A dire, li  
 Miens amis  
 Jut annit  
 Aveques moi.

6946. Ameras me tu?  
 Ameras me tu, tu, tu?  
 Ameras me tu?
6950. Maris, pour quoie n'amerioie,  
 Puisque vous amés?
6956. Vrais Diex!  
 Ki m'en garira?  
 Amours m'ont navré.
6960. Amis, ne m'oublies mie,  
 Car onques ne vous oubli.
6964. Certes or n'est-il vie  
 Que d'amer, que  
 Que nus die.
6972. Je ne puis sans amour durer,  
 Cil me fait servir et amer.
6978. Ne sui pas lés mon ami,  
 Ce poise mi,  
 Ki veut si  
 M'en croie.
6986. Ne me mokiés mie,  
 Biele, ne me mokiés mie.
6990. Adès sont les sades brunetes  
 Les plus jolietes;
6996. Vous ne le savés  
 Mener la brunete  
 Lés l'aunoi,  
 La brunete lés l'aunoi.
7000. En mon Dieu j'ai biel ami  
 Cointe et jolis  
 Tout soie-jou brunete.

7008. Je muir, jé muir d'amouretes,  
 Las aimi!  
 Par defaute d'amiete  
 Et de mierchi.
7012. Prendés ce garçon,  
 Metés le en prison,  
 Couart, couart le trouvai.
7018. Pour que ne crie-jou hahai,  
 Quant jou ne truis ki m'aime?
7024. Vous ce mi deffendés l'amer,  
 Mais par Dieu je l'ameraï.
7030. D'un jolif dart  
 D'amoreites  
 Sui navrée  
 Par mon regart:  
 Diex! si li plest  
 Forment m'agrée.\*)
7034. Dame à vous siervir m'otroi tout mon vivant.
7078. Honis soit qui blasmera  
 La vie que nous menons.

## II. \*\*)

- 1) Je ne fais rien que requérir  
 Sans acquérir  
 Le don d'amoureuse lyesse;  
 Las, ma maistresse  
 Dictes quant esse

\*) Vergleiche 2596 Seite 155.

\*\*) Aus einem alten Liederbuche für dreystimmigen Gesang; aus dem Anfange des 16ten Jahrhunderts. —

Que vous plaira me secourir ?  
 Je ne fais rien que requérir  
 Sans acquérir.

2) Vostre beaulté  
 Jeune gente jollye  
 A mys mon coeur  
 En sy grant desespoir  
 Que nuyt et jour  
 Je ne puis reposer  
 Tant suys de vous en grant melançolye.

3) Si mon malheur continue  
 Je ne sçay pas, je ne dis pas  
 Que je seray ;  
 A tous le moins je changeray  
 Si le chourage ne my mue.

4) Or suys-je bien au pire  
 De mes malheureux jours  
 Mon cas fort trop sempire  
 Et me vient à rebours  
 Et tout cela me font amours,  
 Endurer grief martire.  
 Si nay de vous autre secours  
 Force fera que me retire.

5) La rouse du moys de may  
 Ma gasté ma verde cotte.  
 Par ung matin mi levay  
 En mon jardin me entray  
 Dictes vous que je suys sotté. —

- 6) Hellas je ~~say~~ marry  
 De ces mauldits jelloux,  
 Qui ont sur moy si grande fantaxie,  
 Leur femme vont hoanir,  
 Heure ne demye,  
 Il leur sembloit que jen feusse amoureux.
- 7) J'ay mis mon cueur en une seulement  
 Si très avant  
 Que ne se peult plus fortement;  
 Plus ay de pensée  
 Et plus ay de ~~semy~~  
 Las je ne puis vivre joyeusement.
- 8) Amour, amour tu es par trop cruelle  
 Quant à tes amans  
 Qui ne pensent que a bien,  
 Tu ne sçays rien.  
 Mais mon cueur le scait bien.  
 Samour mesprent  
 Cest chose naturelle.
- 9) Contre raison  
 Vous me faites fort estrange.  
 Esse bien faict,  
 En aurez vous loenge,  
 Dainsi m'avoir deshereté  
 De vostre amour sans lavoir merité?
- 10) Dont venez vous, Madame Lucette?  
 Je reviens des champs jouer sur l'herbette



Les rains my font si grant mau  
 Et nique nique nique nau  
 Las frappé tout beau, car je suys tendrette  
 Si vous my blessez je vous feray mettre  
 En la prison du chasteau. —

---

### III. \*)

- 1) Content de peu en voyant tant de bien  
 Riche de voir le trésor qui nest myen,  
 Ne sera, si je ne le conquete  
 Par le moyen de tres humble requeste  
 Qui me fault faire a ceulx qui ny ont rien.
- 2) A tout jamais dung vouloir imuable  
 La serviray comme la plus notable  
 Qui soit vivant et du plus doulx maintien  
 La raison est: car son cueur et le mien  
 Ne sont plus que ung par ung vouloir samblable.
- 3) Mon petit cueur nest pas a moy,  
 Il est à vous ma doulce amye,  
 Mais dune chose je vous pry  
 La vostre amour gardez la moy. —
- 4) Jay trop loue amour et sa noblesse  
 Pas il ne vault de mesditz ung quartier;  
 De ses haulz faits fis plus dung gros psaultier  
 Mais il ny a que mensonge et finesse.

\*) Aus einem anderen alten Liederbuche des 16ten Jahrhunderts. Beide enthielten nur den unter die Noten gesetzten Text, nicht aber die folgenden Verse.

- 5) Jay espéré ce quy point ne m'apaise  
En desperant le goust m'est fort amer;  
J'espereray disant sans nul blasmer,  
Ma devise est: Je vis en dueil loing d'aise.
- 6) Si jay erré et faict piteuse queste  
Mon erreur a excuse assés honneste  
Je ne scay femme tant fust bonne ou aprise  
Qui de l'amour d'un tel n'eust esté prise;  
Car en luy n'atant pensois de deffault  
Si non que foy et pitié luy deffault.
- 7) Qui la dira la peine de mon cueur  
Et la douleur que pour m'amy je porte;  
Je ne soustiens que tristesse et langueur  
J'ameroyz mieulx certes en estre morte.
- 8) On ne fait plus si on ne les commande,  
Des amoureux de la couleur dont suys,  
Perquoy je dis quá bon tiltre poursuy  
Porter chapeau de laurier et lavande.
- 9) Le grant desir d'aymer my tient  
Quant de la belle my souvient  
Et du joly temps qui verdaye,
- 10) Naymes jamais ces gens de court;  
Ils contrefont les amoureux  
Devant ces damoyelles:  
Et puis ils sont glorieux  
Qui sen mocquent delles.  
Tel na rien que faict de millourd.

Naymes jamais ces gens de court. —  
 Ils vont decoupant le drax d'or  
 Le veleur et la soye  
 Et non pas ung escu en or  
 A paine la mounoye,  
 Et si sont en gaiges par tout. —  
 N'aymes jamais ces gens de court.

- 11) Tru tru trut, avant il faut boire!  
 Car apres que serons mors,  
 Nous n'arons plus que les os  
 Aveucq des aulnes de toille.
- 12) M'ansye souffrés que je vous ayme  
 Et ne my tenés rigueur  
 De me dire que vostre cuer  
 Souffre pour moy douleur et peine.
- 13) Vive la Marguarite  
 C'est une noble fleur. —  
 Pourtant se elle est petite  
 Elle est de grant valeur.  
 Qui voudra sen despite!  
 Je luy porteray honneur;  
 Vive la Marguarite  
 C'est une noble fleur.
- 14) C'est grand erreur de cuider présumer  
 Quón put hanter pas de la creature  
 En devisant des oeuvres de nature  
 Sans que le feu se nolsist allumer.
-

## **A n h a n g. —**

**Auszüge aus der altfranzösischen Handschrift**

***Histoire de Gilion de Trassignes et de Dame  
Marie sa femme***

**nebst den nöthigen erklärenden Anmerkungen. —**

---



---

*Histoire de Gilon de Transignes et de Dame Marie  
sa femme.*

Handschrift der Bibliothek zu Jena.

Bibliothekzeichen: El. Mss. Gall. f. 92.

Cf. Mylius l. infra c. cap. 5. pag. 364 sq. N<sup>o</sup> 94.

**H**undert und dreizehn Blätter Pergament in klein Folio, von denen das erste auf der Innenseite das Kleve'sche Wappen enthält, von eben nicht sehr geübter Hand entworfen und colorirt. Dann folgt uns mittelbar die Vorrede des Verfassers, und an diese schliesst sich auf der zweiten Seite desselben Blattes die Geschichte selbst an. — Die Handschrift ist aus der letzten Hälfte des funfzehnten Jahrhunderts, ziemlich deutlich, mit wenigen Abkürzungen. Für die Initialen ist überall Platz gelassen. Die Kapitelüberschriften sind roth, die Anfangsbuchstaben der einzelnen Punkte mit einem rothen Striche hervorgehoben. Jede Seite enthält zwei Columnen. — Am Schlusse des Ganzen findet sich der Namenszug des

Besitzers, Philipps von Kleve.\*) — Verfasser und Abschreiber haben sich nirgends genannt. —

Ein höchst interessanter Roman, der in genauester Verwandtschaft mit unserer deutschen Sage vom Grafen von Gleichen steht, wie sich überhaupt im Mittelalter gleichzeitig und früher ähnliche Anklänge finden. Es war nichts natürlicher, als dass die Phantasie der von den Kreuzfahrern und Pilgrimen im Abendlande zurückgelassenen Verwandten und Freunde, sich Tag und Nacht die Fährlichkeiten und Begebnisse, welche die fernen Lieben zu bestehn hatten, vor die Sinne rief und dieselben mit brennenden oder dunkeln Farben ausmalte. Einer sorgsamten Hausfrau aber, die sich in ihrer Einsamkeit nach dem rüstigen Genossen ihres Lebens und Lagers sehnte, war es wohl zu verzeihn, wenn die Furcht, nicht allein durch den Tod, sondern auch durch die, von den Heimkehrenden oft übertrieben herrlich geschilderten, Reize der Morgenländerinnen ihren Gatten auf immer, hier wie im Himmel, zu verlieren sie heimsuchte, ihr keine Ruhe liess, und sie stündlich und augenblicklich auf Tritten und Schritten beängstigte. —

\*) Hic *Philippus*, dominus Ravensteinii, fuit sine dubio ille, qui mortuus est anno 1528 et cujus meminit celeb. Hübnerus in Tabula 286 seiner genealogischen Tabellen. Qui *Philippus* etiam conscripsit librum bellicum (ein Kriegsbuch) et imperatori Carolo V. sub initium imperii ejusdem dedicavit; manuscriptus hic liber bellicus exstat in praestantissima serenissimi ducis Saxo-Gothani Bibliotheca etc. — Cf. I. C. Mylii *Memorabilia Bibliothecae Academicæ Jenensis*. — Jenæ 1746 cap. V. pag. 350.

Kin auf diese Weise leidendes Weib zu beruhigen und zu trösten, waren nun Freunde und Verwandte bereit, durch wirklich Erfahrenes, oder Erfundenes, in gutmeiaender Absicht. Um es wahrscheinlicher zu machen, ging man sogar in ihre Ansichten ein, aber man wusste einen guten und versöhnenden Ausgang aufzuspüren, ein befriedigendes Ende zu erfinden, und auf diese Weise den Schmerz dadurch zu mildern, dass man der Hoffnung Raum gab, tausend freundliche Bilder zu gestalten, und den Kummer zu zerstreuen.

Auf solchem geistigen Boden, durch locale Umstände unterstützt, mag wohl unsere deutsche Sage vom Grafen von Gleichen und dessen Doppelheirath entstanden seyn, denn dass es nichts weiter als eine Sage ist, leidet jetzt wohl keinen Zweifel mehr. \*) Sie fand bald überall günstige Aufnahme; an eifersüchtigen und sich grämenden Frauen ist ja auf der ganzen Erde nirgends Mangel. — Ihr Stoff berührt die menschlichen Interessen so sehr, dass es auffallend war, ihn bei keinem anderen Volke zu finden. Es liess sich nicht wohl denken, dass er nicht anderswo auch sollte benutzt worden seyn; leichter liess sich vermuthen, dass er sich allmählig wieder ver-

\*) Gleichzeitige Schriftsteller erwähnen dieselbe nirgends. Es soll Graf Ernst III. von Gleichen, der um 1216 — 1220 in gleichzeitigen Urkunden vorkommt, gewesen seyn. — G. Spangenberg's Hennebergische Chronik B. 2. Kap. 26. — Ueber die Sage selbst: L. Sagittarii gründliche und ausführliche Historia der Grafschaft Gleichen, herausgegeben von E. S. Cyprian. Frankfurt a. M. 1732. B. 1. Kap. V. S. 51 fgde., Gudeni Hist. Erfurt. 1, 18. u. A. —



loren, indem er nicht so tief, wie in Deutschland, durch heimische Zufälligkeiten begünstigt, Wurzel geschlagen hatte.

Diese Vermuthung hatten mit mir Freunde und Studienverwandte schon lange gehegt; ein günstiger Zufall bestätigt uns nun die Richtigkeit derselben, wie aus Folgendem deutlich und anschaulich erhellen wird.

Die academische Bibliothek zu Jena erfreut sich, neben anderen bedeutenden Schätzen, zwölf altfranzösischer Handschriften, welche grösstentheils durch die Vermählung Johann Friedrichs des Grossmüthigen mit Sibylla (Tochter des Herzogs Johann) von Kleve, geb. 1510, vermählt am 2ten Juny 1527, gest. den 21. Februar 1554, erst in die Wittenbergische Büchersammlung, dann hierher gekommen sind. \*) Zu

\*) Es sind folgende:

1) Livre de propriétés des choses, translaté de latin en françois du commendement Charles le V. roy de France par maistre *Jehan Corbéchon*, de l'ordre saint Augustin, Docteur en Theologie, l'an de grace 1372. \*)

\*) Ebenfalls zu Paris. — Bibl. royale. Ms. no 1470 fonds de la Vallière. — Bibl. Ste Genéviève S. 4. unter dem Titel: Le grand propriétaire de choses, traduit de l'italien en françois par Jehan Corbichon. — Ferner zu Rheims. Bibl. de la ville N<sup>o</sup> 687.

2) Les Problemes d'Aristote, translatés et exposés de latin en françois par maistre Emrad de Conty, Phisicien du Roy Charles le quint et Medecin de luy et de la roynne Blanche.

3) L'Histoire de Cyrus, roy de Perse, composée par Xenophon, le Philosophe, translatée de Grec en Latin par

diesen gehört der hier im Auszuge mitgetheilte und oben in bibliographischer Hinsicht näher beschriebene Roman: *Histoire de Gilion de Trasignyes et de Dame Marie sa femme.* —

Pogge de Florence; et de Latin en François par Vasque de Lucene, Portugalois 1470. —

4) Boece de la Consolacion de la Philosophie, traduit par maistre Jehan de Meun, dem Vollender des Roman de la Rose. — Er übersetzte dieses Werk um 1466 auf Befehl Margarethens von England. Der vorliegende Codex ward gleichfalls auf Befehl derselben Fürstin von D. Aubert geschrieben.

5) La legende d'orée en François. — Findet sich gleichfalls zu Cambray. Bibl. d. l. ville 763. Paris. Bibl. de l'Arsenal. Livr. franc. V. 63. 64. und N<sup>o</sup> 65. etc. etc.

6) a. b. Valerius Maximus en François (traduit par Symon de Hedin 1380 et par Nicolas de Gonesse).

7) Quinte Curce en François. —

8) Tresor de sapience, par Maistre Brunet Latin de Florence.

Von Brunetto Latini, dem Lehrer des Dante, während seines Aufenthaltes zu Paris, in französischer Sprache geschrieben und nicht, wie einige Litteraten irrig meinen, aus dem Italienischen übersetzt. — Handschriften des Tresor finden sich ferner zu Amiens B. d. l. v. N<sup>o</sup> 39.; zu Paris B. de l'Institut 260.; Bibl. r. N<sup>o</sup> 7066, 7067, 7068, 7069. — Das vierte Buch dieser Schrift allein, unter dem Titel: *Le livre de bonne parole* ebendas. N<sup>o</sup> 7930 und fonds de Baluze N<sup>o</sup> 769; zu Rouen B. d. l. v. Belles lettres; Dictionnaires et Gramm. N<sup>o</sup> 16.

9) Les politiques d'Aristotte; Texte avec Gloses, (traduit en français). —

10) *Histoire de Gilion de Trasignyes.*

11. 12. — *La Bible traduite en françois.* —

Diese Bibel, ein Prachtwerk, gehörte dem Erzieher Karls V., Charles de Croy, Grafen von Chimay. —

In der Vorrede erzählt der unbekannte Verfasser, er sey auf einer Reise durch den Hennegau in die Abtey d'Olives \*) gekommen, und habe dort drey Leichensteine gefunden, welche bezeichneten, dass unter ihnen Gilion de Trasnignes mit seinen beiden Frauen, von denen die Eine die Tochter des Sultan von Babylon gewesen, ruhe. Voll Wissbegier habe er so lange in den Abt um nähere Nachricht gedrun- gen, bis dieser ihm eine altitalienische Handschrift gebracht, welche die Schicksale des Gilion und sei- ner beiden Frauen enthielt. Besagte Handschrift habe er seinem Gönner Philipp, Herzog von Burgund\*\*), zu Liebe in das Französische übersetzt, und bitte, ihm seine Fehler zu verzeihn, da er ein Ungelehr- ter sey.

Das folgende erste Kapitel beginnt sogleich mit der Erzählung und diese geht ununterbrochen bis an das Ende fort. Gilion de Trasnignes, ein junger Rit- ter am Hofe des Grafen von Hennegau, heirathet eine Verwandte desselben, Marie (fille au conte d'Ostrevant), und führt mit ihr auf seinen Besitzun- gen eine glückliche Ehe. — Da aber der Himmel

\*) L'Olive oder l'hermitage, eine Cistertienser-Abtey zwischen Binche und Nivelles in Brabant, in der Parochie Morlanmetz, wurde um 1220 von dem Eremiten Wilhelm gegründet, von sieben Kanonissinnen aus dem Kloster Moustier bezogen und 1244 durch den Pabst Innocenz IV. bestätigt. — Später wurde sie in ein Kloster der Cister- tienserinnen umgewandelt. Cf. Henriquez, Menolog. Cistert. p. 320<sup>b</sup>, 374 403<sup>b</sup>. — Sammarthani Gallia Christ. III, 189. —

\*\*) S. die erläuternde Note 12 zu der Préface.

ihre Verbindung anfangs nicht mit Kindern segnet, so thut er ein Gelübde, eine Wallfahrt nach dem heiligen Grabe zu machen, wenn ihm Gott Nachkommen bescheert. Die Gattin wird gleich darauf schwanger; der Ritter empfiehlt sie seinem Lehnsherrn und Verwandten, dem Grafen, zum Schutz und reist ab. — Er gelangt über Rom glücklich nach Jerusalem, wird aber auf der Rückreise von sarrazenischen Seeräubern gefangen und nach Cairen Babilonne gebracht. — Während dieser Zeit bringt Marie de Trasnignes Zwillingasöhne zur Welt, die in der Taufe die Namen Gerard und Jehan erhalten. — Gilion, auf Befehl des Sultans von Babylon in den Kerker geworfen, soll getödtet werden, erschlägt aber den Kerkermeister und dessen Gesellen, wird begnadigt und in das Gefängniß zurückgeführt. — Hier besucht ihn, Mitleiden fühlend, die schöne Gracyenne, die Tochter des Sultans, und es gelingt dem Ritter, sie und seinen neuen Kerkermeister Hertan zum Christenthume zu bekehren. — Unterdessen wird der Sultan in mehrere Kriege verwickelt und gefangen; Gilion, durch Gracyenne aus der Haft erlöst, befreyt ihn und kehrt dann freywillig wieder in seinen Kerker zurück. — Der Sultan läßt ihn darauf los, und G. steht ihm in seinen Kämpfen bey und verrichtet Wunder der Tapferkeit. — Mittlerweile, da der Held dieser Erzählung nicht in sein Vaterland zurückkehrt, bewirbt sich ein anderer Ritter, Namens Amaury, um die Hand der Dame Marie. Sie trägt diesem auf, den Gilion aufzusuchen; er macht sich auch auf den Weg, findet ihn, und erzählt ihm,

seine Gattin in der Heimath sey im Wochenbette gestorben. — Gillion ist untröstlich, ficht aber demungeachtet tapfer in einer Schlacht, in welcher der untreue (le desloyal) Amaury seinen Tod findet. — Gillion wird in der Schlacht gefangen, und nach Tripolis abgeführt; Herten aber, sein getreuer Freund, verkappt sich auf Antrieb der Gracyenne, sucht, findet und befreyt ihn, und kehrt mit ihm nach Babylon zurück. Grosse Freude und Festlichkeit findet bey ihrer Rückkehr statt, und Gillion wird von dem entzückten Sultan mit der Hand der schönen Gracyenne belohnt, die er, sich für einen Wittwer haltend, auch nicht ausschlägt. —

Während dieser Zeit sind Gillions Söhne herangewachsen, und machen sich auf, den verschollenen Vater zu suchen. Sie verrichten unterwegs ebenfalls Wunder der Tapferkeit, und erleiden Schicksale, welche denen ihres Vaters sehr ähnlich sind. — Endlich führt ein günstiges Geschick alle drey zusammen; der Sultan von Babylon erlaubt dem Gillion, mit seinen Söhnen und der schönen Gracyenne in seine (Gillion's) Heimath zu reisen, und dort zu verweilen, bis er seiner bedarf, und ihn zu sich entbieten läßt. — Gillion gelobt es und sie reisen ab. — In Rom werden Gracyenne und Herten, der gleich darauf stirbt, getauft. — Als die Reisenden im Hennegau anlangen, nimmt Dame Marie sie höchst freundlich auf, und beschliesst in ein Kloster zu gehn, damit Gillion und Gracyenne in ungestörter Ehe leben können. — Gracyenne will das nicht zugeben und es entsteht ein Wettstreit des Edelmuthes, der endlich

dahin entschieden wird, dass sich beide Frauen in dasselbe Kloster, Gilion jedoch in ein anderes, begeben, nachdem der Letztere seine Besitzungen unter seine Söhne getheilt hat. Hier leben sie fromm und gottesfürchtig; die beiden Frauen sterben noch in demselben Jahr; Gilion gehorcht aber bald nachher einem Rufe des Sultans, kehrt nach Babylon zurück, und fällt auf dem Felde der Ehre. Sein Herz wird nach Europa gebracht, und in einem Sarge zwischen seinen beiden Frauen beygesetzt.

Von einer Dispensation des Pabstes hinsichtlich der Doppelehe, wie bey unserem Grafen von Gleichen, ist nirgends die Rede. — Die hier eingeschlagene Weise, Bigamie zu verhüten, findet sich auch in einer weit älteren Erzählung des Mittelalters, \*) wo

\*) *Lai d'Eliduc* par Marie de France. S. *Poésies de Marie de F.* publiées par B. de Roquefort. — 2 Bde, 8, Paris 1820. T. 1. S. 480. — Deutsch, von mir, in meinen „Erzählungen des deutschen Improvisators;“ Gera 1828 Bd. II. S. 221 fgde. —

Die hieher gehörende Stelle lautet:

*Lai d'Eliduc.* v. 1110. Quant la Dame vît lur semblant,  
 Sun Seignur ad a reisun mis,  
 Cunge li ad rové è quis,  
 Que le puisse de li partir,  
 Nunnein volt estre, Deu servir.  
 De sa tère li doint partie  
 U ele face une Abéie;  
 Cele prenge qu' il aime tant,  
 Kar n'est pas bien ne avenant,  
 De deus espuses meintenir,

die erste Fran freywillig in ein Kloster geht, und ihren Gatten im ungestörten Besitze der zweiten lässt. —

Der Verfasser fordert am Schlusse unseres Romans Jeden, der noch umständlicher unterrichtet zu seyn wünscht, auf, nach der Abtey Olives zu reisen, wo Gilion's Herz zwischen seinen beiden Frauen bestattet ward. —

Die hier mitgetheilten Auszüge enthalten die Vorrede, die Capitelüberschriften, und das Schlusscapitel, diplomatisch genau copirt. —

1120. Ne la lei nel' delt cunsentir.

Eliduc li ad otrié

E bonement cugé doné. —

— — — — —

1131. Quant tut ad fet bien sturner,

La dame i fet sun chief veler,

Trente nuneins ensemble ad li,

S'ajue ed son ordre establ. —

Eliduc s'Amie a prise

A grant honur ad bel guise

En fu la feste démenée,

Le jur k'il l'aveit espusée. —

a) *Die Vorrede.*

(1) Es haulz et coraigeuz faiz des nobles et vertueuses personnes sont dignes destre racontez et escrips tant et afin de leur bailler et accroistre nom Immortel par Renomee et souveraine louenge. Comme aussi pour esmouvoir et enflamber les cuers des lisans et escoutans a eviter et fuir oeuvres vicieuses deshonestes et vituperables et emprendre <sup>1)</sup> et accomplir choses honnestes et glorieuses meritoires de vivre en perpetuel memoire. <sup>2)</sup> Comme Il soit ainsi que environ a deux ans Je passasse par la Conte de haynnau ouquel pays a eu par cy devant et encores a de point <sup>3)</sup> de tresnoble et vaillant chevalerie ainsi comme par les livres des croniques et anciennes histoires est apparant. Entre lesquelles au passer que Je feys par abbaye assez ancienne ou Je vis trois tombes haultes eslevees et sappelle labbaye de lolive. Et pour ce que des ma premiere Jeunece ay este desirant et suis de savoir les haulz faiz avenuz par les nobles et vertueuz hommes du temps passe moy estant en la dicte abbaye enquis <sup>4)</sup> et demanday les noms diceulz trespassez qui dessoubz les trois tumbes gisoient. Dit me fu par labbe et couvent que les corps

1) emprendre, empanre, *entreprendre*, unternehmen, von apprehendere. So im alten Sprichwort: grant paine emprant qui put . . . . prent à garde. 2) memoire wurde in diesem Sinne noch ziemlich spät als Mascul. gebraucht. 3) de point jetzt, wahrscheinlich aus dem Provençalischen übergegangen, wo *poins* der Augenblick heisst. 4) enquis, ich frage, von enquerer, enquier, *inquirere*.



de deux nobles et vaillans dames et leur mari ou <sup>5)</sup> mi lieu delles estoient la en sepulture. Leurs noms et surnoms me nommerent et les vey par escript au tour de leurs tombes. Quant je euz veu et leu lepitaaffe diceulz trespassez Je sceu que le tresvaillant chevalier gilion de trasignyes y estoit en sepulture ou milieu de deuz nobles et vertueuses dames en son vivant ses compaignes et espouses. Dont lune avoit este fille au soudan de Babilonne. Parquoy Je ne me peu assez esmerveillier. <sup>6)</sup> Je requis <sup>7)</sup> tres Instaument a labbe et au couvent que plus amplement me voulsissent raconter et dire comment ledit seigneur de trasignyes avoit eue ladicte fille du souldan et amenee ou pays de haynau. Alors labbe par ung de ses Religieux me fist apporter ung petit livre en parchemin escript dune tres ancienne lettre moult obscure en langue ytalienne. Et apres quant Jeuz leu et bien entendu la matiere qui me sembla estre bien belle et piteable a oir Je prins la paine et labeur de transmuer le contenu ou dit livret en langue franchoise. Et aussi que les haulz faiz que fist et acheva les (le) tresvaillant et preu chevalier Gilion

5) ou für au, so wie weiter oben ouquel für auquel dans lequel. So u. A. im Roman de la Rose:

Advis m'estoit à ceste fois  
 Bien y a cinq ans et cinq mois,  
 Qu' ou joli mois de May songéois  
 Ou temps amoureux plein de joie  
 Que toute chose si esgayé. —

6) *esmerveillier* (se) sich wundern, erstaunen, von *admirabilis*. 7) von *requerre*, *requerir*; fragen, sich erkundigen, quaerere.

de trasignyes et ses deux filz et leurs grans proesses<sup>8)</sup> ne soyent extains<sup>9)</sup> mais augmentez afin que a tousiours mais<sup>10)</sup> en soit perpetuel memoire pour ce que Je scay acertes<sup>11)</sup> que ceste histoire sera moult plaisant a oir a vous treshault tresexcellent et trespuissant prince et mon tresredoubte seigneur Philippe<sup>12)</sup> par la grace de dieu duc de Bourgoigne de brabant de loctrieh<sup>13)</sup> et de lembourg. Conte de fiandres dartois de Bourgoigne palatin haynau hollande zellande et de Namur Marquis du Saint empire seigneur de frise de salins et de malines. Ja soit ce que ne soye clerc ne homme pour savoir mettre par escript ne bien aorner<sup>14)</sup> le langage comme bien appartendroit a listoire pourquoy treshumblement Je supplie a vous mon tres redoubte seigneur que ma simplece<sup>15)</sup> vueilliez tenir pour excusee.

8) *proesse*, *proecs* (prouesse) tapfere, schöne That. So in Guillaume de Tyr. fol. 252. Longuement dura la bataille; assez i faisoient de belles *proeces* et de grans hardemens. 9) *extains* (éteints). 10) *tousiours mais*, (à jamais, pour toujours. 11) *acertes* (certes, certainement). 12) Philipp III. von Burgund, mit dem Zunamen der Gute (geb. 29/30 Juny 1396 zu Dijon, gest. den 15ten July 1467 zu Brügge), ist aller Wahrscheinlichkeit zufolge der hier gemeinte. — Er begünstigte die Wissenschaften sehr, und liess viele Handschriften sowohl zu eigenem Vergnügen, als für den Unterricht seines Sohnes Karls des Kühnen abfassen. 13) Lothringen. 14) *aorner*, *adorner*, ausschmücken, zieren. 15) *simplece*, Einfalt. —

**b) Die Ueberschriften der einzelnen Kapitel.**

- 1) Comment gilion de trasignyes espousa sa (la) fille au conte dostrevent nommee marie.

Anfang: pour le temps que regnoit en france  
le noble Roy \*) et en haynau le  
conte \*\*) advint que en lostel dudit  
conte avoit ung jeune chevalier preu et  
hardy aux armes etc.

- 2) De la belle vie que demenerent ensemble gilion de trasignyes et dame marie sa femme.
- 3) Comment gilion apres aucunes devises faictes entre lui et sa femme entra en sa chapelle ou Il fist ses prieres envers nress (nostre seigneur) et du veu quil fist a dieu:
- 4) Comment gilion ala a mons ou Il trouva le conte de haynau que Il amena a trasignyes. —
- 5) Comment Gilion de trasignyes emprist<sup>16)</sup> le voyage d'oultre mer et du descouvrement quil en fist au conte de haynau devant tous ses barons.
- 6) Comment gilion sen parti de trasignyes pour faire son voyaige et du grant dueil que en fist sa femme enxainte.<sup>17)</sup>
- 7) Comment Gilion vint a Rome dela en Ihlm (Jerusalem) et du songe quil fist.

\*) \*\*) Hier sind absichtlich Lücken im Mscpt. Da sich später mehr dergleichen an wenig erheblichen Stellen finden, und hier und da ausgefüllt sind, so scheint es, als habe der Abschreiber Manches in dem ihm vorliegenden Exemplare, das er copirte, nicht lesen können. — 16) S. die Anm. 1. in der Vorrede. 17) enceinte.

- 8) Comment gilion se parti de Jerusalem et se mist en mer ou Il fu pris de sarrasins et emmene au caire en babilonne. —
- 9) Comment la dame de trasignyes acoucha de deux beaulx filz dont lun eut nom Jehan et lautre Gerard.
- 10) Comment le souldan cuida<sup>18)</sup> prendre port pour entrer en chippre mais il ne peut par la grant resistance que y fist le roy de chyppre.
- 11) Comment gilion estant en la prison ou Il faisoit ses piteuses prieres et complaints envers nostre seigneur fu envoye querir par le souldan pour le faire morire. \*) —
- 12) Comment gilion occist<sup>19)</sup> le tourrier et trois autres sarrasins qui lestoient venu querir et comment la mort lui fu respitee.<sup>20)</sup>
- 13) Comment giliou eut la vie respitee et fu ramene en chartre.<sup>21)</sup>
- 14) Comment la belle Gracyenne vint visiter Gilion en la chartre ou il estoit et comment il ladmo-

18) *cuidar*, *quider* von *cogitare*? nach Barbazan von *quidam*; denken, im Sinne haben, wollen; provençalisch *cuiar* und *cujha*. 19) *occir*, *occere*, *ochire* etc. tödten, von *occidere*. 20) *respiter*, *respire*, *respitier*; Aufschub geben; daher erretten, vermeiden. Die erstere Form und die erstere Bedeutung sind noch heutigen Tages in Gebrauch als *terme de palais*. 21) *chartre* von *carcer*, Kerker, ein sehr gebrachtes Wort im Mittelalter. So in der Vie des ss. Peres Il fu pris et mis en *chartre* et venoient si le gaboient li Bien et eacharnisoient et disoient mout de laidure. —

\*) In diesem Kapitel finden sich ebenfalls viele Lücken im Manuscript. —

nestoit et aussi hertan \*) de croire en la loy de Jesus Crist.

- 15) Comment le Roy Ysore de Damas vint assieigier babilonne et de la grant bataille qui y fut.
- 16) Comment la pucelle gracyenne fist hoster <sup>22)</sup> Gilion hors de la chartre et le fist armer luy et hertan pour aler au secours de son pere le souldan.
- 17) Comment le souldan fu desconfy <sup>23)</sup> et emmene prisonnier en la tente du Roy Ysore de damas.
- 18) Comment Gilion et hertan vindrent aux tentes du Roy Ysore de Damas.
- 19) Comment gilion et hertan se combattirent es <sup>24)</sup> tentes du Roy Ysore le quel Gilion (occist) et sauva le soudan.
- 20) Comment gilion et hertan tout coyement <sup>25)</sup> sen retournerent en babilonne en la chartre sans le sceu <sup>26)</sup> du souldan.
- 21) Comment le souldan commanda qon lui amenast gilion estant en la chartre le quel Gracyenne y fist venir tout ainsi quil estoit le jor de la grant bataille.
- 22) Comment plusieurs Roys sarrasins vindrent assieiger babilonne et de la grant bataille qui y fut.

\*) Die belle gracyenne ist die Tochter des Sultans von Babylon; Hertan der heidnische Kerkermeister. 22) ôter. 23) desconfy von desconfire (disconficere) verderben, den Feind schlagen. 24) es (és) ez Praep. en, dans, noch heutigen Tages im Gerichtsstyl gebräuchlich. — 25) coyement, v. coy, in aller Stille, quiete. 26) sceu, seu, von savoir, das Wissen, Mitwissen.

- 23) Comment la bataille fu vaincne devant babilonne par les grans proeces de gilion de trasignyes.
- 24) Cy parle de la dame de trasignyes et du chevalier amaury qui la vouloit avoir a mariaige.
- 25) Comment Amaury se mist a chemin pour querir gilion et puis parle de ses deux filz.
- 26) Comment le desloyal Amaury passa la mer et vint en babilonne ou il trouva Gilion et de ce quil lui fist entendant.
- 27) Comment gilion de trasignyes se complaignoit pour les bourdes <sup>27)</sup> que Amaury lui faisoit entendant.
- 28) Cy parle de la grant bataille qui fu devant babilonne et de la mort du desloyal amaury.
- 29) Cy parle dune aultre bataille qui fu devant babilonne ou le Roy fabur de moryenne fu desconfy et comment gilion fu emmene prisonnier a tripolye en barbarye.
- 30) Comment gilion fu mis en chartre et des piteux regrets quil y faisoit.
- 31) Des devises <sup>28)</sup> que faisoient ensemble la belle gracyenne et hertan qui ne scavoient ou estoit gilion.
- 32) Comment Jehan et gerart de trasignyes tournoyerent a conde sur lescault au Jez gagnerent le pris et lonneur.

27) bourde, Lüge, Betrug. — 28) deviser, von dividere, ein im Mittelalter viel gebrauchtes Wort, mit einer Menge Bedeutungen, hier im Roman überall überlegen, besprechen; devise Erklärung, Beschluss; faire des devises, berathschlagen.

- 33) Comment hertan sen parti de babiloane tout noircy et vint a tripoly en barbarye ou gilion estoit prisonnier et comment Il tu mis dehors.
- 34) Comment hertan amena gilion en habilonne et de la grant chiere<sup>29)</sup> que leur fist la belle gracienne et le souldan son pere.
- 35) Comment Jehan et gerart de trasignyes vindrent en chypre et de la grant chiere que le Roy leur fist.
- 36) Comment le Roy de esclavonie vint assieger nicossye en chypre et des proeces qy firent les deux enfans de trasignyes.
- 37) Cy parle de la grant bataille qui fu devant nicossye et comment les enfans de trasignyes rescourerent<sup>30)</sup> le connestable que on vuloit pendre.
- 38) Quant le connestable de chypre ala en Roddes vers le grant maistre pour avoir secours et lamena en chypre.
- 39) Comment le grant maistre de Roddes et le connestable vindrent aupres de nicossye en chypre et de la grant bataille qui y fu ou tous les sarrasins furent occis.

29) chiere, chere von carus, cara; Antlitz, Aufnahme; im Gilion überall mit der letzten Bedeutung. So noch im Spanischen und Portugiesischen cara; z. B. cara a caras, Mann gegen Mann, einander gegenüber; homem a duas caras, ein falscher Mensch etc. 30) rescourer, rescorre, rescoure u. s. w. von recuperare, befreuen, mit Gewalt losmachen. So bey Joinville, Histoire de St. Louis. La le *rescourent* le Connestable de France et plusieurs des sergans etc.

- 40) Comment les deux freres deppartirent se <sup>31)</sup> de chippre et comment ilz furent pris sur mer et menez lun en esclavonye et lautre en barbarye et de leurs piteuses complaints.
- 41) Cy parle de la belle natalye qui senamoura de girard qui estoit prisonnier a Raguse.
- 42) Comment le Roy margant fu couronne et comment la belle natalye sauva la vie a gerard de trasignyes.
- 43) Comment Jehan de trasignyes fut mis en la chartre ou gillon son pere avoit este et de ses complaints.
- 44) Comment gerard se combati a lucyon pour lamour de natalye et le desconfy.
- 45) Comment herten combaty le Roy haldin et le desconfy et de la grant bataille qui fu devant babilonne ou gillon desconfi les sarrasins.
- 46) Comment le Roy Margant de esclavonie viut assieiger le Roy fabur de Moryenne et de la bataille des deux freres.
- 47) Comment les deux rois saccoorderent et vindrent mettre le siege devant babilonne et de la bataille qui y fu.
- 48) Cy parle de la grant bataille qui fu devant babilonne ou les enfans de gillon furent pris par herten et des merveilles quilz y firent.
- 49) Comment les enfans de trasignyes se deviserent <sup>32)</sup> a leur pere et du retour quilz firent en haynau.

31) partirent. 32) sich zu erkennen gaben. —



c) *Das Schlusscapitel.*

Comment les enfans de trasignyes se deviserent a leur pere et du retour quilz firent en haynau.

Ainsi comme vous oyez les deux enfans de trasignyes trouverent gilion leur pere en la cite de babillonne ou moult grant Joye fu faicte pour leur venue. Alors les deux enfans dirent et raconterent a leur pere toutes leurs adventures ainsi que advenues leur estoyent. Ilz lui raconterent comment Ilz vindrent en cypre et de leur partement puis comment sarrasins larrons et coursaires de mer les prindrent et les deporterent cest ass (a savoir) Gerard fu mene vers le Roy margant en esclavounie et moi dist Jehan par devers le Roy fabur (.) puis de la bataille que lun a lencontre de lautre avoient faicte et comment ilz sestoient recongneuz. Tout ce que advenu leur estoit depuis ce quilz estoient en leur premiere Jonnesse<sup>33)</sup> jusques alors raconterent a leur pere sans riens y oublier. Quant gilion oya<sup>34)</sup> ses deux enfans raconter leurs adventures trop ne se peut esmerveiller veu la grant Jonnece en quoy Il estoyent. Moult<sup>35)</sup> devoutement en prist a remercier<sup>36)</sup> nostre seigneur et dit que bien devoit avoir grant joye au cuer quant nostre seigneur lui avoit envoye telz deux enfans. Se la Joye et la feste que firent a ce Jour le pere et

33) jeunesse. 34) hörte, das jetzige ouir, nur im Particip und Infinitiv gebräuchlich, früher ganz durchconjugirt. 35) moult von multum, beaucoup, sehr, so auch im Provençal. mou, mout, mouta. — Schade, dass das Wort ganz ausser Gebrauch gekommen ist. 36) danken; das Italienische; *ringraziare*.

les enfians ensemble vous vouloye raconter trop vous pourroye ennuier a le vous dire. Alors gilion leur jura et promist que sil povoit <sup>37)</sup> en maniere quel conque soy deppartir <sup>38)</sup> dela au plutost quil pourroit sen yroit par dela au pays de haynnau. Ne scay bonnement comment ce pourra faire. Grant Joye auroye en mon cuer se tant pouoye faire vers le souldan que aler men lassast. Se aucun moyen ny puis trouver a laide de nostre seigneur si trouveray je tour et maniere. Sire ce dist gracyenne saichiez que sans moy ne partirez vous mavez prise a femme et espousee. Par vous et par vostre moyen seray es sains jons baptisee et levee selon la loy de Jhesu Crist (.) Jamais jour que jaye a vivre ne vous lairray <sup>39)</sup> mais iray avec vous et serviray vostre premiere dame et espouse tant que dieu par sa grace me donra au corps la vie. Belle ce dist gilion parole ne pourriez dire qui mieulx me venist <sup>40)</sup> a plaisir. Tout en lermoyant <sup>41)</sup> se baisèrent lun lautre. Quant hertan les entendit il leur dist tout en hault que avec eulx et en leur compaignie yroit et que nul fors dieu ne len sauroit destourber. <sup>42)</sup> Ainsi comme

37) pouvoit. 38) partir. — 39) laisserai, von lairer, lairrer, lerer. 40) me vint; venir wurde noch bis zu später Zeit regelmässig abgewandelt. 41) larmier, lermier, larmoyer, lermoyer hatte damals noch nicht den verächtlichen Begriff, der jetzt mit larmoyant verbunden wird, sondern bedeutete einfach: weinen, von lacrymari. 42) hindern, disturbare, abwendig machen. So im Roman du Rou: ...

Por cou se doit li Rois pener

Del duc Willaume destourber

Quil ne puisse plus haut monter

Ne en angleterre passer.

**ensemble le pere et les enfans faisoient si grant Joye** en la chambre de gracyenne le souldan y survint auquel fu raconte et dit la maniere comment le pere et les enfans sestoient recongneuz puis apres mot apres autre par gilion et ses enfans lui fu raconte et dit toutes les adventures quilz avoyent eues depuis le temps que premier sestoyent partiz du pays de haynnau dont ilz estoyent. Quant le souldan les eut entenduz et oiz assez ne se peut esmerveiller (;) moult grant joye et honneur fist aux deux enfans (;) pour lamour deulx et de leur pere voutt celui jour tenir court pleniere. La feste dura vj jours. Quant ce vint au septieme les roy et admiraulx qui lestoyent venuz servir prindrent congie du souldan et sen ala chacung en sa contree. Gilion et ses deux filz furent environ demi an ensemble demourans avec le souldan depuis que la furent venuz. Si advint ung jour que le souldan est appuye aux fenestres de son palais. Si vint gilion vers lui et lui dist moult humblement. Sire verite est que au Jourduy nest prince si grant ou monde croyant en vostre loy que si hardy soit ne oze de vous faire ne esmouvoir guerre. Toute vostre empire et voz royaumes mesmement ceulx de voz amis sont en bonne paix et seure. Nul home nest vivant qui courrocier<sup>43)</sup> vous volsist et pour ce sire que certainement Je scay que pour leure estes en paix vous vouldroye requerir et prier sur tous les plaisirs que oncques vous puiz avoir faiz que jusques en mon pays de haynnau dont je suis (,) mes deux enfans avec moy nous laissez aler. Car pour certain je cuidoye

43) courroucer, erzürnen, nach Menage von coruscare, nach Barbazan von corrodere.

que ma femme qui est leur mere feust trespassee de ceste mortele vie. Au mieulx que jay peu vous ay moult loyaument servy. Avec moy vouldray mener gracieuse ma femme et pareillement hertan en vous promectant sur ma foy et sur la loy de Jhesu Crist ou je suis croyant que se aucune guerre et affaires vous surviennent et vous le me faictes savoir jamais jour apres ce narreteray en mon pays <sup>44)</sup> que vers vous ne viengne pour vous servir ainsi comme jay eu de coutume et que autrefois ay fait. Quant le souldan entendit gilion il fa moult dolant <sup>45)</sup> et triste longue espace demoura en pensee. Puis respondi a gilion que sur ceste requeste avoit advis et sen conseileroit a ses barons et assez tost lui en feroit response. Sire dit gilion ainsi soit quil vous plaira. Alors le souldan se tira apart en une chambre ou il avoit mande ses barons et conseillers ausquelz il depposa et leur dist la requeste que par gilion lui avoit este faicte. Dont tous furent esmerveillez grant parlement firent ensemble <sup>46)</sup> mais enfin furent daccord et tous dune conclusion ainsi comme dieu le voult consentir que le souldan en poyoit laisser aler gilion en prenant sa foy et promesse de retourner par dela en babilonne ou cas que le souldan eust guerre en lui faisant savoir. Apres lequel conseil tenu le souldan et eulx tous revindrent au palais ou ilz

44) so will ich keinen Tag länger in meinem Lande verweilen. — 45) traurig. 46) sie sprachen (berathschlagten) lange darüber. — *parlement*, im Latein des-Mittelalters *parlamentum*; Baskisch *parlementua*; Provençalisch *parlamēns*. So im Roman de la Rose: Encontre eulx ung parlement tindrent. — Unterhaltung, Berathschlagung.

trouverent gilion et ses enfans qui en grant doubte actendoient la response. Quant le souldan fu la venu il appella gilion et lui dist que a son conseil avoit parle. Lesquelz lui et eulx estoient daccord que en son palais lui sa femme ses deux filz et hertan avec eulx sen alasent, pour veu que il feroit sement (serment) sur sa loy que se le souldan avoit aucun affaire et il lui feist savoir que toutes choses laisees il retourneroit en babilonne pour le servir. La quelle chose gilion promist au souldan de ainsi le faire et entretenir et len remercia. Si se apprestèrent et garnirent de ce que mestier leur fu. Moulz grans et riches dons a merveilles le souldan fist a gilion a sa femme et a ses deux filz Tant leur donna or et richesses que merveille seroit de le dire. Quant ilz furent apprestez du tout et garniz de guides et de gens pour les conduire Ilz firent trousse et baguer <sup>47)</sup> leurs tresors et richesses sur chevaulx et mules chameoulx et dromadaires. Quant ilz furent tous prest pour partir ilz prindrent congie du souldan lequel se ratendry moulz fort priant a gilion que sa fille gracyenne eust pour recommandee. Laquelle Il baisa au departir moulz tendrement plourant puis embrassa gilion et ses deux filz et les recommanda en la garde du mahom. Puis prindrent congie des barons desquelz ilz furent convoyez quatre lieues loing de la ville. Moulz grant dueil demenerent en babilonne quant de gilion veyrent le departement et de gracyenne sa femme. Quant aux champs se trouverent ils se misdrent <sup>48)</sup> a chemin et passerent les desers et vindrent a gazere.

47) baguer, einpacken von bague (bacca?) altprovenç, бага, baghë, 48) mirent.

Puis vindrent en bethleem ou ilz alerent fere leurs offrandes. Apres vindrent en la sainte cite de Jherusalem ou ilz baisèrent le saint sepulcre de nostre seigneur e y firent de moult belles offrandes. Puis le landemain sen partirent et vindrent a napelouze apres passerent par Jemin (?) en (et) vindrent en nazaret au lieu ou langel gabriel apporta la nonciacion a la vierge marie ou ilz firent leurs devociens et offrandes. Le landemain vindrent gesir en la cite dacre. Quant la venuz furent les gens du souldan qui avec eulx estoient firent prandre et arrester une nef <sup>49)</sup> de Jennes sur laquelle gillion sa femme ses deux filz et hertan monterent. Apres ce quilz eurent bague leurs bagues ilz prindrent congie des gens du souldan qui jusques la les avoyent conduiz et menez. Le patron de la nef fu moult joyeux de gillion pour ce que par le souldan lui et sa compaignie lui estoient si fort recommandez. Moult grant desir avoit de complaire au souldan. Et pour ce senforceoit de faire plaisir et service a gillion et a ceulx de sa compaignie. Le temps estoit bel et cler. <sup>50)</sup> Quant ce vint bien matin au point du Jour le patron fist lever les ancrez et faire voile et ou le vent se bouta qui fu doulx et les mena en Jour et demi au port de limoson en chippre ou a ce Jour estoit le Roy auquel tost fu la nouvelle moncee que sur la nef de Jennes estoient arrivez les deux freres qui autrefois en sa guerre lavoient si loiaument servi. Quant le Roy en fu advertis il y envoya son connestable et grant foison de che-

49) nef von navis ein Schiff. 50) clair.

Aliens et leur commanda que les deux freres lui amenessent et tous ceulx qui avec eulx estoyent. Quant au port furent venuz ilz trouverent gilion sa femme et ses deux enfans descenduz a terre. Si vindrent vers les deux enfans et les embrasserent et conjoyrent <sup>51)</sup> moult en leur demandant qui estoit le chevalier que avec eulx veoyent. Ilz leur respondirent que cestoit leur pere que si long temps avoyent quis. <sup>52)</sup> Alors vindrent a gilion si le bienvingnerent <sup>53)</sup> et aussi firent Ilz gracyenne sa femme. Tous ensemble vindrent vers le Roy qui les receut en grant liesse <sup>54)</sup> en demandant aux enfans de leur adventure et comment ilz avoient fait depuis que de lui sestoyent departiz. Jehan lui prinst a raconter toutes leurs fortunes et aventures quilz avoyent eu depuis que de chippre sestoyent departiz. Puis lui raconta comment leur pere avoient trouve en babylonne qui la estoit avec eulx. Quant le Roy vey <sup>55)</sup> et quil sceust que cestoit gilion leur pere il le brassa et lui fist moult grant chiere et a lui et a sa femme Gracyenne en le remerciant des grans services que par ses deux filz lui avoyent este faiz. Sire ce dist gilion moult me plaist et agreee silz vous ont fait service qut a vous soit agreable. Alors de

51) conjoier, conjouir, conjoyer, conjoyir (congaudere), sich mit einander freuen; Jemanden gut aufnehmen. 52) quis, Part. von querir, suchen. 53) bien-sen ihn willkommen, von bienveigner, bene-venire. 54) liesse, liece von laetitia, Freude, Vergnügen. Obwohl selten, wird dies Wort noch jetzt gebraucht; so von la Fontaine in der 11ten Fabel des 6ten Buches. 55) vit.

toutes pars furent festoyez de chevaliers et de barons. Moult grant hommage fu portee a gracyenne de par le Roy et la Roynne de chippre et moult graus dons et presens furent donnez a gilion et a ses enfans. Quant la eurent sejourne vj jours ils prindrent congie du Roy et sen partirent. Par le connestable et seigneurs de la court furent convoyez jusques en leur navire moult bien les pourveurent de vins de chars <sup>56)</sup> de pain fres et de bescuit. Le connestable prist congie de gilion de ses deux filz et de hertan et sen partirent. Apres ce que gilion fu monte en sa nef sa femme ses deux filz et hertan quant ce vint a la mienuit le patron fist faire voile ou le vent se bounta. <sup>57)</sup> Lequel fu bon vent et doux. Tant nagerent par mer que sans nulle fortune <sup>58)</sup> avoir arriverent en pou <sup>59)</sup> de jours au port da (de) naples. Quant la furent arrivez Ilz descendirent a terre, si achaterent chevaulx et mulez pour eulx tous et pour porter leurs bagues. puis prindrent congie de leur patron et le payerent tres bien dont il les remercia. Apres ce que deux jours en a naples se furent refreschiz ilz se misdrent a chemin vers Rome. Quant la furent arrivez ilz vindrent descendre en une hostellerie ou de loste et hostesse furent moult bien receuz. Puis le lendemain matin vindrent vers le pere saint auquel gilion gracyenne et hertan se confesse-

56) char von caro, Fleisch. 57) wo der Wind hinwehte; bouter, boultter von pulsare. 58) hier Unglück, male ist ausgelassen. 59) pou, peu, daher z. B. die im Mittelalter sehr gebräuchliche Redensart, pou se tint, beynahe.



rent et leur baillia <sup>60)</sup> absolucion de leurs pechiez. Puis dedans leglise saint pierre ou fist apprestre une grant cave remplie deaue en laquelle le pere saint baptisa la belle gracyenne et hertan sans ce que son nom lui feust mue ne changie. <sup>61)</sup> Mais hertan eut nom henry et dist lescriiture ou le livre qui de ce fait mencion que une heure apres ce que hertan fu baptisie il morut. Dont gilion gracyenne et les deux filz Jehan et gerard furent moult dolans. Si le firent enterrer en leglise saint pierre et lui firent faire son service moult notablement. Apres la mort duquel hertan et son service <sup>62)</sup> fait gilion ayant prins congie du pere saint sen parti de Rome et vindrent a chevaucher par toscane et lombardie tant quilz vindrent es mons de monjou quilz passerent et vindrent en savoye apres en bourgoigne. Puis vindrent en namur dela entrerent en brabant. Quant la furent arrivees gilion prinst ung gentilhomme de sa compaignie lequel Il avoit trouve en chemin au venir quil avoit fait de Romme. Si lenvoja vers trasignyes pour noncier <sup>63)</sup> sa venue a madame marie sa femme. Le gentilhomme desirant faire service a gilion hastivement sen parti et fist tant quil arriva ou chastel de trasignyes. Quant la fu arrive comme homme saige et actrempe <sup>64)</sup> salua la dame et lui dist quil avoit a dire que ses deux filz avoient trouve gilion leur pere

60) baillia von bajulare, geben, ertheilen. 61) der Gracyenne nämlich. 62) Leichendienst, Todtenmesse. 63) annoncer. 64) actrempe von actremper, atemperer, attemperer, *temperare*, ordnen, regeln.

et que en brief<sup>65)</sup> temps devoyent retourner pardeca (;) pas ne lui vult dire que par gilion feust la envoye pour ce que autrefois femmes sont mortes de joye. Quant la dame entendit le messaige elle lui fist moult grant chiere et moult diligemment lui encquist se point scavoit se pardeca mer estoient. Lescuier respondi que non mais bien disoit quil avoit veu homme qui a eulx avoit parle. Ainsi plus de trois heures laissa la dame en ce point pensant a la venue de son mary et de ses deux filz. Puis apres lui dist. Madame soyez certaine et seure que demain apres disner aurez gilion vostre mary et vos deux enfans en ce chastel de trasignyes. A mon ami dist la dame est Il ainis comme vous dites. Madame dist lescuier la verite vous ay contee. Alors de la grant Joye que la dame eut en elle embrassa lescuier et lui fist moult grant chiere. Puis fist tendre et parer son hostel et envoya querir les chevaliers et escuiers ses voisins leurs femmes et leurs filles pour l'accompagner a la venue de son mary. Tous y vindrent quant par elle furent mandez ayans grant liesse au cuer des nouvelles. Quant ce vint le lendemain apres disner gilion et sa compaignie arriverent ou chastel de trasignyes. Quant la furent arrivez ilz misdrent pied a terre. La noble dame moult noblement accompaigne vint au devant de son seigneur. Lequel elle prinst entre ses bras et le baisa assez de foiz. Puis la noble dame vint baisier ses deux enfans puis baisa et festoya la belle gracyenne. Le soupper fu prest si sasseyrent a table. Gilion sas-

65) brief, bref von brevis, kurz.

seyst au milieu de ses deux femmes et fu tout le soupper servi par ses deux filz. Puis quant ce vint apres soupper et quilz furent levez de table moult courtoisement gilion parla a dame marie sa femme et lui dist. Ma tres chiere amye moy estant pardela mer fu rapporte et dit par ung chevalier qui se nommoit amaury que vous estiez trespassee et morte denfant. Dout pour le grant doleur que jen eu a souffrir feys veu <sup>66)</sup> et serment de non jamais retourner pardeca puisque estiez trespassee. Si me remariay pardela a ceste noble dame que veez y present. Laquelle ma sauve la vie. Pieca <sup>67)</sup> feusse mort selle ne feust. A Romme lay fait baptisier. A tous jours mais par elle serez loyaument servie ne jamais nul Jour tant que ou corps auray la vie nauray atouchement a elle se devant elle naliez de vie a trespas. Sire ce dist la dame de trasignyes puisque ainsi est que vous dites que ceste dame avez espousee et que par elle avez eu sauve la vie Ja dieu ne plaise que jamais avec vous jaye atouchement ne compaignie. Ains <sup>68)</sup> me voudray rendre au plaisir de nostre seigneur en une abbaye de nonnains et tout le temps de ma vie prieray dieu pour vous. Dame ce dist gracyenne Ja dieu ne plaise que ja <sup>69)</sup> jour de ma vie vous face

66) voeu. 67) pieca, hier soviel wie längst. 68) ains, ainc, ainques, ainz, ans etc. vom Lateinischen ante, Ital. anzi, Span. antes, Picard. anchieux, ancheux, aber, vor, eher. — 69) jà von jam, hier jemals, sonst, schon, wie z. B. Roman des sept sages: Sire par Dieu ayez de moi merchi, coeuvrefus (couvre-feu Feyerabend) sonnera ja et je serai prie. —

tout de vostre loyal seigneur. Si furent les dames tout dun consentement et dun accord que toutes deux le lendemain se rendirent et misdrent a servir dieu en labbaye de lolive ou elles demourerent tout le temps de leur vie sans en yssir.<sup>70)</sup> Et dautrepart gilion de trasignyes par le consentement du conte de haynnau et des barons departi et donna a ses deux enfans toutes ses terres et seigneuries. Puis se parti de trasignyes et sen ala a labbaye de cambron servir nostre seigneur ouquel lieu par plusieurs fois le conte de haynnau et les barons ses parens et amis le vindrent revisiter eux esmerveillans des aventures quil avoit eues en son temps. En cellui an mesmes morurent les deux dames femmes de gilion de trasignyes et dist listoire que apres leur mort gilion fist lever trois tumbes en la chappelle de herlemont dont lune eslen pour lui et voutl gesir ou milieu de ses deux femmes. Moult bien resta la chappelle afin que a tous jours mais on y priast pour lui et pour ses deux dames ses femmes et espouses. Ung an apres ou environ le trespas delles vint ung messaigier de par le souldan qui envoya querir gilion pour ce que apres ce que plusieurs Roys sarrasins sceurent pour verite que gilion estoit departi.<sup>71)</sup> Ilz esmeurent grant guerre au souldan pourquoy hastivement comme vous ayez le souldan lenvoya querir. Pourquoy gilion jura et fist serment que il le iroit secourir et que

70) yssir von exire, Ital. uscire, herausgehn. Ueber die Abteyen Olive und Cambron siehe die Einleitung. 71) der Punkt ist falsch, der Abschreiber hätte die beiden Sätze nicht trennen sollen, da sie nur einen ausmachen.

plus beau service ne pourroit faire a dieu que destruire et mettre a mort ceulx qui en luy ne sont croyans. Si s'appresta et vint a trasignyes prinst or et argent pour ses despens faire et sen parti lui vje (sixième). Ses enfans le convoyerent puis tout en plourant prindrent congie de lui. Gilion sexploicta tant par ses journees tant par terre que par mer quil vint et arriva en babilonne ou du souldan fu receu a grant Joye. Il maintint la guerre du souldan en tele maniere quil subjuga et mist en lobeissance du souldan tous ses ennemis. Mais en une bataille fu navre <sup>72)</sup> dane moult grant playe pourquoy il le convint aliter. Et pour ce lui veant que a sa fin venoit et que impossible lui estoit de reschapper requist au souldan moult instaument que apres son trespas son cuer feust oste de son corps et porte a trasignyes et mis en la tumbé que pour lui estoit faicte seant ou milieu de ses deux femmes. Le souldan tout en plourant lui promist de ainsi le faire. Laquelle chose il feist et fu son cuer apporte et mis en la tumbé que pour lui avoit faict faire. Et cy fine <sup>73)</sup> la vraye histoire du pren gilion de trasignyes duquel qui plus au vray en vouldra savoir si voise <sup>74)</sup> en l'abbaye de lolive ou son cuer gist entre les tumbes de ses deux femmes ausquelz dieu face mercy. Amen. —

72) navrer, navréer, navréir, nevrer, stark, gefährlich verwunden; das Wort ist noch jetzt, jedoch nur im moralischen Sinne, üblich, besonders in der Redensart j'en ai le coeur tout navré... 73) finit. 74) voiser gehen, laufen, noch heutigen Tages in einigen Dialecten gebräuchlich; das unregelmässige Präsens von aller: je vais rührt davon her. —













